



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 85 - JUIN 2002 - 2,20 EUROS

# 65 CANDIDATS SUR LA LIGNE DE DÉPART

Page 13, notre dossier sur les élections législatives : les trois circonscriptions, enjeux locaux, etc.

**Le programme de la  
Fête de la Goutte d'Or**  
(Page 7)

**Château-Rouge :  
du "plan d'urgence"  
au plan d'action**  
(Page 9)

**Le trou de la rue des  
Martyrs se comble  
très, très lentement**  
(Page 11)

**L'association  
musulmane de la rue  
Philippe de Girard**  
(Page 18)

**Rue de la Madone, la  
statue a retrouvé sa  
place... et sa jeunesse**  
(Page 19)

**Fenêtre sur cour pour  
la capoeirathèque**  
(Page 20)

**La circulation dans le  
"quartier tranquille"  
du Poteau**  
(Page 21)

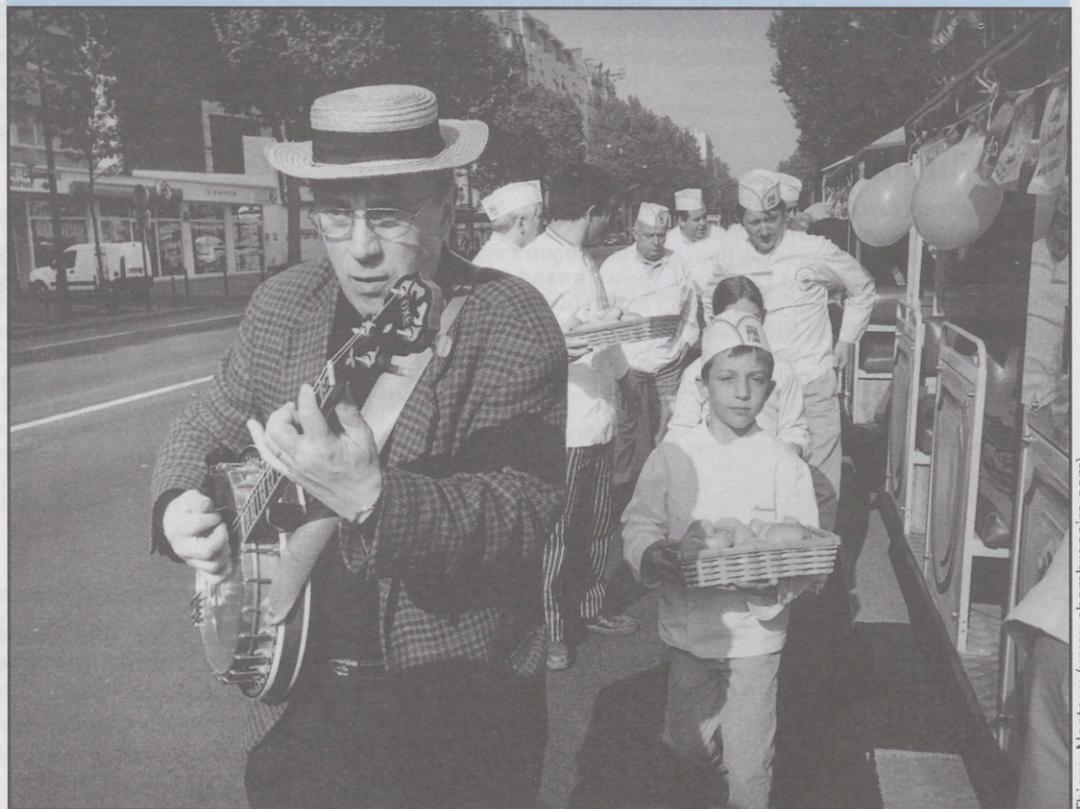
D1 Fd

50 32713



**Le centre commercial géant de la Porte  
d'Aubervilliers annulé par le tribunal**  
(Page 5)

**23 kilomètres parcourus et 6 000 petits  
pains distribués par les boulangers du 18e**



Le cortège traditionnel de la fête des boulangers a parcouru les rues du 18e. (Voir page 6.)

**Portrait : le cinéaste Romain Goupil,  
né dans le 18e, ne l'a jamais quitté...**  
(Page 28)

## C'est ça aussi le 18e !

«Me rendant à la Goutte d'Or pour faire du soutien scolaire, au coin de la rue Simart je suis tombée et me suis fait mal. Un SDF a ramassé mon sac et me l'a tendu, deux jeunes beurs m'ont ramassée et ramenée chez moi avec leur voiture.

Autre précision : depuis cinq ans que je vais quatre fois par semaine à la Goutte d'Or, je n'ai jamais eu le moindre ennui !»

M. Pa.

Note de la rédaction : Ce sont des gestes de solidarité normaux, quotidiens, que nous raconte cette lettre, et si nous la publions, c'est parce qu'elle donne un autre son de cloche que celui qu'on entend trop souvent...

## Prostitution

«J'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans votre numéro de mai un article sur la prostitution des mineures dans notre secteur. (NDLR : il s'agissait d'une lettre de lecteur.) Malheureusement, la prostitution est descendue jusqu'à notre rue puisque ces dames, mineures ou pas, officient dans la descente de notre garage rue des Portes-blanches.

J'ai moi-même fait un courrier au commissaire de police le 30 mars dernier et nous venons de lui réécrire au nom de notre association en lui rappelant que, comme l'indique l'article 222-32 du Code pénal, l'exhibition sexuelle (et c'est le cas ici) imposée à la vue d'autrui dans un lieu accessible aux regards du public est punie d'un an d'emprisonnement et de 15 245 euros d'amende.»

Marcel Delmas  
président de l'association  
Les jardins des Portes-blanches

## Prostitution (bis)

«J'ai adressé deux fois au ministre de l'Intérieur des courriers relatifs aux petites prostituées mineures du boulevard Ney et du boulevard Ornano. Réponse : la prostitution n'est pas interdite en France. Mais ici, c'est de l'esclavage, qu'en pensez-vous ?

«Je proteste aussi contre ces mar-

chands de mirages qui opèrent boulevard Barbès à la sortie du métro, il s'agit des distributeurs de publicités pour les marabouts. Ces papiers jonchent le boulevard, très très sale de ce fait, et surtout ils peuvent jeter le trouble chez les gens faibles. Pourquoi la police chasse-t-elle les marchands de cacahuètes ou de maïs, inoffensifs, et laisse-t-elle les marabouts propager leurs cartes ?»

Annie David

## La Poste

«Suite aux plaintes des usagers de la poste, concernant la longue file d'attente imposée debout suite à la suppression des bornes de tickets numérotés, nous diffusons la pétition suivante : «Dégradation du service public de la poste Ordener-Marx Dormoy. Le système moderne d'attente avec tickets numérotés donne la possibilité de patienter assis. Ce fonctionnement est perçu par les personnes âgées et par les mères de jeunes enfants comme un soulagement. Aussi, le fait de devoir à nouveau attendre en file indienne entre deux cordons guide-file longuement debout, est ressenti par les usagers de la Poste, comme une perte de temps infligée ainsi qu'une insupportable régression du service.»

Michel Barile

## La Poste (bis)

«Étant moi-même ancien postier en retraite, j'ai été choqué par le titre de votre numéro d'avril, «La Poste s'en tamponne». Il y a sans doute des critiques à faire au fonctionnement de la Poste, mais ne craignez-vous pas que de telles attaques lancées contre ce service public ne servent que ceux qui veulent le privatiser ? Peut-on croire que ça fonctionnerait mieux si ça passait entre les mains du privé ? Certainement pas : l'exemple de la dégradation des services publics en Grande-Bretagne après leur privatisation montre éloquentement ce qui se passe quand, au lieu d'obéir à des impératifs de service public, ces entreprises n'obéissent plus qu'aux exigences du profit qui est la règle dans le secteur privé.»

François Marcellin

Réponse de la rédaction : Nous sommes attachés, nous aussi, à la notion de service public. Mais «service public», cela veut dire «service du public», et les citoyens sont en droit d'être exigeants, envers la Poste comme envers la SNCF, l'Éducation nationale ou la police.

Dans l'affaire qui nous occupe ici, lorsque la direction de la Poste avait installé les bornes de tickets numérotés, elle avait présenté cela comme un grand progrès, et nous avait invités à venir le constater (voir *Le 18e du mois* avril 1995). Leur suppression est à coup sûr une régression, aussi bien pour le public que pour les conditions de travail des postiers.

## Carp-Théâtre et l'Indépendance

«J'ai lu votre article concernant Carp-Théâtre et ses relations avec la société l'Indépendance, dont je suis gérant et qui est propriétaire de la sal-

le. Je regrette que votre déontologie ne vous ait point amenée à vous informer auprès de moi ou de notre responsable administratif. Je me permets de porter à votre connaissance les éléments suivants susceptibles d'éclairer vos lecteurs.

1. Carp-Théâtre était SDF lorsqu'il y a cinq ans nous l'avons accueilli et lui avons offert des conditions extrêmement favorables, tant du point de vue des tarifs que de la souplesse d'exploitation.

2. Ces conditions n'ont pas varié depuis, mais nous avons dû, ces dernières années, «resserrer les boulons», faute de quoi la propriété des lieux n'aurait plus été assurée, ni les normes de sécurité, ni la possibilité pour les autres usagers d'y jouir de leurs propres temps de location.

3. Tout ceci aurait pu trouver une solution raisonnable, mais la bonne volonté se partage. Nul n'a cherché à «empoisonner la vie d'ArtScenic», mais je suis étonné que, n'ayant pas de perspective de relogement (est-ce bien sûr ?), les dirigeants de Carp-Théâtre n'aient point consenti à respecter les limites sur lesquelles nous nous étions mis d'accord et que traduisait le contrat qu'ils avaient signé.

C'est à regret, mais non sans raison, et de guerre lasse, après un an de pourparlers, que nous avons fait application des clauses de ce contrat nous permettant d'y mettre fin.»

Claude Lefrère

Note de la rédaction : Ce courrier ne conteste aucune des informations de notre article, il apporte le point de vue des responsables de la salle de l'Indépendance. Nous aurions aimé faire état de ce point de vue dans l'article, mais il se trouve que (contrairement à ce que dit Claude Lefrère) nous avons contacté la direction de la salle de l'Indépendance, et n'avions à l'époque obtenu aucune réponse...

## Sacré-Cœur by night ?

«Je tiens à vous féliciter pour l'humour avec lequel vous avez «exécuté» nos deux tour-operators qui s'intéressaient à Montmartre (ndlr : dans notre dernier numéro, page 11). Dans les années 70, Francis Blanche avait eu beaucoup de succès avec un canular dans lequel une visite de Notre-Dame était incluse dans un «Paris by night». L'humour permet de survivre... tout en restant vigilant.»

J. Dauby

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

• E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Florence Blondel, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Edith Canestrier, Nathalie Cardailhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Christelle Destors, Florence Dighiero, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Claire Friedel, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Claire Heudier, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Naïri Nahapétian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Paupert, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Jean-François Vuillermé. • Rédaction en chef pour ce numéro: Noël Monier. • Directeur de la publication : Christian Adnin.



## Rue Tourlaque

La rue Tourlaque, qui a connu les déboires que l'on sait, est maintenant impeccable : le trou a été bouché, le sous-sol consolidé. Une belle couche d'asphalte remplace les pavés.

Je le fais remarquer à une riveraine, m'attendant à une remarque comme «Tout finit par se faire» ou «Tout vient à point à qui sait attendre», quelque chose dans le genre. Elle a une réponse qui me fait rêver : «Oui, mais elle monte toujours autant.»

Paul Desalmand

## «Peanuts»

Au Champion de la rue de Clignancourt, juste avant les caisses, il y a des cassettes-vidéo de films en montre. Deux gamins les regardent.

La grande sœur (9 ans environ) : «T'as vu ? Ya Scream !»

Le petit frère (5 ans pas plus) : «Non, ça fait peur.»

La grande : «Si tu dois avoir peur, c'est de moi.»

Lucy, la chipie des Peanuts, serait-elle sortie de sa page pour aller squatter notre Champion ?

Marie-Pierre Larrivé

## PETITES ANNONCES

■ Fonctionnaire 55 ans cherche pour septembre achat studio (Jules Joffrin, Damrémont, Vauvenargues). Maximum 300 000 F (45 732 €). Tél. 06 87 25 17 15.

■ Vends collection revue 100 Idées numéros 1 à 180 en parfait état Tél. : 01 42 54 73 79 et 01 42 29 31 26.

TARIF DES PETITES ANNONCES : 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés: gratuit pour «demandes de logement» et «demandes d'emploi», 50 % de réduction dans les autres rubriques. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

**Le Soleil du Maroc**

LE RESTAURANT  
OUVRE SES PORTES  
Tous les jours  
midi et soir

86 bis rue Lepic  
Tél. 01 42 51 25 51

# Et si le 18e du mois avait besoin de votre coup de pouce ?

Votre journal, *Le 18e du mois*, se trouve à un tournant de son existence.

Depuis sa création, en novembre 1994, il contribue à l'information des habitants du 18e arrondissement et à l'animation de la vie démocratique locale. Et cela, de façon totalement indépendante des partis politiques, des organisations religieuses ou syndicales.

Il est rédigé et réalisé par une équipe entièrement bénévole, qui travaille actuellement sans local, en trouvant asile chez les uns ou les autres, et sans secrétariat permanent. Mais le succès de notre entreprise (voir au verso le bilan et les chiffres de diffusion) nous impose des responsabilités et une charge de travail de plus en plus lourdes.

Pour poursuivre notre développement, il nous faut impérativement un local et un secrétariat. Par conséquent, des moyens financiers nouveaux.

À qui d'autre que vous *Le 18e du mois* pourrait-il demander ce coup de pouce ?

L'association *Les amis du 18e du mois*, éditrice du journal, a décidé de faire appel à ses lecteurs à travers une souscription.

Vous pouvez y répondre de deux manières :

- Soit en une seule fois par l'envoi d'un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'association, d'un montant minimal de 60 e pour l'année (soit 393,60 F).
- Soit sous la forme d'un prélèvement automatique de 10 e chaque mois (soit 65,60 F), en remplissant, datant et signant le formulaire ci-dessous et en nous l'envoyant avec un RIB. (Vous pouvez mettre fin à ce prélèvement à tout moment par simple courrier à votre banque.)

Par avance, merci !

**DÉCOUPER LA PARTIE A OU LA PARTIE B, SELON VOTRE CHOIX, ET RENVOYER À :**

**Les Amis du 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris, accompagnée soit du chèque (si vous choisissez la solution A) soit d'un relevé d'identité bancaire (si vous choisissez la solution B)**

**A** Ci-joint un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'Association des amis du 18e du mois, d'un montant de : ..... € à l'ordre de : *Les Amis du 18e du mois*.  
Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....

**B** J'autorise l'association *Les Amis du 18e du mois* à prélever chaque mois sur mon compte la somme de : 10 €. Je joins un relevé d'identité bancaire.  
Cette somme sera prélevée jusqu'à ce que je fasse savoir, par écrit, à l'association *Les Amis du 18e du mois* et à l'établissement teneur de mon compte, que je souhaite y mettre fin, ou jusqu'à ce que l'association mette fin à la souscription.

Date et signature :

## Autorisation de prélèvements

Remplissez les cases 1, 2, 3 et 4 de cet imprimé, en majuscules. Nous le transmettrons à votre banque ou CCP. N'oubliez pas de dater et signer votre autorisation, et d'y joindre un relevé d'identité bancaire.

1 TITULAIRE DU COMPTE

Nom : .....  
Prénom : .....  
N° ..... Rue .....  
.....  
Code postal Ville.....

N° national d'émetteur  
468638

ORGANISME CRÉANCIER  
Les Amis du 18e du mois  
57, rue de Clignancourt. 75018 Paris.

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Codes		N° de compte	Clé R.I.B.
Etablissement	Guichet		

3 NOM ET ADRESSE DE VOTRE BANQUE OU C.C.P. OÙ SE FERONT LES PRÉLÈVEMENTS

Nom : .....  
N° ..... Rue .....  
.....  
Code postal Ville.....

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, chaque mois, le montant des avis de prélèvement qui seront présentés par l'association *Les Amis du 18e du mois*.

4 Date :  Signature :

# Pourquoi une souscription ? (Suite de la page 3)

**L**e 18e du mois est à un tournant de son existence, pour plusieurs raisons. Il progresse régulièrement, tant en ce qui concerne la diffusion qu'en ce qui concerne sa capacité de rendre compte de la vie dans l'arrondissement, de rendre compte, entre autres, de l'action des associations. Son utilité est donc plus évidente que jamais.

Mais **cette progression s'accompagne de responsabilités accrues, et d'une charge de travail en augmentation.** Le nombre de pages est passé de 16 à 24 (parfois 28) depuis la création du journal. Nous recevons une quantité beaucoup plus grande de coups de téléphone et courriers divers, auxquels nous ne sommes pas toujours en mesure de répondre.

La rédaction et la gestion (y compris la gestion du fichier des abonnés, la mise sous enveloppes, la livraison chez les marchands de journaux) sont en effet assurées par **une équipe entièrement bénévole.** Nous n'avons ni local ni secrétariat permanent.

Nous arrivons à un tournant : il va devenir **de plus en plus difficile de continuer à progresser en fonctionnant comme nous l'avons fait jusqu'à présent.**

L'assemblée générale de l'association éditrice, qui s'est tenue le 9 février 2001, a approuvé les propo-

sitions suivantes faites par le conseil d'administration :

- **Recherche d'un local.**
- **Embauche d'un(e) salarié(e)** afin d'assurer la régularité des liaisons à l'intérieur de l'association et de l'équipe de rédaction, une meilleure réponse aux lecteurs et aux correspondants, et une meilleure coordination administrative. (Si possible, pour des raisons financières, un emploi "aidé", du type emploi jeune ou "adulte relais"...)
- **Pour ce faire, recherche de recettes supplémentaires.**

**N**ous chercherons ces recettes dans quatre directions :

- Volonté de poursuivre la progression des ventes.
- Demande d'une subvention compensant en partie ou en totalité le loyer. Jusqu'à présent, *Le 18e du mois* n'a jamais touché un centime de subvention de personne. C'était volontaire, afin d'assurer clairement notre indépendance. L'assemblée générale a estimé que la subvention compensatrice de loyer ne mettrait pas en péril cette indépendance.
- Recherche d'une augmentation des recettes publicitaires (sans que la publicité devienne envahissante).
- Et surtout, appel à la contribution de nos lecteurs à travers une souscription. (Voir au verso.)

## Les comptes du 18e du mois

**C**omme nous le faisons chaque année, nous publions les comptes du 18e du mois, tels qu'ils ont été présentés à l'assemblée générale de l'association éditrice, le 9 février dernier. Après chaque chiffre, entre parenthèse, l'évolution par rapport à l'année précédente.

### Comptes de l'année 2001

#### DÉPENSES (en francs) :

- Impression : 167 902 (+ 5,7 %).
  - Fonctionnement de la rédaction et de l'association : 31 908 (+ 4,9 %) dont : frais photo 11 192, papeterie et fournitures 9 010, photocopies 2 870, téléphone et fax 3 836, timbres 3 956, achat de documentation 1 044.
  - Frais d'envoi aux abonnés : 8 910 (+ 9,0 %).
  - Participation à diverses manifestations (foire aux associations, etc.) et frais d'assemblée générale : 5 240 (+ 138,2 %). Ce poste inclut l'achat de matériel : calicot, etc.
  - Achat de matériel informatique : 17 156. (Ce poste n'existait pas l'année précédente.)
  - Expo photo pour le forum des associations : 5 300. (Commande de la mairie, qui nous a été remboursée en 2002.)
- TOTAL : 236 766 F (+ 18,6 %)

#### RECETTES :

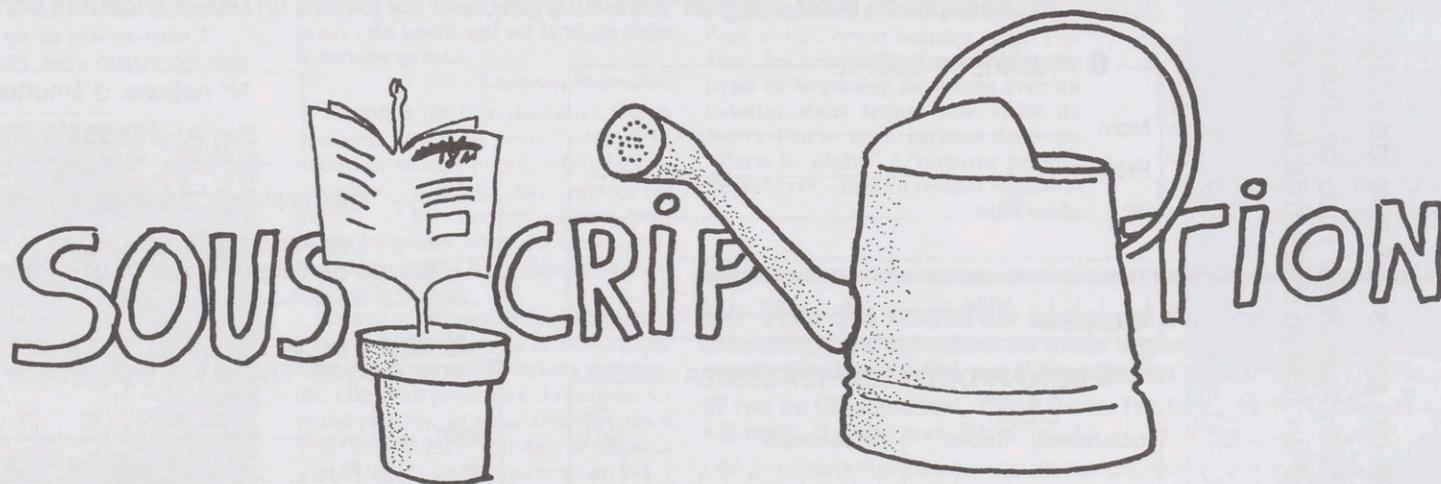
- Ventes au numéro : 155 937 (+ 19,9 %)
  - Abonnements : 50 800 (- 13,3 %).
  - Cotisations : 12 309 (-10,3 %).
  - Publicité : 5 825 (- 34,8 %).
  - Remboursement de trop-perçu de TVA : 20 519.
- TOTAL : 245 390 (+ 16,1 %)

#### Commentaires :

La situation est saine. L'augmentation des recettes de vente au numéro provient en partie de la forte progression de la diffusion (+ 11,5 % en un an, voir les chiffres dans notre numéro de février 2001), et en partie de l'augmentation du prix de vente. Elle nous a permis de faire face à un achat d'équipement informatique, et de décaler cette année encore un excédent.

La baisse des recettes d'abonnements et de cotisations n'est qu'apparente. Elle provient essentiellement d'un décalage dans les dates d'encaissement. Noter toutefois une baisse des recettes publicitaires.

Les excédents cumulés des dernières années nous assurent une trésorerie sans problème, et contribueront aux frais d'un local. Mais ils ne suffiront pas, à eux seuls, pour le paiement d'un loyer et d'un salaire. Des recettes supplémentaires sont nécessaires.



# Le projet de centre commercial géant à la Porte d'Aubervilliers est annulé par le tribunal

**Les juges ont donné raison aux opposants à ce projet. Ils ont estimé qu'on n'avait pas étudié comme il le fallait son impact sur l'environnement.**

Tout est remis en cause : le tribunal administratif de Pontoise a annulé le projet de ZAC et de centre commercial géant près de la Porte d'Aubervilliers.

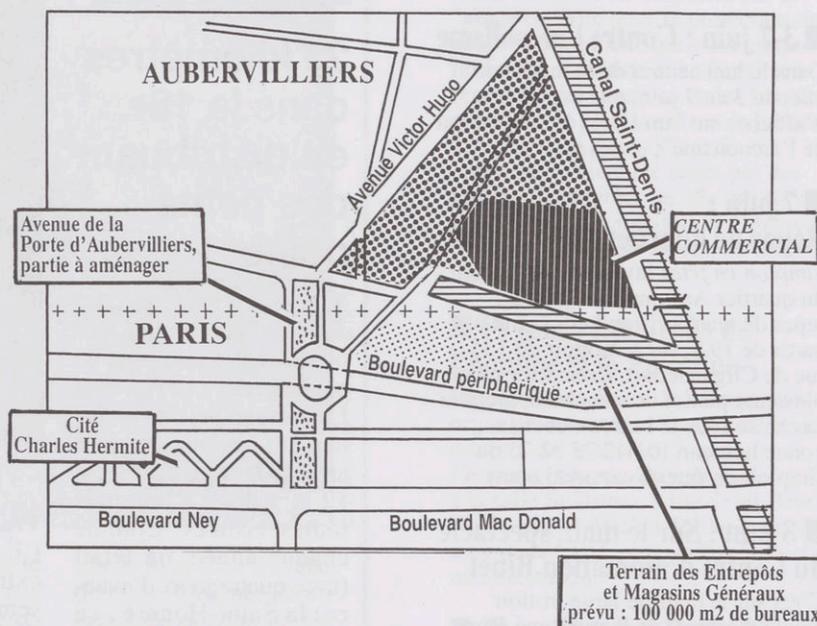
Ce projet, mis au point par la municipalité d'Aubervilliers, avait reçu en décembre 2000 le feu vert de la *commission départementale d'équipement commercial*. Mais cet accord officiel avait fait l'objet de huit recours devant le tribunal administratif. Le 9 avril, le commissaire du gouvernement (magistrat qui, contrairement à ce que laisse croire son nom, n'exprime pas forcément le point de vue du gouvernement, mais qui est chargé de représenter l'intérêt général) avait donné raison aux adversaires du centre commercial, et demandé l'annulation du projet. Le tribunal, après quelques semaines de réflexion, a suivi cet avis.

Il estime que "l'enquête d'impact" obligatoire, qui doit mesurer les effets prévisibles d'un projet de cette nature

sur l'environnement, n'a pas été menée convenablement, et que de nombreuses nuisances ont été minimisées. Il estime également que la création d'un hypermarché Carrefour dans cette zone pourrait mettre cette société en position prépondérante, ce qui créerait une distorsion de la concurrence que la loi interdit, et que cela n'a pas été suffisamment étudié.

La municipalité d'Aubervilliers voulait "dynamiser" cette zone, qui a la forme d'un triangle entre le canal de St-Denis et l'avenue Victor Hugo, et qui est occupée notamment par des entrepôts en partie désaffectés et des friches industrielles. La municipalité était préoccupée en outre par l'existence d'un centre commercial dans une commune voisine, qui attirait de nombreux habitants d'Aubervilliers et détournait ainsi des impôts locaux ; elle voulait donc un centre commercial sur son territoire.

En liaison avec la compagnie des *Entrepôts et Magasins Généraux de Paris* (EMGP), filiale de la Caisse



**Le projet contesté :** En haut, en gris foncé, le projet de ZAC de la mairie d'Aubervilliers avec son centre commercial géant. En gris clair, la zone de bureaux que veut construire la compagnie des *Entrepôts et Magasins Généraux de Paris*. La ligne de croix marque la limite de Paris.

des dépôts et propriétaire de la plus grande partie des terrains, et avec le promoteur Segece, elle a mis au point un ambitieux projet de ZAC (*zone d'aménagement concerté*) comportant des logements, des bureaux, et un centre commercial géant de 93 322 m<sup>2</sup>, dont un hypermarché Carrefour de 12 000 m<sup>2</sup> et un parking de 4 500 places.

Cet ensemble devait être complété, au sud de la ZAC, sur le territoire de Paris, par la création d'une zone de bureaux de 100 000 m<sup>2</sup> de plancher, à l'initiative des EMGP.

La *zone de chalandise* du centre commercial touchant environ 800 000 personnes, celui-ci allait avoir un impact non seulement sur Aubervilliers, mais aussi sur plusieurs communes de Seine-Saint-Denis et plusieurs arrondissements du nord de Paris, en premier lieu le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup>.

Les associations de commerçants se sont mobilisées avec contre ce projet, estimant qu'il entraînerait la disparition de nombreux petits commerces, la baisse du chiffre d'affaires pour beaucoup d'autres, et au total la disparition de plusieurs milliers d'emplois. Un collectif de 26 associations de commerçants a engagé un recours en justice pour faire annuler l'accord donné au projet par la *commission départementale*. La Ville de Paris a également déposé un recours.

Autre grande motivation des opposants au projet : il entraînera une augmentation considérable de la circulation automobile, avec toutes les nuisances qui en découlent.

Une enquête effectuée avant que le projet soit autorisé, mais qui avait été tenue secrète, prévoyait l'afflux de cinq mille voitures à l'heure dans ce secteur aux heures de pointe... ■

## TROIS QUESTIONS... à Éric Bléret

Éric Bléret est le président de l'*Association des commerçants de l'avenue de Saint-Ouen*, et l'un des deux porte-parole du collectif de 26 associations qui avait déposé un recours contre le projet.

**– Quelles sont les raisons de votre opposition à ce projet ?**

– Ce qui est en question ici, ce n'est pas un petit supermarché de quartier. C'est un centre géant qui, pour fonctionner, exige que les gens viennent en voiture de loin et remplissent leur coffre. Beaucoup de banlieues ont connu cela, et les habitants savent maintenant ce qu'ils ont perdu : ces centres commerciaux tuent le petit commerce dans un vaste rayon. Or un tissu commercial dense, on s'en rend compte maintenant, est essentiel pour une ville. Il crée la vie.

Si ce centre commercial était créé, les commerçants d'une avenue animée comme la nôtre perdraient 5 %, puis 10 ou 15 % de leur chiffre d'affaires. Ils licencièrent et seraient remplacés par des commerces de natures tout à fait différentes... ou par rien du tout.

Bien sûr, on ne peut plus maintenant ignorer la grande distribution. Mais il y a des complémentaires

à trouver. Les supermarchés ont leur rôle, qui n'est pas le même que celui du petit commerce. Mais un projet aussi démesuré empêche toute complémentarité.

**– La commission départementale avait donné son accord. Comment l'expliquez-vous ?**

– Sur les six membres de la commission, quatre avaient voté pour : la mairie d'Aubervilliers, le conseil général de Seine-Saint-Denis, le président de l'intercommunalité et, ce qui est plus surprenant, le représentant des consommateurs. Des associations de consommateurs nous avaient pourtant affirmé auparavant qu'il était mandaté pour voter contre ; nous ignorons pourquoi il a voté ainsi. La Chambre de commerce s'était abstenue. Seule la Chambre des métiers avait voté contre...

**– Que va-t-il se passer ?**

– La municipalité d'Aubervilliers a fait appel du jugement. On verra. Nous sommes optimistes. En tout état de cause, l'échéance prévue, 2003-2004, n'a plus aucune réalité maintenant et il est probable que les conséquences financières de ce retard vont obliger à revoir tout le projet.

## CREATIVE TOUR...

**le partenaire de vos vacances réussies à prix doux !**

• Séjours • Circuits • Croisières • Formules jeunes et familles...  
• Billeterie avion • Train et ferries

43, rue Caulaincourt 75018 Paris

Tél. : 01 53 06 62 00 - Fax. : 01 53 06 62 01

E-mail : creativetour@wanadoo.fr

Ouvert : lundi au samedi inclus  
de 9h 30 à 12h 30,  
de 14h à 18h 30 (samedi 17h)

CREATIVE  
TOUR

l'Art du Voyage...

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ 3-7 juin : Contre l'alcoolisme

Dans le hall central de la mairie du 18<sup>e</sup>, du 3 au 7 juin, une exposition d'affiches sur "un siècle de prévention de l'alcoolisme", et des stands.

### ■ 7 juin :

#### Repas de quartier au Simplon

Simplon en fêtes invite les habitants du quartier Amiraux-Simplon au repas de quartier, vendredi 7 juin à partir de 19 h, sur le trottoir du 135 rue de Clignancourt. Concocter un ou plusieurs plat(s) de son choix, prendre sa chaise sous le bras, amener sa bonne humeur. (01 42 23 32 76 ou simplon-en-fetes@caramail.com)

### ■ 8 juin : Sur le mail, spectacle du Centre d'animation Binet

C'est sur le mail (le large trottoir planté d'arbres) de la rue René-Binet, que le Centre d'animation Binet présentera son spectacle pluriartistique de fin d'année, *Deux temps, trois mouvements*, samedi 8 juin de 15 h à 17 h.

### ■ 8 juin :

#### Rue de la Fontaine-du-But

Mini-fête de rue, samedi 8 juin, de 15 h à 20 h, organisée par un habitant de la rue de la Fontaine-du-But, Pascal Barthélémy, qui vient de publier un roman, *L'arme de Jeanne*, et qui le fête avec les commerçants de la rue et les voisins. Signature du livre, expo de gouaches de Franck Ory, et jazz.

### ■ 9 juin : Brunch poétique et musical avec Roland Halbert

*Les Parvis poétiques* invitent, dimanche 9 juin à 11 h, le poète Roland Halbert, primé au concours de haïku en langue française. Roland Halbert dira ses textes en français et les chantera en japonais, au *Petit Ney*, 10 av. Porte-Montmartre. Café, thé, on peut apporter ses croissants. 01 53 41 41 80.

### ■ 15 juin :

#### Braderie de la Maison verte

Samedi 15 juin, de 13 h 30 à 16 h 30, braderie à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

### ■ 18 juin : Le petit patrimoine

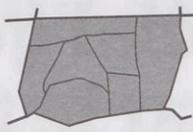
La *Fondation du Patrimoine*, qui agit pour la sauvegarde du "petit patrimoine", invite les habitants du 18<sup>e</sup> à venir apporter leurs idées sur les éléments du patrimoine qui mériteraient qu'on aide à leur sauvegarde ou leur réhabilitation (un immeuble, un élément du décor urbain, etc.). Mardi 18 juin, de 18 h à 19 h 30, à *La Mascotte*, 52 rue des Abbesses. (Voir aussi page 18.)

### ■ 18 au 30 juin : Les messages de paix au Petit Ney

Le café littéraire du Petit Ney (10 av. Porte-Montmartre) accueille du 18 au

(Suite en page 7)

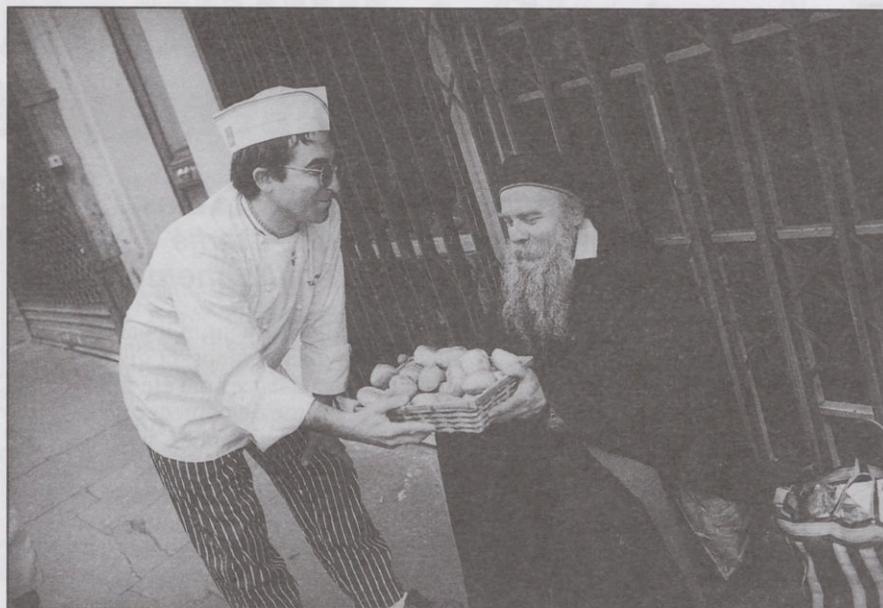
## La vie du 18<sup>e</sup>



## 23 kilomètres dans le 18<sup>e</sup> en distribuant des petits pains

Le saviez-vous ? Le 18<sup>e</sup> est l'arrondissement où il y a le plus de boulangeries : 129 en tout. Le cortège de l'Association des boulangers, qui a arpenté les rues du 18<sup>e</sup>, le 12 mai, les a à peu près toutes visitées. Comme chaque année, on fêtait (avec quatre jours d'avance) la Saint-Honoré : ce saint est, selon la vieille tradition, le patron des boulangers.

Parti de la rue Tristan-



Six mille petits pains distribués aux personnes rencontrées. Ici, à un SDF...

Tzara, dans le quartier de l'Évangile, à une des extrémités de l'arrondissement, le groupe a parcouru 23 kilomètres. Pas entièrement à pied, heureusement : le petit train de Montmartre avait été

réservé pour l'occasion.

Les boulangers et leurs enfants, qui les accompagnaient, ont distribué en tout six mille petits pains aux gens rencontrés en cours de route.

Passage vers 11 h à la

mairie, où la maire les a salués, puis direction place Clichy, et retour vers le sommet de la Butte. Et le cortège s'est finalement séparé devant la boulangerie de la place Jean-Baptiste-Clément. ■

## 15 juin : tournoi de foot Paris-nord - Marseille-nord, au stade des Fillettes

Le FCB, club de football implanté dans le quartier de La Chapelle, à Marx Dormoy, organise samedi 15 juin une journée sportive, avec un tournoi de foot opposant des jeunes des quartiers nord de Paris et de Marseille, «sous le signe du fair-play et de l'amitié, a contrario de la rivalité médiatique qui oppose les sup-

porters du PSG à ceux de l'OM», ainsi que des équipes d'institutions comme la Poste, les pompiers, etc... Il est prévu aussi des animations, danse, chant.

L'événement aura lieu au stade des Fillettes, 54 boulevard Ney. (Tél. 06 09 14 02 76, demander Kader, ou : sonia075@caramail.com)

## 16 juin : challenge Youcef Kaïd au stade des Poissonniers

Dimanche 16 juin aura lieu le challenge Youcef Kaïd. Cette manifestation a lieu tous les ans à la mémoire de Youcef Kaïd, surnommé "Dadi", qui fut l'un des fondateurs de l'association des *Enfants de la Goutte d'Or*, et qui est décédé en janvier 1998. Financé en grande partie par la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports à travers l'opération "1.2.3. à vous de jouer", dans l'euphorie de la dernière Coupe du monde, le challenge a rassemblé ces dernières années bon nombre d'équipes de football, des poussins aux cadets.

Mais voilà, "1.2.3. à vous de jouer", c'est fini. Les *Enfants de*

*la Goutte d'Or*, aidés par des habitants du quartier, ont décidé de maintenir quand même le challenge sans aides : le travail de bénévoles, le prêt de matériel doivent assurer la fête.

Le tournoi sera limité aux équipes des "17 ans", il débutera à 8 h, au stade des Poissonniers (Porte de Clignancourt). L'association présentera également toutes ses activités, des ateliers seront à la disposition de tous (ateliers de danse, peinture, maquillage...).

Téléphone : 01 42 52 69 48.

(Voir aussi page 10 l'article sur l'association des *Enfants de la Goutte d'Or*.)

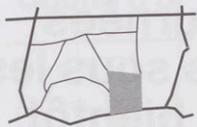
## 15 juin : Gala des arts martiaux de l'AIPS

L'AIPS (*Association pour l'initiation à la pratique sportive*) organise son traditionnel gala des arts martiaux samedi 15 juin de 14 h à 18 h au gymnase Bertrand-Dauvin (12 rue René-Binet, près de la Porte de Clignancourt). Une vingtaine de clubs du 18<sup>e</sup> sont attendus pour faire des démonstrations.

Initialement, ce gala était prévu pour mai. Il a été retardé en raison des difficultés pour obtenir une salle. On se souvient que l'AIPS, qui jusqu'en 1990 faisait de l'initiation au karaté pour les enfants du quartier Simplon, s'était vu retirer, par la municipalité du 18<sup>e</sup>, ses créneaux horaires au gymnase des Amiraux. Cette décision avait été prise dans le cadre d'un conflit entre M. Narodowicz, président de l'AIPS, et l'adjoint chargé des sports à la mairie du 18<sup>e</sup>, Bruno Fialho. Elle a contraint l'AIPS à arrêter le karaté. Ne disposant plus que d'horaires très réduits au gymnase des Poissonniers, l'AIPS n'y pratique plus que le badminton.

Bruno Fialho en a tiré argument pour tenter d'enlever aussi à l'AIPS la responsabilité de son gala d'arts martiaux. Dans un courrier du 22 mars, il proposait qu'il soit «co-organisé par l'ensemble des clubs d'arts martiaux du 18<sup>e</sup>» et la municipalité. Mais l'AIPS a finalement obtenu l'accord de la Direction des sports de la mairie de Paris (à l'Hôtel de Ville) pour la date du 15 juin. ■

Goutte d'or



## Des fleurs, des oiseaux, des enfants devant les crèches rue Richomme

Peindre des enfants qui jouent : telle était la commande faite à Geneviève Bachellier pour décorer un mur rue Richomme, devant les deux crèches. «*J'y ai mis aussi des fleurs et des oiseaux, comme je fais toujours, dit-elle. On en manque tellement dans ce quartier !*» La réalisation de ce décor mural, long de près d'une vingtaine de mètres, a demandé un mois et demi de travail et a été achevée vers le 25 mai.

Auparavant, il avait fallu un an et demi pour le déblocage administratif du dossier, bien que le projet, dû à l'adjointe au maire du 18e chargée de la petite enfance, ait été



Dan Aucante (www.chambrenoire.com)

dûment voté et le devis accepté.

Geneviève Bachellier, personnage bien connu à la Goutte d'Or, était déjà l'auteur de plusieurs

décorations murales dans le 18e : une fresque rue Polonceau près du square Léon (qui d'ailleurs aurait besoin d'être restaurée), une des séquen-

ces de la grande fresque de la rue Ordener, et un décor de rideaux de fer rue Championnet, entre la rue du Ruisseau et la rue du Poteau.

## La Goutte d'Or en fête : cette année ce sera du 29 juin au 7 juillet

C'est du 29 juin au 7 juillet qu'aura lieu cette année la Fête de la Goutte d'Or. Organisé par vingt-quatre associations avec l'aide des habitants, ce rendez-vous, tradition de quinze ans, met en exergue les convergences culturelles et expressions artistiques qui rythment le quotidien de ce quartier. Une manifestation entièrement gratuite qui témoigne de la singularité de la Goutte d'Or et de sa vitalité.

Suivez le programme pour juin (pour juillet le programme paraîtra dans notre prochaine édition).

### MUSIQUE

- **Vendredi 28 juin**, de 21 h à 22 h 30, à l'église Saint-Bernard : **concert** de la chorale des *Trois Tambours* avec un répertoire varié (gospel, classique, celte).
- **Samedi 29 juin** à 18 h : **parade** avec départ square Léon, menée par la **fanfare** "java tribale" *El Zef*.
- **Mardi 2 juillet** à 20 h 30, à l'église Saint-Bernard, **concert** donné par le groupe *Prumes* qui interprétera des chants et danses tziganes de la République tchèque.

### SPECTACLES, ANIMATIONS

- **Samedi 29 juin**, 15 h à 18 h au square Léon, **La folie du cirque**, spectacle de rue avec magiciens, clowns, dompteurs. Final en musique avec la compagnie *Les Grandes Personnes* et la fanfare *El Zef*.
- **Lundi 1er juillet et mardi 2 juillet**, de 14 h à 20 h au LMP (35 rue Léon), le public découvrira des **interventions théâtrales** créées par les jeunes du quartier.
- **Le Maquis de la Fête**, 8 rue Polonceau, un lieu convivial tenu par des jeunes, où tous les soirs un continent sera à l'honneur.
- Pendant toute la durée du festival des concerts animeront les bars et restaurants du quartier.

### EXPO PHOTO

- Une rétrospective de la fête dans les vitrines des créateurs de la rue de la mode, rue des Gardes.

### ACTIVITÉ ENFANTS

- **Dimanche 30 juin** à partir de 12 h, au square Léon, **pique-nique** en musique.

Ces festivités ne peuvent se dérouler sans l'apport de bénévoles et le soutien de la population. Alors participez nombreux à la fête et venez aider les organisateurs. Téléphoner à Giulia de Vecchi, coordinatrice : 06 19 52 09 21. ■

## Chez Grisette

### Bistrot à vins

- Vins de propriétés
- Charcuteries artisanales
- Fromages fermiers
- Plat du terroir

### 14 rue Houdon

(métro Pigalle ou Abbesses)

01 42 62 04 80

Vendredi et samedi midi,  
et du mardi au samedi soir jusqu'à 23 h.

## SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

30 juin l'exposition *Messages de paix de femmes de France aux femmes d'Israël et de Palestine*.

80 messages de femmes vivant en France avaient été emportés par la "mission civile pour la protection du peuple palestinien" qui s'est rendue en février en Palestine et en Israël et a rencontré des hommes et des femmes qui œuvrent pour la paix et la justice dans les deux pays. Vingt de ces messages avaient été écrits par des femmes immigrées du 18e qui suivent les cours d'alphabétisation d'*Accueil Goutte d'Or*. (Voir *Le 18e* du mois mars 2002.)

### ■ 19 juin : Les droits de l'homme et la Palestine

La *Ligue des droits de l'homme 18e* organise, mercredi 19 juin à 20 h, une réunion sur le thème "*Les droits de l'homme et la situation en Palestine*", à la salle St-Bruno, 9 rue Saint-Bruno. Participants : Michel Tubiana, président de la LDH, plus un Israélien et un Palestinien.

### ■ 20 au 26 juin : Exposition de travaux d'écoliers

Dans le hall central de la mairie, les écoles des quatre réseaux d'éducation prioritaire (REP, ex-ZEP) du 18e présentent les travaux de leurs élèves sous le titre "la Rep'art". Heures d'ouverture de la mairie : 8 h 30 à 17 h, sauf jeudi (8 h 30 à 19 h 30) et samedi (9 h à 12 h).

### ■ 22 juin : Des jeunes fêtent la musique à Marx Dormoy

Des jeunes du quartier de La Chapelle, avec le soutien de l'association Grajar, vont marquer la Fête de la Musique par un concert à Marx Dormoy de 12 h à 15 h. Ils interpréteront du rap sur des textes qu'ils ont écrits.

### ■ 22-23 juin : Vide-grenier aux Abbesses

Deuxième vide-grenier des habitants des rues Tholozé, Durantin, Burq, Garreau et Ravignan (quartier des Abbesses) samedi 23 et dimanche 24 juin, de 10 h à 19 h, organisé par l'association *le Jars-Daim*. Inscriptions : Nathalie, Atelier-brocante, 56 rue Durantin, ou [lejarsdaim@noos.fr](mailto:lejarsdaim@noos.fr)

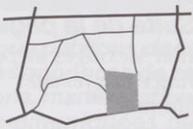
### ■ 23 juin : Vide-grenier boulevard Rochechouart

Le *Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy*, qui a mené la lutte contre le stationnement des autocars de tourisme et pour l'aménagement des boulevards, organise dimanche 23 juin son vide-grenier sur le bd de Rochechouart.

### ■ 27 juin : Les femmes face au Front national

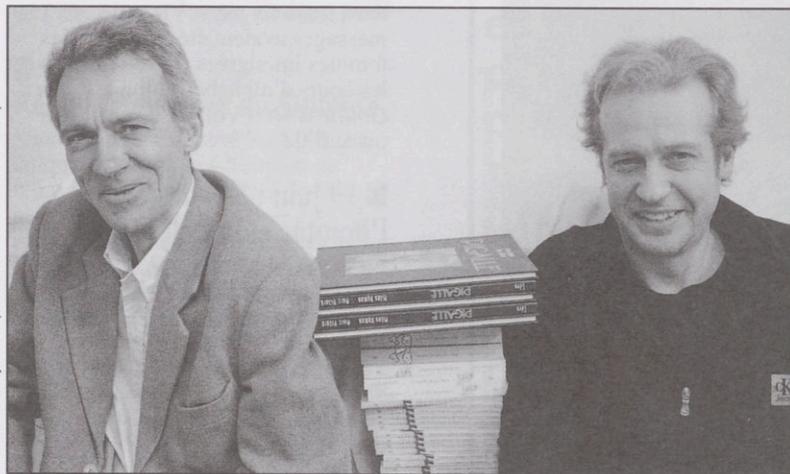
"*Les femmes face au Front national et à l'extrême-droite, ou : Les droits acquis des femmes bafoués*" : c'est le thème d'une rencontre organisée par l'association MD'ELLES le 27 juin à 20 h au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte-Montmartre.

Goutte d'or



## Eden, rue Myrha, au paradis de l'édition

**La rue Myrha vaut mieux que sa réputation. On y trouve toutes sortes de gens pleins d'idées passionnantes. Par exemple les deux frères qui ont fondé les éditions Eden. Une petite maison d'édition qui joue dans la cour des grandes...**



Francine Bajande (www.chambreinoire.com)

Des auteurs comme Marc Villard, Didier Daeninckx, Jean-Bernard Pouy, Tito Topin, Thierry Jonquet, Michel Piquemal ou Gérard Mordillat au catalogue, des illustrateurs comme Loustal, Nicolas Vial, Miles Hyman, Lorenzo Mattotti à ce même catalogue : les éditions Eden ne se refusent rien et jouent dans la cour des grands. Pourtant... Eden est une micro-structure, tenue à bout de bras par deux personnes seulement, deux frères, Henri et Pierre Labbé.

« Micro-structure mais structure professionnelle », précisent-ils, ajoutant qu'ils « pratiquent les 35 heures... par jour ».

### Une épicerie du Cap-Vert

Eden a vu le jour en 1998, d'abord rue du Château-d'eau dans le 10e, puis installé depuis juin dernier 3 rue Myrha, à l'angle ou presque de la rue Stephenson, dans un local entièrement rénové par les deux frères et qui était auparavant une épicerie du Cap-Vert.

Graphiste de formation, Henri Labbé connaissait la rue Myrha avant d'y installer son paradis de l'édition : il avait longtemps travaillé comme décorateur pour une société de conception d'événements cinématographiques, *Belle journée en perspective*, qui se trouvait, se trouve encore, 3 rue Myrha exactement, dans le bâtiment sur cour. « Nous nous sommes installés là pour raisons économiques, le loyer est dérisoire, mais nous y sommes bien. C'est vrai, la dope fout en l'air certaines portions de cette rue, mais pourquoi ne pas parier sur un avenir meilleur ? Et puis, où donc ailleurs trouverait-on des gens passant sur le trottoir pendant que nous déchargeons des caisses de livres et

qui nous proposent un coup de main ? »

Travaillant depuis 1979 dans l'édition, Henri et son frère avaient monté, il y a quinze ans, une société, baptisée déjà Eden, et lancé la production d'agendas thématiques (polar, SF...)

« À l'époque, c'était nouveau et cela permettait d'offrir au public, de façon légère, une initiation à la littérature grâce à une sélection de douze petits textes, un par mois », se rappelle Henri Labbé. Depuis la renaissance d'Eden, ils continuent à éditer des agendas (« agenda du ciel », « agenda du chat » et superbe « agenda du désir » illustré tout du long par Loustal en 2002). Ce sont les agendas qui « font tourner la boutique », mais les deux frères se sont également lancés dans l'édition véritable avec des collections de littérature générale.

### Des noms qui font rêver

Il y eut d'abord Eden noir, une collection de nouvelles policières avec, pour chaque livre, une ville comme cadre (Tijuana, Ostende, Hambourg, Naples, Tanger...), des villes dont le nom fait rêver. Les illustrations de couverture sont de l'ami Loustal. « Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont les rencontres d'amitié, c'est mon plaisir d'éditeur. Je ne ferais jamais un livre avec quelqu'un que je ne peux pas sacquer, même s'il fait vendre », souligne Henri, qui cependant a la chance d'avoir des amis on ne peut plus vendeurs.

En effet, dans sa collection Hors collection de rencontres entre un auteur et un illustrateur, on trouve Pigalle de Marc Villard et Miles Hyman ou Ceinture rouge sur la

banlieue de Daeninckx et Éric Gutierrez qui ont fait un tabac (le Daeninckx, tiré à 5 000 exemplaires, a été épuisé en quinze jours et on retire), ou encore *Mme Gore*, une parodie des films « gore », de Gérard Mordillat et Bob Meyer, qui a valu en février 2002 le Grand prix de l'humour noir à ses auteurs. En préparation, un livre sur Rome et son quartier chaud du Trastevere avec Cesare Battisti au texte et Lorenzo Mattotti au dessin, et un ouvrage signé Charlélie Couture.

### Motos de collection

Eden, c'est aussi la collection romanesque *Folie d'encre*, du nom de la librairie de Montreuil dont l'animateur, également directeur de cette collection, Jean-Marie Ozanne, est encore un ami.

C'est enfin la collection Janvier associant textes et photos. On y trouve *Des motos et des hommes* (texte de Jean-Marc Thévenet, le directeur du festival BD d'Angoulême) racontant les délires des fans de motos de collection. Le livre est au retraitage, épuisé en trois mois. On y trouve aussi *Le Tour des hommes intègres*, un documentaire fascinant sur le tour cycliste du Burkina-Faso, un tour sans pub ni battage médiatique, où des hommes intègres se battent contre un soleil à la verticale, par 45 degrés à l'ombre sans ombre, sur des vélos des années 70.

Henri à la conception graphique et Pierre, plus spécialiste de la technique de fabrication et de promotion, les éditions Eden croquent la pomme rue Myrha.

Marie-Pierre Larrivé

## Des « journées entières sous les arbres » bientôt rue Polonceau

Les riverains de la rue Polonceau pourront bientôt (peut-être) passer « des journées entières sous les arbres ». Des plantations sont en effet à l'ordre du jour pour la longue bande sablée s'étalant devant les immeubles du 45 au 51, dans l'espace récemment dégagé par le recalibrage du trottoir, remplaçant le parking en épi qui fleurissait là depuis des années.

Une réunion sur le trottoir a eu lieu jeudi 23 mai entre riverains et représentants des associations de quartier, dont *Paris Goutte d'Or*, d'une part, et responsables concernés de la Ville, dont deux élus du 18e, Dominique Lamy (voirie) et Stéphane Poli (espaces verts).

On a d'abord annoncé aux habitants, qui réclamaient un aménagement avec des plantations, que c'était techniquement possible, les réseaux de câbles divers passant ailleurs. Ouf ! Il s'agit maintenant de savoir quoi planter. On leur a proposé des arbres, sept en tout, bien alignés. Ils sont d'accord, mais ils veulent aussi des pelouses entourant ces arbres, protégées par un grillage bas, et une végétalisation du haut mur aveugle en pignon au niveau du 51.

Les riverains ont trois soucis : empêcher les pisseurs d'arroser les murs, empêcher les drogués de stationner et surtout d'avoir des recoins à caches, dissuader enfin les fidèles de la mosquée voisine d'utiliser la rue, le vendredi, comme lieu de prière. Ce dernier point suppose un agrandissement de la mosquée, sous une forme à définir.

Pas encore de calendrier, ni même de plans définitifs. Les services municipaux vont étudier la faisabilité (le coût aussi) de ce qui est demandé. Les arbres sont acquis, mais les possibilités de verdure d'entourage sont encore à voir. Rendez-vous a été pris pour une prochaine réunion. ■



## Ongles Montmartre

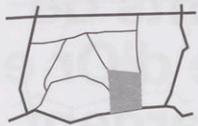
- Pose de faux ongles Américains
- Bains de Paraffine
- Beauté des Mains et des Pieds
- French Manucure / Air Brush décor / French Tip

**Avec ou sans rendez-vous**

Ouvert du Mardi au Samedi de 10h à 20h.  
Dimanche de 12h à 18h.

**1, Rue Tholozé - 75018 Paris   Tél. : 01 42 64 18 22**

Métro : Blanche ou Abbesses



# Château-Rouge : du plan d'urgence au plan d'action

En septembre 1997, le Conseil de Paris votait le *plan de rénovation du secteur Château-Rouge*. Près de cinq ans après, beaucoup d'immeubles à détruire sont toujours en place, beaucoup de parcelles à construire toujours vides, participant à la dégradation du cadre de vie des habitants.

À la fin de l'année 2001, un *plan d'urgence* ambitieux a été présenté, une coordinatrice nommée fin mars 2002 et un aménageur unique, la Sémavip, désigné.

Ainsi, le plan d'urgence peut maintenant rentrer dans une phase active et devenir un plan d'action. Mais qu'en est-il de l'urgence ? Tout dépendra du calendrier et de la volonté politique dont la mairie centrale fera preuve.

Une réunion d'information sur la mise en œuvre de ce plan a été organisée le 13 mai dernier à la mairie du 18e. Y étaient conviées les associations implantées dans le secteur. L'association *Droit au calme* (DAC), particulièrement représentée, a ponctué la réunion d'interventions souvent véhémentes. Et c'est dans cette atmosphère électrique, compte tenu des fortes attentes des habitants, que la municipalité a conduit cette réunion afin de mettre au même niveau d'information tous les acteurs du quartier.

## Une équipe

Elle a présenté l'équipe de pilotage chargée de mettre en place l'ensemble des actions qui permettront de résoudre les problèmes persistants : insalubrité de l'habitat, propreté des rues, encombrement de la voirie, squats de toxicomanes...

Cette équipe, coordonnée par Mme Rivka Bercovici (voir *Le 18e du mois* d'avril 2002), est constituée d'un représentant de la Sémavip (Société d'économie mixte d'aménagement de la Ville de Paris), du chef de projet «politique de la ville» (DSU) du quartier de la Goutte d'Or, et d'élus du 18e, dont Michel Neyreneuf, adjoint à l'urbanisme et initiateur du plan d'urgence.

## Une méthode

Il s'agissait également de présenter une méthode de travail qui s'articule autour de deux comités : un *comité technique* se réunissant une fois par semaine, et un *comité de pilotage* plus politique définissant les priorités et qui, lui, se réunira une fois par mois et sera présidé par Annick Lepetit, maire du 18e.

Chaque réunion hebdomadaire du comité technique se penche sur un point précis du plan d'urgence. Par exemple, la prochaine sera consacrée aux améliorations à apporter à la sta-

**La municipalité du 18e et "Madame Château-Rouge" ont fait le point sur l'état d'avancement du plan d'urgence annoncé à la fin de 2001.**



Des parcelles, sur lesquelles des panneaux annonçaient déjà il y a plus d'un an le démarrage des constructions, sont toujours en friche. (Photo prise début 2001 rue Myrha. Le panneau est toujours là, rien n'a changé...)

tion de métro Château-Rouge, bien trop exigüe compte tenu de sa surfréquentation. Parmi les sujets programmés pour les réunions à venir : les conditions d'exercice du commerce à Château-Rouge (détail, demi-gros). Lors de ces comités, les

services techniques concernés de la Ville sont amenés à définir des solutions concrètes et établir un calendrier d'interventions précis.

Lors de la réunion du 13 mai, un *document de travail* a été distribué à tous les participants. Il reprend le plan

d'urgence, chapitre par chapitre (urbanisme, commerce et activités, voirie, sécurité et hygiène, équipements publics et associatifs), et décrit pour chacun d'eux l'état d'avancement des travaux.

On peut ainsi noter la fin des travaux de réaménagement de la rue Polonceau (élargissement des trottoirs), l'installation de nombreuses poubelles transparentes dans tout le quartier, la suppression des étalages sur trottoirs dans les rues de Suez et de Panama...

## Un calendrier

Quelques éléments de calendrier ont également été divulgués. Un des points essentiels pour la rénovation du quartier, mais dont les effets ne seront visibles que d'ici plusieurs années, est la poursuite et surtout l'accélération des travaux d'urbanisme : destruction, reconstruction, réhabilitation du bâti, aménagement de l'espace public (éclairage, trottoirs)...

Dans cette optique, une *déclaration d'utilité publique* (DUP) complémentaire, portant sur quatorze immeubles (essentiellement situés sur Myrha, Polonceau et Erckmann-Chartrian), devrait être présentée au Conseil de Paris durant l'été. Ces immeubles avaient déjà été inscrits pendant treize années dans l'OPAH (*opération programmée d'améliora-*

## Le rôle de la Sémavip, "opérateur" du plan d'urgence

La Sémavip, une des sociétés d'économie mixte de la Ville de Paris, est l'opérateur désigné pour la rénovation du secteur Château-Rouge. Le quartier ne lui est pas inconnu. Déjà en 1998, la Ville de Paris lui avait confié une mission de coordination des différents intervenants. Étaient alors présents à Château-Rouge plusieurs directions de la Ville, l'association PACTE de Paris (pour l'OPAH), des bailleurs sociaux (tel que l'OPAC) et des bureaux d'études privés, cabinets d'architecte, sociétés de gardiennage... La multiplicité de ces acteurs et l'échec partiel de l'OPAH "ciblée" ont contraint la municipalité à s'engager dans une action plus musclée.

C'est pourquoi la Ville a désigné, en plus de "Madame Château-Rouge", un opérateur principal, la Sémavip, qui assurera la *coordination* des différents intervenants publics et privés, depuis les procédures d'expropriation et d'acquisition des parcelles jusqu'aux chantiers de construction et de réhabilitation.

Par une nouvelle convention, la Ville de Paris donne à la Sémavip plus de poids en lui permettant

d'intervenir sur le *plan foncier*. Elle sera dorénavant en mesure d'acheter des immeubles, des appartements, des locaux commerciaux, des parcelles, afin de les démolir, les réhabiliter, ou y bâtir.

Elle sera aussi responsable de la gestion du "domaine intercalaire" (bâtiments déjà acquis par la Ville et en attente d'être détruits), c'est-à-dire qu'elle aura en charge d'assurer la sécurité dans ces immeubles, ainsi que l'entretien des palissades en tôle des parcelles en friche.

Elle pourra aussi intervenir dans le domaine de la *voirie* en réaménageant les rues, sur le *tissu commercial* en installant artisans, jeunes entreprises et créateurs dans les locaux en rez-de-chaussée dont elle sera propriétaire. Elle aura aussi un rôle de *gestionnaire immobilier* en percevant les loyers, en indemnisant les occupants des appartements expropriés, en relogant ces derniers, ou en mettant fin aux baux commerciaux si les commerçants pratiquent une activité qui n'est pas compatible avec le projet de réhabilitation du quartier.

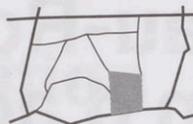
La Sémavip sera l'*interlocuteur unique pour les habitants*. Elle a pour

mission de les informer sur l'état d'avancement de la rénovation. Il est prévu pour cette mission l'implantation d'un bureau dans le secteur et la diffusion de lettres d'information.

Mais simplifier, ce n'est pas si simple. Et être aménageur ne veut pas dire être constructeur. La Sémavip confiera, par exemple, à l'OPAC (Office public d'aménagement et de construction), la construction des immeubles dans les parcelles qu'elle gère. Elle pourra aussi confier à la SIEMP (Société immobilière d'économie mixte de la Ville de Paris) des missions de réhabilitation d'immeubles et de lutte contre l'insalubrité.

Le périmètre de la mission de Mme Bercovici, "Madame Château-Rouge", correspond à l'ensemble du périmètre concerné par le "contrat de ville" de la Goutte d'Or : du boulevard de La Chapelle à la rue Ordeur. Celui d'intervention de la Sémavip est plus réduit : il est délimité par les rues Polonceau, des Gardes, Cavé, Stephenson, Doudeauville et le boulevard Barbès.

La Sémavip a six années pour mener à bien sa mission et un budget d'environ 17,3 millions d'euros.



# Les Enfants de la Goutte d'Or en panne d'argent

**Cette association, comme beaucoup d'autres, risque de ne plus pouvoir assurer ses activités à cause des retards considérables dans le versement des subventions.**

**L**es Enfants de la Goutte d'Or (EDGO) vivent une situation critique. L'association est en rupture de trésorerie, non pas à cause d'erreurs de gestion mais parce qu'elle n'a pas reçu les subventions qu'elle attendait pour 2002.

Le problème n'est pas nouveau. Chaque année, les subventions des services de la mairie de Paris, de la préfecture, de la caisse d'allocations familiales ou de la direction de la jeunesse et des sports arrivent en retard. Par exemple, 70 % des sommes allouées pour assurer son fonctionnement durant l'exercice 2001 lui sont parvenues entre novembre 2001 et mars 2002.

Mais cette année, la situation est pire. L'association n'avait pas encore reçu, en mai, la moindre notification garantissant qu'elle toucherait des subventions en 2002, encore moins une avance.

Début mai, EDGO ne disposait plus de marge de fonctionnement, ne pouvait plus payer ses six salariés. Dans l'impossibilité de présenter une notification, elle ne pouvait solliciter un emprunt bancaire.

EDGO n'est pas seule dans son malheur. Toutes les associations pâtissent de retards dans le versement des subventions. Cette année, les retards sont encore plus importants que d'habitude parce que les services de la mairie de Paris vérifient scrupuleusement les droits à subventions. Sans doute dans le but de remettre de l'ordre et de la trans-

parence dans un domaine où la précédente municipalité avait un fonctionnement opaque. Mais cela se fait de façon tatillonne, sans tenir vraiment compte des situations ni des priorités. Résultat : toutes les associations sont en difficultés financières et elles ne peuvent même pas s'entraider.

EDGO s'est adressée aux autorités, aux élus. Elle a alerté l'opinion, déclarant «*combien il était intolérable de mettre en péril une association qui se bat depuis plus de vingt ans pour faire un travail éducatif de fond auprès d'enfants et de jeunes en situation sociale fragile.*»

Fin mai, la Ville et l'État auraient fait savoir que pour 2003, tout irait bien et que, pour 2002, on pouvait espérer avoir une notification fin juin, ce qui permettra de conclure des emprunts, de payer les salaires et continuer à exister.

Les Enfants de la Goutte d'Or fonctionnent avec six salariés et cinquante bénévoles régulièrement investis dans la vie de l'association. Celle-ci compte 250 licenciés pour ses activités sportives, 90 enfants inscrits à l'année pour l'aide aux devoirs, et elle accueille chaque jour en accès libre de cinquante à soixante-dix enfants de 6 à 16 ans.

Elle organise également des activités culturelles ou d'initiation au sport, et elle travaille au quotidien auprès des parents comme des associations et institutions du quartier.



Noël Monier

**Au métro Château-Rouge : un des problèmes dont les responsables du plan d'urgence vont s'occuper, les encombrements dans cette station...**

tion de l'habitat), permettant aux propriétaires d'obtenir des aides financières pour les remettre en état. Ils ont été inscrits ensuite dans une OPAH "ciblée", sans que des travaux y aient été effectués. La Ville pourra dès lors les acquérir par voie d'expropriation afin de lutter efficacement contre l'insalubrité.

Du côté de la circulation, des feux tricolores devaient être mis en service le 3 juin à l'angle des rues Doudeauville-Poissonniers-Poulet, accompagnés de la mise en double sens de la rue Doudeauville (sur la portion comprise entre la rue des Poissonniers et la rue Stephenson) et d'un changement de sens rue des Poissonniers entre Doudeauville et Marcadet, afin de rendre plus fluide la circulation dans ce secteur.

Pour ce qui est de la question récurrente du square Léon, la Ville de Paris envisage de désigner prochainement un cabinet d'architecte-paysager «*pour affiner le diagnostic et les propositions de réaménagement*», mais pour l'instant aucune réunion de concertation n'est programmée. Le rendez-vous pris pour la fin mars entre habitants, élus et services des parcs et jardins, a été annulé.

De même, Stéphane Poli, élu en charge des espaces verts, s'était engagé à ce que l'éclairage public soit remis en état de fonctionnement dans

le courant du premier trimestre 2002 dans le square !

On peut regretter que, sur d'autres points, le calendrier reste très imprécis : «*Opération programmée bientôt par la police pour les voitures (et camions)-ventouses*», «*Lancement d'ateliers participatifs avec les habitants pour dégager les bonnes solutions*» à propos du square Léon – mais quand ?, «*Suppression du renfoncement à l'entrée du 9 rue Pierre-Budin*» – à quelle échéance ?

Aujourd'hui, avec le dispositif de travail qui a été présenté, les habitants de Château-Rouge sont en droit d'attendre, et surtout de voir bientôt, sur le terrain, des améliorations notables de leur cadre de vie.

Améliorations qui passeront d'abord par la rénovation du bâti.

Celle-ci, si l'on veut qu'elle soit achevée dans des délais raisonnables, devrait démarrer très rapidement, notamment sur les parcelles où les permis de construire ont été délivrés depuis parfois plus de deux ans, et qui n'ont cependant pas vu l'ombre d'un démarrage de travaux jusqu'à maintenant. C'est le cas du 45 rue Myrha, 30-32 rue des Gardes, 5 rue Éckmann-Chatrian... et la liste est longue. Alors, rendez-vous est pris à l'automne pour faire le point.

Nadia Djabali  
et Claire Heudier

## Métro Barbès : Paris Goutte d'Or et Action Barbès s'adressent à Delanoë

**L**es responsables de Paris Goutte d'Or et d'Action Barbès viennent d'écrire au maire de Paris Bertrand Delanoë pour lui signaler leur «*inquiétude face à l'incohérence et l'absence de vision à long terme de la RATP, voire de certains responsables municipaux*», à propos du chantier du métro Barbès-Rochouart.

Ils insistent sur «*le choix de la RATP de créer un vaste espace de transit sans que soit prévue la moindre présence humaine permanente*» avec les risques que cela présente de nuisances, dégradations, insécurité et donc tensions et heurts.

«*La RATP pourra ainsi stigmatiser le quartier en soulignant encore, comme elle se plaît déjà à le fai-*

*re, combien Barbès est différent de La Motte-Piquet-Grenelle. Or, ce n'est pas aux usagers de supporter les conséquences de cet aménagement incohérent. C'est pourquoi nous vous interpellons pour que la qualité du service public soit la même pour tous, de La Motte-Piquet-Grenelle à Barbès-Rochouart*», ajoutent les signataires.

«*Des solutions existent, moins coûteuses certainement à long terme que la dégradation d'un lieu rénové à grand frais*», concluent-ils, exigeant «*des garanties en termes de présence humaine et de surveillance*» et demandant au maire de Paris d'user de son autorité pour mettre la RATP devant ses responsabilités.

**Le 1er Service Informatique Professionnel accessible au particulier**  
15 ans d'expérience dans la micro informatique

**ESPACE BUREAUTIQUE**  
Accès aux logiciels et matériels micro-bureautiques  
scannez vos documents, gravez et personnalisez vos CD, Possibilité de d'enregistrer vos vinyls en MP3 sur CD

**ESPACE FORMATION**  
Cours de micro-informatique  
Initiation à Internet  
Formation aux débutants

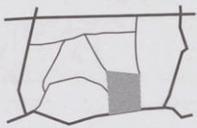
**ESPACE EDITION**  
Travaux de PAO  
Logiciels pour retoucher vos photos  
Imprimez vos documents en qualité Laser Couleur  
Reliez et plastifiez vos documents  
Conception de cartes de visites, tracts, publicité...

**Gokalais Bookshop**

**ESPACE INTERNET**  
CONNEXION HAUT DEBIT  
Surfz à partir de 2,44 €/TTC de l'heure  
Point de vente internet ADSL

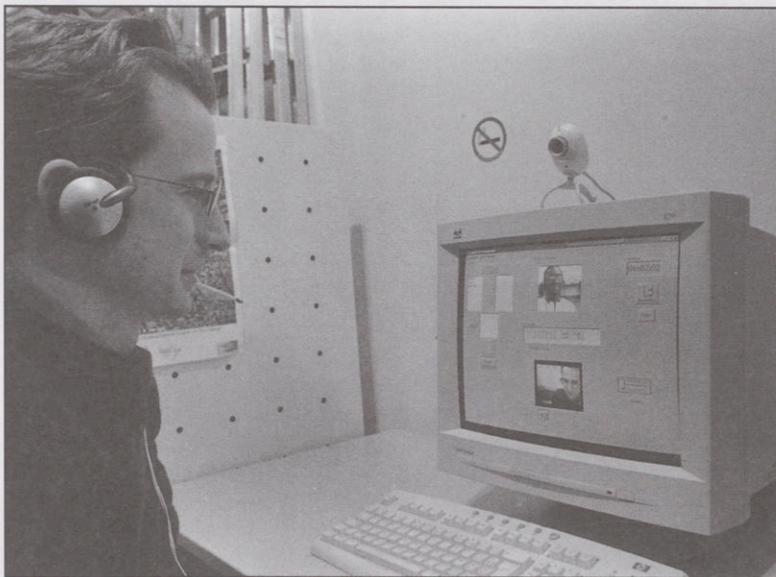
**OUVERT 7 / 7**  
9H30 à 21H30  
34, rue de Clignancourt - 75018 PARIS - M° Château rouge M° Anvers  
Contactez-nous au : 01 42 62 27 60 ou 01 42 57 15 65  
Site : [www.gokalaistraining.com](http://www.gokalaistraining.com) / E-mail : [contact@gokalaisbookshop.fr](mailto:contact@gokalaisbookshop.fr)

Goutte d'or



## Si loin, si proches... Quand on voit Dakar depuis la Goutte d'Or

Le cybercafé *Vis@vis*, de la rue Stephenson, a mis au point un système de visiophonie permettant de se parler et se voir, en temps réel, en famille, entre Paris et Dakar.



Bertrando Lofori

Jean D'Eudeville devant l'écran, où l'on voit apparaître le visage d'un correspondant à Dakar, et au-dessus duquel se trouve la webcam.

Loin des yeux mais rarement loin du cœur, ceux qui ont quitté leur pays ne soupçonnent pas toujours que grâce à Internet, ils vont pouvoir parler avec leurs proches par écran interposé et à moindre coût. Si, dans les entreprises *high-tech*, la visiophonie est largement adoptée, elle reste encore peu connue du grand public et notamment des populations émigrées.

S'appuyer sur la visiophonie pour distiller un peu d'humanité et de sens dans l'univers aseptisé des nouvelles technologies, et cela dans un cybercafé au cœur d'un quartier où vivent nombre d'expatriés, tel était le projet de Jean D'Eudeville et Loïc Audrin, jeunes journalistes multimédias.

### Metissacana, à Dakar...

Un voyage au Sénégal organisé en 1998 par Ababacar Diop, l'ancien porte-parole des sans-papiers, un passage au cybercafé *Métissacana* de Dakar (le premier en Afrique de l'Ouest) avaient laissé entrevoir des possibilités inédites en matière de multimédia, pour rapprocher par la magie du web les deux continents.

En 1999, les deux amis mettent au point leur projet d'un cybercafé rue Stephenson, baptisé *Vis@vis*, avec entre autres le rêve d'offrir bientôt un service de visiophonie permettant aux expatriés de converser et de voir leurs proches grâce aux *webcams* (caméras web installées sur les ordinateurs des deux côtés de la communication), le tout à un coût inférieur à celui du téléphone. Une sorte d'Internet familial, assurant le lien

entre ceux restés au pays et ceux qui sont partis, mais pour lesquels la distance égratigne un moral et un budget d'une élasticité relative...

Ils ont intéressé Ababacar Diop au projet, le considérant comme un relais important entre eux et la population africaine. S'ensuit le désormais célèbre épisode du dépôt de la marque *Vis@vis*, alors que Vivendi de son côté voulait utiliser la marque *Vis-à-vis*. Vivendi paiera le prix fort pour éviter tout problème juridique avec les promoteurs du cybercafé.

### Ouvrir une fenêtre

Entre temps, les relations se sont dégradés entre les deux associés et Ababacar Diop. Celui-ci ne suit le projet que d'assez loin, mais se montre particulièrement concerné par la médiatisation faite autour de l'affaire. La rupture est consommée. Ababacar Diop ouvre un autre cybercafé rue Marx Dormoy.

*Vis@vis* offre les services habituels d'un cybercafé classique, avec une valeur ajoutée venant d'un soin particulier apporté à l'atmosphère du lieu : éclairage tamisé, exposition photo au mur, espace préservant l'intimité et le confort de l'utilisateur.

Mais le but de l'opération n'était pas d'ouvrir un énième espace cyber de plus, fût-il plus convivial et implanté dans un quartier pas franchement tourné vers les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication !). Non, la véritable originalité réside dans l'idée de départ : ouvrir depuis Paris une "fenêtre sur l'Afrique" et, grâce à la

visiophonie, joindre l'image au son. Donner au web un visage humain, c'est d'ailleurs la seule façon d'y intéresser une population africaine au départ peu motivée, préférant s'attabler devant un thé à la menthe que devant un écran d'ordinateur.

### Le visage du petit dernier

Quelques-uns tentent l'expérience, en liaison directe avec le cybercafé de Dakar où se trouvent leurs proches. Ces essais concluants ne tardent pas à ramener d'autres curieux, qui, passées les premières réticences, se retiennent à peine de fondre devant le visage du petit dernier, le sourire de l'épouse, voire de la famille entière agglutinée devant l'écran à plusieurs milliers de kilomètres de là.

Réunir tout le monde à la même heure de part et d'autre de la Méditerranée suppose quelques jongleries, surtout que les Africains sont souvent fâchés avec la ponctualité. Mais la sauce prend, et de nouveaux cybercafés *vis@vis* devraient rapidement voir le jour en France et dans d'autres métropoles africaines.

En décembre 2001, le célèbre sculpteur sénégalais Ousmane Sow et son épouse ont honoré les lieux de leur présence et se sont offert une session de visiophonie avec la styliste dakaroise amie, fondatrice en 1996 du cybercafé *Métissacana*.

**Dominique Kopp**

□ *Vis@Vis*, 18 rue Stephenson. Du lundi au vendredi de 9 h à 22 h, les samedi et jours fériés de 12 h à 22 h. Tél. 01 42 62 86 36.

## À la librairie MIMOGEA

### Rencontre avec Pinter

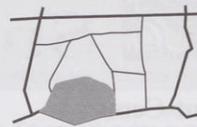
qui dédicacera son  
livre de dessins

*Parlez-moi psy*  
(éditions Alias etc.)

**Samedi 8 juin  
de 16 h à 19 h**

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Montmartre



## Rue des Martyrs : le trou se comble (très lentement), les caisses se vident

Les travaux continuent en haut de la rue des Martyrs, encore et encore. Le chantier de comblement du trou, dont on annonçait l'achèvement pour fin avril, ne cesse de prendre du retard, au désespoir des habitants et des commerçants. Les ouvriers parlent d'une fin à la mi-juin, mais plus personne n'ose espérer.

Voilà seize mois que la chaussée s'est effondrée, découvrant une excavation profonde de 5 mètres, seize mois que la rue est fermée, que barrières et échafaudages donnent un triste spectacle aux habitués et aux touristes. Les caves en terre battue et pierres sont souillées par les injections de béton qui filtrent par les fissures des murs.

Les pertes s'accroissent chez les commerçants que les clients abandonnent. Déjà deux commerces sont en vente. Élus et responsables pointent aux abonnés absents : quatre courriers envoyés à l'adjoint chargé de la voirie, par les habitants des immeubles voisins du trou, sont restés sans réponse. Les demandes d'aides ont toutes été rejetées. Ils n'ont plus le moral... Affligeant.

**Michel Cyprien**

## La nouvelle cuvée du Clos-Montmartre s'appellera Toulouse-Lautrec

La Fête des vendanges de Montmartre aura lieu, comme le veut la tradition, le premier samedi d'octobre, c'est-à-dire, cette année, le 5 octobre 2002. Ce jour-là sera mise en vente la cuvée du vin de Montmartre provenant de la récolte de 2001. Cette cuvée 2001 du Clos-Montmartre sera baptisée Toulouse-Lautrec, pour célébrer le centième anniversaire de sa disparition : Lautrec est en effet mort en 1901. Il avait vécu à Montmartre de 1884 à 1901, d'abord rue Fontaine (9<sup>e</sup> arrondissement), puis à l'angle des rues Tourlaque et Caulaincourt (18<sup>e</sup>).

### 6 juillet : "Lavagem do Sacré-Cœur"

Pour la cinquième année, les Brésiliens de Paris, avec l'association *Fafadièse*, vont transposer à Paris la coutume du *Lavagem do Senhor do Bonfim*, vieille tradition plus folklorique que religieuse née à Bahia. Le 6 juillet, on verra le cortège, très coloré, animé par plusieurs groupes de musiciens et de danseurs, dans les rues qui mènent au Sacré-Cœur.

Cet événement est préparé par une exposition de photos d'Adriana Moura, *Le Sacré-Cœur du Brésil*, à la Halle St-Pierre du 25 juin au 7 juillet (de 10 h à 18 h). Une exposition d'artistes-peintres brésiliens se tient à la mairie du 9<sup>e</sup>.

## Sur la face nord de la Butte

### ● Rue du Mont-Cenis : à cause de la pente

Cette voie a été jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le principal axe d'accès à la Butte par le nord. Elle s'est appelée *chemin de la Procession*, puis *rue Saint-Denis*, parce qu'elle reliait la basilique de Saint-Denis à l'abbaye de Montmartre, et était empruntée tous les sept ans par une grande procession. La dernière procession s'est déroulée en 1784, la suivante était prévue pour 1791, mais entre temps l'histoire de France a connu quelques bouleversements et la tradition de la procession a disparu.

Cependant la rue a continué à s'appeler *rue Saint-Denis* jusqu'à ce que Montmartre, jusque là commune autonome, soit absorbée par Paris en 1860. On décida alors de changer le nom pour éviter la confusion avec l'autre rue Saint-Denis qui existait au centre de Paris. On choisit le nom de *mont Cenis* probablement à cause de la pente.

Le massif du mont Cenis se situe dans les Alpes entre la vallée de la Maurienne et l'Italie. La route de Lyon à Turin passe par le col du mont Cenis à 2 083 m d'altitude. Un tunnel ferroviaire inauguré en 1870 passe sous le mont Cenis et a été pendant un certain temps le plus long tunnel en Europe.

### ● Rue Cortot : le modèle parfait de l'artiste officiel

Le sculpteur Jean-Pierre Cortot (1787-1843) est le modèle de l'artiste "officiel". À peine sorti de l'École des Beaux-Arts, «*doué d'une physique agréable et d'une rare douceur de caractère*», écrit un biographe, il reçoit, début 1814, commande d'une statue de Napoléon. Mais celui-ci, vaincu, abdique avant que l'œuvre soit achevée. Qu'à cela ne tienne : Cortot obtient aussitôt que la commande soit transformée ; ce sera une statue de Louis XVIII.

Un *Narcisse couché* lui vaut peu après le Prix du Salon. Dès lors, les commandes s'enchaînent sans interruption. Œuvres religieuses (un *Ecce homo* et une *Ste Catherine* pour l'église St-Gervais, une *Descente de croix* pour Notre-Dame-de-Lorette, une *Vierge à l'enfant* pour la cathédrale d'Arras, etc.), figures allégoriques (*la Justice*, *la Bienfaisance*, *la Modération*, *la Paix*, *l'Abondance...*) scènes mythologiques (*Ariane abandonnée...*), et puis un *Charles X*, un *Portrait équestre de Louis-Philippe*, un *Casimir Périer*, un *Henri IV*, un *Louis XIII*, un *Corneille* pour la ville de Rouen, un *Louis XVI*, une

*Marie-Antoinette soutenue par la Religion* pour la "chapelle expiatoire" de la rue Pasquier et, pour un des piliers de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, l'*Apothéose de Napoléon*.

De cette dernière œuvre, un critique réputé de l'époque, Gustave Planche, écrit : «*Chacune des figures de ce groupe est d'une nullité si parfaite et d'une expression tellement glacée*», et «*le Napoléon de M. Cortot, outre qu'il ne ressemble en rien à son modèle, offre un type si achevé d'indolence et de niaiserie*» que cette œuvre ne mériterait pas plus que de faire «*un décor pour pendule de cheminée*»... Cela n'empêchera pas Cortot d'obtenir peu après commande du fronton de la Chambre des députés. Il est officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, etc.

Il refusa toujours de se marier, ne voulant pas quitter sa mère.

### ● Rue Saint-Vincent : le propriétaire des vignes

Cette rue était à l'origine un chemin au milieu des vignes, qui prit en 1825 le nom de *chemin Saint-Vincent*, du prénom d'un des plus gros propriétaires terriens de Montmartre à l'époque, Vincent Compoint. (Trois autres rues du 18<sup>e</sup> doivent leur nom à la famille Compoint : la rue Angélique-Compoint, la rue Saint-Jules ainsi baptisée en l'honneur de Jules Compoint, ces deux rues étant situées dans le quartier de la Moskova, et la rue Vincent-Compoint, qui traverse la rue Championnet.)

Saint Vincent était par ailleurs le saint patron des vigneron.

### ● Rue Paul-Féval : "Le bossu"

Auteur de près de deux cents ouvrages, Paul Féval (1816-1887) est un des maîtres du roman populaire au XIX<sup>e</sup> siècle, rival d'Alexandre Dumas et Eugène Sue. C'est à lui qu'on doit *Le bossu*, *Le chevalier de Lagardère*, *Les habits noirs*, *Le loup blanc*, *Le chevalier Ténèbre*, *La fée des grèves*, etc., dans lesquels une trame historique, ou un événement d'actualité, se mêle adroitement à la fiction, dans des récits mouvementés mettant en scène la lutte des bons et des méchants, où de jeunes et courageux justiciers prennent la défense des opprimés et des émouvantes orphelines, face à de perfides puissants ou à des mal-fauteurs redoutables...

À partir de 1875, Paul Féval, qui



La page-titre de la première édition du célèbre roman de Paul Féval *Le bossu*.

habitait Montmartre, converti au catholicisme, fut un propagandiste actif de la construction du Sacré-Cœur.

Son fils, Paul Féval n° 2, donna une suite à son œuvre avec des romans tels que *Le fils de Lagardère* ou *Le parc aux biches*.

### ● Rue Gaston-Couté : les révoltes du chansonnier

Fils d'un meunier de Meung-sur-Loire, le chansonnier et poète Gaston Couté (1880-1911) a écrit une partie de son œuvre en patois beauceron. Mais il s'en faut de beaucoup qu'il puisse être qualifié de "poète paysan", comme on a dit. Couté est un révolté. Révolté contre l'hypocrisie de la société villageoise qu'il

a connue dans son enfance, contre le sort fait aux femmes, contre la chasse à l'amour que mènent les bien-pensants, contre la chasse aux pauvres et aux vagabonds, révolté contre les riches, les notables, les politiciens, l'armée, l'Église.

Venu à Montmartre au sortir du lycée et d'un bref séjour comme employé dans l'étude d'un notaire, il passe dans des cabarets de la Butte, disant ou chantant ses poèmes. Il refuse les compromissions du *show-business* (l'expression est moderne, mais les pratiques existaient déjà à cette époque), aussi gagne-t-il très peu d'argent. Il a faim plus qu'à son tour. On le trouve un matin inanimé dans sa chambre, il mourra quelques jours plus tard à l'hôpital Lariboisière, à 31 ans, d'épuisement, de faim, de froid.

Les trois dernières années de sa vie, il collaborait à *La guerre sociale*, journal de l'extrême-gauche socialiste, violemment anti-patronal et anti-militariste. Gaston Couté y publiait chaque semaine une chanson ou un poème, et notamment quelques-uns de ses plus beaux textes contre la guerre.

Ses chansons lui ont survécu, interprétées, après sa mort et jusqu'à aujourd'hui, par Édith Piaf, Cora Vaucaire, René-Louis Laforgue, Marc Ogeret, Monique Morelli, Marc Robine, et Gérard Pierron qui lui a consacré plusieurs disques.

### ● Rue de l'Abbé-Patureau

L'abbé Patureau (1853-1930) fut durant très longtemps le curé de Saint-Pierre-de-Montmartre. Personnalité très connue du 18<sup>e</sup> arrondissement, on donna son nom en 1933, trois ans après sa mort, à une partie de la rue Paul-Féval.



Dessin de Grandjouan paru dans *La guerre sociale* pour illustrer une chanson de Gaston Couté.

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Evangile (64), avenue de Clichy (66, 67, 68), Butte Montmartre (70, 72, 75 à 77, 81 à 84).

Nous n'abordons pas ici les enjeux nationaux de ces élections, ni les programmes des différentes formations politiques. Ce n'est pas le rôle du 18<sup>e</sup> du mois. Nous essaierons seulement, sans prétendre être exhaustifs, de donner quelques informations permettant de mieux comprendre les enjeux locaux de ces élections.

## Quelques enjeux locaux des élections législatives

Il s'agit d'élire les députés : les enjeux des élections législatives concernent donc avant tout la politique nationale. Mais il y a aussi des enjeux locaux importants. Citons-en quelques-uns.

### ● Le score de l'extrême-droite

L'extrême-droite (Le Pen + Mégret) a obtenu dans le 18<sup>e</sup>, au premier tour de la présidentielle, 12,3 %. C'est bien moins que leur score national, et un peu moins qu'en 1995. Mais c'est plus qu'aux municipales de l'an dernier (en 2001, dans le 18<sup>e</sup>, liste FN + liste MNR = 7,57 %).

Les points forts de l'extrême-droite dans notre arrondissement se situent toujours dans les cités voisines du boulevard Ney et, moins nettement, dans le sud de La Chapelle et dans quelques autres cités (Émile-Blémont, Marcadet). En additionnant les pourcentages de Le Pen et de Mégret, on trouvait 19,8 % au bureau de vote rue René-Binet, 22,5 % rue Labori, 20,1 % à Charles-Hermite, etc. Ces scores sont dus, sans aucun doute, au sentiment qu'éprouvent des habitants de ces quartiers d'être délaissés, méprisés, en situation d'extériorité dans la société d'aujourd'hui. Cela

les mène à choisir des candidats qui semblent contester cette société de façon radicale. Même si en réalité, quand on analyse le programme du FN, on constate qu'il est défavorable aux couches pauvres, prévoyant des mesures qui entraîneront une diminution des prestations sociales pour de nombreuses catégories, le recul de l'âge de la retraite et la diminution des pensions, une diminution des protections contre les licenciements, etc.

Que sera le score de l'extrême-droite dans le 18<sup>e</sup> aux législatives ? Autrement dit : ces électeurs qui ont voté Le Pen, mus par le sentiment d'être méprisés par le système politique global, réagiront-ils de la même façon avec des candidats plus proches d'eux ?

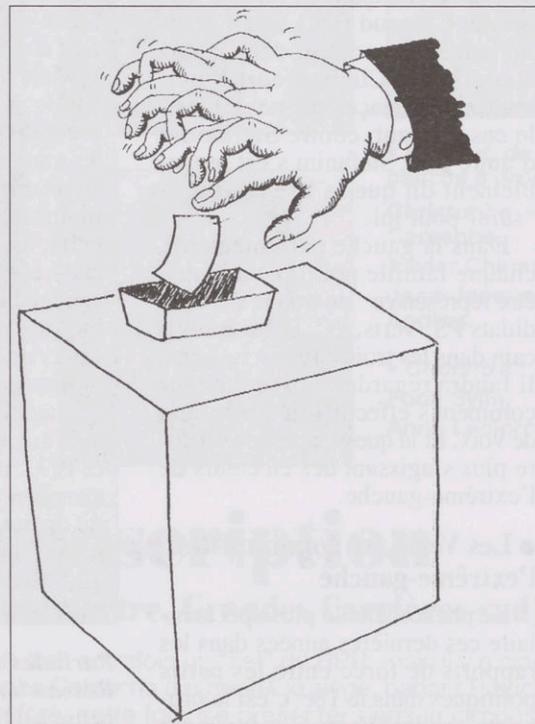
### ● Le thème de l'insécurité

Le thème de l'insécurité et de la délinquance a été martelé au long de la campagne présidentielle. Dans le 18<sup>e</sup>, il est mis en exergue depuis des années par beaucoup de gens, d'associations et de courants politiques. Il faut cependant remarquer que dans notre arrondissement ; cela n'a pas entraîné, lors de l'élection présidentielle, de déplacements importants des voix : Jospin est arri-

vé en tête et l'ensemble de la gauche progresse (voir notre dernier numéro).

On n'en conclura pas, évidemment, que notre arrondissement ignore les problèmes de l'insécurité. Ils existent et pourrissent la vie de certains quartiers. Mais il ne faut pas prendre les habitants du 18<sup>e</sup> pour des imbéciles. Beaucoup d'entre eux ont bien vu que, dans les campagnes de presse qui ont été menées à certaines périodes, dans les descriptions apocalyptiques, les globalisations abusives, il y avait davantage d'arrière-pensées politiciennes ou de recherche du spectaculaire que de volonté de cerner les problèmes réels. La plupart savent aussi que ces problèmes ne peuvent pas être résolus d'un coup de baguette magique – même si cela ne les empêche pas de revendiquer.

Et qui niera que le développement de la délinquance est historiquement lié, pour une bonne part, au développement d'une autre insécurité,



celle de l'emploi ? Le chômage a beaucoup reculé pendant les quatre premières années du gouvernement Jospin, mais il reste encore élevé. Les formes d'emploi précaire, elles, n'ont jamais cessé de se développer. Surtout, cela touche les groupes sociaux de façon très inégale. Chacun sait qu'il est plus ou moins difficile de trouver du travail selon le quartier où l'on habite, ou selon la consonance de son nom, sans parler des inégalités dans la formation scolaire. Cela explique, pour une part, la délinquance.

Comment les politiques prendront-ils en charge cette dimension sociale en même temps que la dimension répressive, qui ne saurait suffire ?

### ● Les divisions de la droite et de la gauche

Lors des municipales l'an dernier à Paris, les divisions de la droite avaient mis en marche une "machine à perdre", a-t-on dit. L'Union pour la majorité présidentielle, regroupant le RPR, Démocratie libérale et une partie de l'UDF, s'est donc donné pour objectif d'aboutir à des candidatures uniques de la droite parlementaire. Dans notre arrondissement, cet objectif n'est pas atteint.

Dans la 17<sup>e</sup> circonscription, une candidate UDF, Christelle de Crémiers, s'oppose à Patrick Stefanini. Dans la 18<sup>e</sup>, Xavier Chinaud trouve en face de lui Olivier Régis et un UDF plus ou moins dissident. Dans

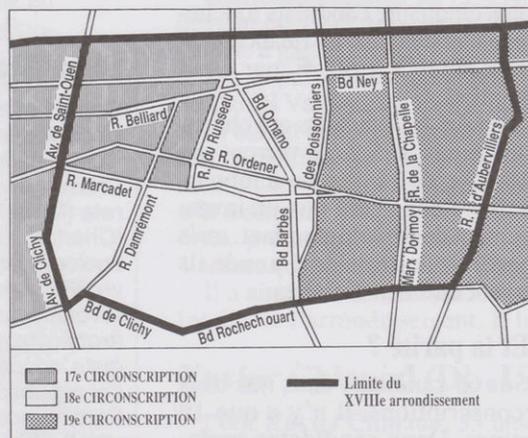
## Les trois circonscriptions du 18<sup>e</sup>

Les circonscriptions électorales pour les législatives, à Paris, ne recouvrent pas les frontières des arrondissements : elles ont été tracées de façon à créer des circonscriptions à peu près égales par le nombre d'électeurs. Notre 18<sup>e</sup> arrondissement est concerné par trois circonscriptions, deux de celles-ci étant à cheval sur les arrondissements voisins (voir la carte).

● **17<sup>e</sup> circonscription** : à cheval sur le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> arrondissements. La plus grande partie se trouve dans le 17<sup>e</sup> (quartiers des Batignolles et des Épinettes). Dans le 18<sup>e</sup>, la circonscription couvre les quartiers Grand-Carrières-nord et Porte-Montmartre. Ses limites passent au milieu des rues suivantes : au sud, la rue Marcadet ; à l'est, l'avenue de la Porte-de-Clignancourt et la rue du Ruisseau (les numéros impairs de la rue du Ruisseau se situent donc dans la 17<sup>e</sup> circonscription,

et les numéros pairs dans la 18<sup>e</sup> circonscription).

● **18<sup>e</sup> circonscription** : entièrement située sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, elle couvre les quartiers Clignancourt, Montmartre et Grandes-Carrières-sud. Ses limites passent au milieu des rues suivantes : côté l'ouest, l'avenue de la Porte-de-Clignancourt, la rue du Ruisseau, la rue Marcadet, l'avenue de Saint-Ouen et l'avenue de Clichy ; au sud, les boulevards de Clichy et de Rochechouart ; à l'est, un tout petit bout du boulevard Barbès, puis la rue des Poissonniers (les numéros impairs de la rue des Poissonniers sont donc dans



la 18<sup>e</sup> circonscription, les numéros pairs dans la 19<sup>e</sup>).

● **19<sup>e</sup> circonscription** : à cheval sur le 18<sup>e</sup> arrondissement (quartiers Goutte d'Or et Chapelle) et le 19<sup>e</sup> (quartiers Vilette et Stalingrad).

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

la 19e circonscription, on assiste à une bataille sans merci entre Roxane Decorte et Jean-Pierre Pierre-Bloch.

Autre élément d'incertitude : au dernier moment, quinze jours avant le dépôt des candidatures, Patrick Stefanini (RPR) est passé de la 18e circonscription à la 17e. Deux raisons à ce changement : d'une part Xavier Chinaud (DL) tenait absolument à être présent dans la circonscription Clignancourt-Montmartre, et menaçait même de l'être, le cas échéant, contre Stefanini ; d'autre part, Stefanini s'est probablement dit que la 17e était plus "sûre" pour lui.

Dans la gauche parlementaire, chaque famille politique a tenu à être représentée : on trouve des candidats PS, Verts, PC, Pôle républicain dans les trois circonscriptions. Il faudra regarder au second tour comment s'effectueront les reports de voix. Et la question se pose encore plus s'agissant des électeurs de l'extrême-gauche.

#### ● Les Verts, les communistes, l'extrême-gauche

Le phénomène le plus spectaculaire ces dernières années dans les rapports de force entre les partis politiques dans le 18e, c'est la progression des Verts. Ils faisaient 4,2 % aux municipales de 1995, et 15,94 % en 2001. Ils faisaient 4,5 % aux présidentielles en 1995, et 10 % en 2002. Il faudra voir si cette progression se vérifie aux législatives.

Quant au Parti communiste, il fut un temps où il était puissant dans le 18e arrondissement. Ses militants animaient des associations de locataires, sociales, culturelles, sportives, et ils étaient sur tous les terrains de lutte. Aujourd'hui, ils ne sont plus assez nombreux pour cela. L'action des communistes aujourd'hui se voit surtout à travers leurs élus municipaux – qui, c'est vrai, travaillent et prennent des initiatives. Par delà l'effondrement des scores électoraux (qui n'est pas forcément irréversible), il y a là un changement de nature de ce parti, dont il est difficile de prévoir les suites.

L'extrême-gauche est en progression dans le 18e. Là aussi, il faudra voir si cela se vérifie aux législatives. Pour la première fois, la LCR a dépassé Lutte ouvrière dans le 18e lors de la présidentielle. LO et la LCR ont des candidats dans les trois circonscriptions ; la troisième formation trotskiste, le Parti des travailleurs, n'est présente que dans la 19e.

#### ● Les "petits" candidats

Vingt candidats inscrits dans la 17e circonscription, vingt dans la 18e, vingt-cinq dans la 19e. Certains se réclament de formations inconnues dans notre arrondissement. Qu'est-ce que le *Concordat citoyen*, *Initiative républicaine*, le

## Quels seront les candidats au second tour ?

Pour être élu au premier tour, un candidat doit obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés et au moins le quart des électeurs inscrits. Il est peu probable qu'il y ait des candidats élus au premier tour dans le 18e.

Mais attention ! Seuls seront admis à se maintenir pour le second tour, dimanche 16 juin, les candidats qui auront obtenu au premier tour les suffrages d'au moins 12,5 % des électeurs inscrits. La loi dit bien : des inscrits, et non des votants. Si aucun candidat n'obtient ces 12,5 %, ou bien s'il n'y en a qu'un, alors les deux candidats arrivés en tête resteront seuls au second tour.

Dans les circonscriptions du 18e, aux élections de 1988, 1993 et 1997, il y avait deux candidats au second tour, un de gauche, un de droite ; les candidats du FN n'ont jamais atteint le seuil de 12,5 % des inscrits.

*Parti des socio-professionnels, Réseau nouvelle donne ?* Recompose à qui nous le dira. Il y a, dans la 19e circonscription, deux candidats affichant tous deux l'étiquette GIP-DA : de quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui fait ressusciter des formations un peu oubliées, comme le *Centre national des indépendants et paysans* (qui était un parti de droite influent... sous la IVe République), le *Mouvement écologiste indépendant, Génération écologie ?* Quant au *Parti humaniste*, c'est l'émanation du *Mouvement humaniste*, considéré comme une secte par les spécialistes.

Ce n'est pas la première fois qu'on constate cette inflation. Il y a cinq ans, il y avait 63 candidats dans nos trois circonscriptions. Une des causes (pas la seule), c'est l'argent. Tout parti qui présente au moins cinquante candidats touchera pendant cinq ans un financement public égal à 1,60 € par voix recueillie.

Bien sûr, les candidats qui obtiendront moins de 5 % ne verront pas leurs frais de campagne remboursés. Il y a donc pour eux un investissement de départ important, mais à partir de la troisième année ils peuvent être bénéficiaires...

#### ● Et la parité ?

Sur 65 candidats dans nos trois circonscriptions, il n'y a que 19 femmes. Deux candidates seulement dans la 18e circonscription...

Sur Paris, le PS présente 9 femmes sur 17 candidats, les Verts 10 femmes sur 20, le FN 10 femmes sur 21, l'UMP seulement 7 femmes sur 21.

Noël Monier

## DOSSIER ÉLECTIONS



Ci-dessus : Patrick Stefanini, Annick Lepetit.



Ci-contre : Christelle de Crémiers (en haut), Michel Rizzi.



## Dans la 17e circonscription (Grandes Carrières - nord, Épinettes, Batignolles)

En 1993 et 1997, Françoise de Panafieu (RPR, actuellement maire du 17e arrondissement) avait été élue dans cette 17e circonscription. Mais cette fois, elle a décidé de se présenter ailleurs. Qui, à droite, allait briguer sa succession dans la 17e circonscription ?

Alain Juppé était venu lui-même dans le quartier, en mars dernier, présenter comme candidate RPR Brigitte Kuster, adjointe de Mme de Panafieu à la mairie du 17e. Il avait fait avec elle une promenade rue Dammont, suivi d'une troupe de journalistes, et Brigitte Kuster avait commencé à faire imprimer son

#### Patrick Stefanini (RPR, UMP)

Patrick Stefanini est arrivé dans le 18e arrondissement lors des législatives de 1997, "parachuté" comme candidat RPR dans la 18e circonscription (Clignancourt-Montmartre) pour y succéder à Alain Juppé, parti pour Bordeaux. L'affaire se présentait bien pour lui : en 1993, Alain Juppé avait été élu avec 59,5 % des voix, cette circonscription semblait donc acquise à la droite. Mais c'est finalement Christophe Caresche (PS) qui fut élu. M. Stefanini avait été victime de deux phénomènes : d'une part la poussée générale de la gauche en 1997, d'autre part la réticence de beaucoup d'électeurs devant les candidats "parachutés".

Patrick Stefanini a entrepris alors un patient travail d'implantation locale à Clignancourt et à Montmartre, rendant visite aux commerçants, se mon-

trant dans les rues, aux fêtes et réunions, intervenant pour faire avancer des dossiers d'habitants auprès de la mairie de Paris (alors dirigée par le RPR). Mais au dernier moment, voilà qu'il change de circonscription...

Sorti de l'ÉNA en 1979, et après un passage dans l'administration préfectorale, on le trouve en 1986 chef de cabinet de Robert Pandraud (RPR) au ministère de l'Intérieur. En 1990 il passe à la mairie de Paris, où Chirac est maire et Juppé adjoint chargé des finances, et en 1991 il adhère au RPR, dont Chirac est le président et Juppé le secrétaire général. Dès lors il fait carrière à proximité immédiate de ces deux hommes.

À la direction du RPR, il devient le spécialiste de la carte électorale. En 1995 il est directeur de la campagne présidentielle de Chirac. Lorsqu'Alain Juppé est nommé Premier ministre, Patrick Stefanini fait partie de son cabinet. Il devient secrétaire général adjoint du RPR. En 1998 il est élu conseiller régional. En 2002, le voici directeur adjoint de la campagne présidentielle de Chirac. Celui-ci lui propose un poste à l'Élysée, mais Stefanini préfère tenter sa chance sur le terrain.

Il a 48 ans, une grande puissance de travail – et un aplomb que rien n'entame. Il a été mis en examen dans le dossier judiciaire des "emplois fictifs" de la mairie de Paris ; cette affaire n'est pas encore jugée. M. Stefanini bénéficie donc de la présomption d'innocence. Mais c'est probablement la raison pour laquelle Philippe Séguin ne l'a pas pris sur sa liste lors des élections municipales.

Elle a 44 ans, une apparence de calme et de douceur souriante, derrière laquelle se cache un caractère très ferme. Elle a adhéré au Parti socialiste en 1983, et dès 1985 elle militait dans le quartier de La Chapelle. Elle a travaillé dans les services de

presse de Charasse (ministre du Budget), de Jospin (à l'Éducation nationale) et de Ségolène Royal. En 1996 on la trouve responsable du service de presse du PS.

En 1995, élue lors des municipales sur la liste de Daniel Vaillant, elle devient deuxième adjointe au maire du 18e (le premier adjoint était Christophe Caresche). Elle est chargée de la démocratie locale et des contacts avec les associations. En 1998 elle devient aussi conseillère régionale.

Après les élections municipales de 2001, Daniel Vaillant, qui était jusque-là maire du 18e en même temps que ministre de l'Intérieur, est mis en demeure par Lionel Jospin de choisir entre ces deux responsabilités, en vertu de la règle du non-cumul. À contre-cœur, M. Vaillant abandonne son poste de maire. Comme Christophe Caresche, de son côté, devient un des adjoints de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville, c'est donc Annick Lepetit qui est élue maire du 18e arrondissement.

Certains pensaient qu'elle serait un prête-nom de Daniel Vaillant ; ce n'est pas le cas. Elle s'est affirmée maire à part entière, avec une vraie autorité. Mais Daniel Vaillant ne voudra-t-il pas récupérer le fauteuil de maire ? Quand on interroge Annick Lepetit à ce sujet, elle répond que rien ne se décidera avant le deuxième tour.

Certains pensaient qu'elle serait un prête-nom de Daniel Vaillant ; ce n'est pas le cas. Elle s'est affirmée maire à part entière, avec une vraie autorité. Mais Daniel Vaillant ne voudra-t-il pas récupérer le fauteuil de maire ? Quand on interroge Annick Lepetit à ce sujet, elle répond que rien ne se décidera avant le deuxième tour.

#### Christelle de Crémiers (UDF)

Christelle de Crémiers est conseillère d'arrondissement du 17e arrondissement, déléguée à la petite enfance – domaine qui est un peu son cheval de bataille et où elle a acquis une importante expérience "de terrain". Elle a eu diverses activités associatives bénévoles, notamment dans une association d'entraide pour les prostituées. Ingénieur des travaux publics et diplômée de sciences politiques, elle travaille professionnellement dans une entreprise de logistique automobile.

#### Xavier Knowles (Verts)

Déjà candidat dans cette circonscription en 1993 et en 1997, Xavier Knowles, 46 ans, a passé son enfance dans le quartier des Grandes Carrières et habite dans le quartier des Épinettes. Il est conseiller d'arrondissement du 17e. Il a exercé toutes sortes de métiers : entraîneur d'athlétisme, gérant de société, vendeur de fruits et légumes. C'est un des plus anciens adhérents des Verts à Paris.

#### Jean-Pierre Reveau (FN)

Jean-Pierre Reveau est membre du premier cercle de l'entourage de Jean-Marie Le Pen, qu'il connaît depuis l'époque où le Front national n'existait pas encore et où tous deux faisaient partie du "comité Tixier-Vignancourt". Catholique traditionaliste, il est trésorier du Front national depuis de nombreuses années et président du "Cercle national des retraités et préretraités", une des organisations qui gravitent autour du FN. Il était déjà candidat dans cette circonscription en 1993 et 1997.

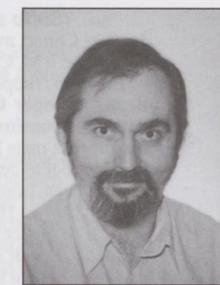
#### Michel Rizzi (PC)

Michel Rizzi, 44 ans, ingénieur à la RATP, a été longtemps conseiller d'arrondissement dans le 18e, où il s'est fait remarquer pour son sérieux, et sa compétence notamment en matière de transports en commun. Il était déjà candidat en 1997 dans la 17e circonscription.

Autres candidats : Annick Marty (LO), Mélanie Mermoz (LCR), Laurence Fouache (Pôle rép.), Bernard Bres (MNR), Claudine Brissard (CPNT), Jérôme Levron (div. dr.), Alain Frouard (RPF), Maxime Rincourt (RCF), Jean-Claude Delarue (GIP-DA), Pierre Recher (MEI), Claire Degans (div. écolo.), Sabine Ducal (Cap 21), Bruno Caire (GE), Céline Thielle (RND).



Photos Noël Monier, Christian Adnin, Bertrando Lofori et D.R.



• En haut, de gauche à droite : Christophe Caresche, Xavier Chinaud, Jean-Jacques Anding.



• Ci-contre : Fodé Sylla, Anne Leclerc.

## 18e circonscription

(Clignancourt, Montmartre, Grandes Carrières-sud)

La 18e circonscription était autrefois un "fief" du RPR, mais il y a cinq ans le socialiste Christophe Caresche a emporté le siège, battant Patrick Stefanini. Celui-ci a préféré, cette fois, se présenter dans la circonscription voisine (17e circonscription), et a laissé ici la place de candidat de la majorité présidentielle à Xavier Chinaud, un des dirigeants de *Démocratie libérale* (DL).

Christophe Caresche l'avait emporté en 1997 avec 51,6 %. On peut s'attendre à un résultat assez serré.

#### Christophe Caresche (PS)

Christophe Caresche est venu dans le 18e arrondissement en 1989 «un peu par hasard», comme il le dit : Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë avaient remarqué ce jeune militant (28 ans à l'époque), ambitieux et sérieux, assistant parlementaire au groupe PS à l'Assemblée, et l'avaient embarqué avec eux sur la liste des municipales dans le 18e. Devenu conseiller d'arrondissement, il a démissionné pour habiter Montmartre.

Conseiller régional en 1992, il est devenu en 1995, lorsque la liste de gauche a gagné les municipales dans le 18e arrondissement, premier adjoint de Daniel Vaillant à la mairie du 18e. M. Vaillant ayant beaucoup d'autres responsabilités (au PS, au gouvernement), Christophe Caresche assurait à la mairie du 18e le suivi du quotidien, préparant les dossiers pour Vaillant qui prenait les décisions.

Il a ainsi une connaissance approfondie de l'arrondissement. Il lui a

fallu davantage de temps pour acquérir l'aisance en réunion publique nécessaire à qui veut faire une carrière politique. Cela ne l'a pas empêché d'être élu député en 1997.

Il s'est fait remarquer à l'Assemblée, assistant parlementaire au groupe PS à l'Assemblée, et l'avaient embarqué avec eux sur la liste des municipales dans le 18e. Devenu conseiller d'arrondissement, il a démissionné pour habiter Montmartre.

Lorsque, aux municipales de 2001, la gauche a emporté la mairie de Paris, Bertrand Delanoë a fait de Christophe Caresche l'adjoint chargé des problèmes de sécurité. Il a parfois sur ces problèmes une conception assez répressive : il insiste sur la responsabilité individuelle des délinquants et donc la nécessité de punir, il prône "l'injonction thérapeutique" pour les toxicomanes. Il est attaché à la notion de "police de proximité".

#### Xavier Chinaud (DL, UMP)

Pour Xavier Chinaud, 35 ans, la politique est une affaire de famille. Son père, Roger Chinaud, a été un leader de la droite "libérale", député du quartier des Grandes Carrières de 1973 à 1981, puis sénateur, secrétaire général des *Republicains indépendants* de Giscard d'Estaing, et un des organisateurs de la campagne prési-

dentielle victorieuse de celui-ci en 1974. De 1983 à 1995, Roger Chinaud a été maire du 18e. Le "patron" politique de l'arrondissement, à l'époque, à droite, était Alain Juppé, mais celui-ci, étant à l'Hôtel de Ville un des principaux adjoints de

(Suite page 16)

**(Suite de la page 15)**

Jacques Chirac, avait laissé la mairie du 18e à M. Chinaud père.

En 1995, Juppé part pour Bordeaux ; Roger Chinaud espère devenir le numéro un dans l'arrondissement ; mais le RPR parachute comme tête de liste aux municipales Jean-Louis Debré, qui ne connaît rien au 18e et dont le seul rôle est de barrer la route à Roger Chinaud. Erreur fatale : la droite est battue et perd l'arrondissement, prélude à sa défaite dans l'ensemble de Paris en 2001.

Xavier Chinaud, le fils, a donc repris le flambeau familial dans le 18e. Physiquement il ressemble à son père. À part quelques petits boulots quand il était étudiant, il n'a jamais eu d'autre activité professionnelle que la politique. De 1993 à 1995, il a travaillé dans les cabinets ministériels de Gérard Longuet (ministre de l'Industrie) et José Rossi. Dans le 18e, il présidait le groupe local du *Parti*

*républicain*, devenu aujourd'hui *Démocratie libérale*, le parti d'Alain Madelin. Il est un des dirigeants nationaux de ce parti ; actuellement, délégué général, il s'y occupe notamment de ce qui concerne les élections.

Élu conseiller d'arrondissement du 18e en 2001 sur la liste de Philippe Séguin, il a annoncé, peu après, son intention d'être candidat aux législatives dans la circonscription Clignancourt-Montmartre, entrant en concurrence avec Patrick Stefanini (RPR). «*Mais je suis un homme obstiné*», déclare Xavier Chinaud. La pression qu'il a exercée, au niveau local et au niveau national, a abouti : Patrick Stefanini sera candidat dans la circonscription d'à côté.

Le suppléant de Xavier Chinaud est un militant RPR de longue date, Claude Lambert, conseiller d'arrondissement, ancien journaliste (il a été rédacteur en chef de *France-soir*).

**Jean-Jacques Anding (Verts)**

Chez les Verts, le non-cumul des mandats est de règle. Aux élections législatives de 1997, Anne Le Strat était candidate de ce parti dans la 18e circonscription ; mais comme entre temps elle est devenue conseillère de Paris, elle ne peut pas être candidate cette fois-ci. C'est Jean-Jacques Anding, 50 ans, professeur de lettres, qui

représente le parti écologiste.

Jean-Jacques Anding, qui habite depuis longtemps rue Duhesme, a milité notamment dans les associations de parents d'élèves. Adhérent aux Verts depuis quatorze ans, il est dans son parti secrétaire-adjoint de la section locale, et membre de la commission nationale "éducation".

**Fodé Sylla (PC)**

Fodé Sylla est né en 1963 à Thiès (Sénégal). Venu en France dès son enfance, il a fait ses études au lycée de Sablé, puis a préparé à Paris une licence d'histoire et une maîtrise de sciences politiques. Il a été naturalisé français en 1992.

En 1988, il adhère à *SOS-Racisme* dont il sera le président de 1992 jusqu'au début de 1999. Il est également le créateur d'une coordination des foyers de travailleurs immigrés, et de *l'Organisation des banlieues unies*. En juin 1999, il est élu député euro-

péen sur la liste de Robert Hue.

Il aime le jeu d'échecs, la lecture, les voyages. Il est l'auteur d'un livre sur Malcolm X. Ayant consacré une grande partie de sa vie à se battre pour l'égalité des droits des immigrés et pour les jeunes de banlieue, il lui arrive cependant, dans les réunions publiques, de prendre la défense des policiers : quand quelqu'un les attaque de façon trop systématique, il rappelle qu'ils jouent aussi un rôle social. Son père était d'ailleurs lui-même brigadier de police.

**Pierre Combe (FN)**

Pierre Combe, ancien parachutiste (il a fait la guerre d'Algérie), photographe, représente le FN.

**Olivier Régis (DLC)**

Olivier Régis, 38 ans, directeur de banque, est né dans le 18e et ne l'a jamais quitté. Il a été longtemps membre du RPR dans l'arrondissement et, à un moment, secrétaire de circonscription. Mais en 1997, Patrick Stefanini prend en main le RPR dans le 18e ; il se heurte à plusieurs hommes, dont Olivier Régis - qu'il écarte.

À l'approche des élections municipales de 2001, Olivier Régis se range parmi les partisans de Jean Tiberi. Il est élu conseiller

Thèmes : la sécurité, la préférence nationale. En 1997, le candidat FN était Xavier Schleiter.

d'arrondissement sur la liste de Jean-Pierre Pierre-Bloch.

Au début de 2002, on le retrouve adhérent de *Démocratie libérale chrétienne* (DLC), le parti de Charles Millon, et il annonce sa candidature sous cette étiquette aux législatives. Mais, pas de chance, Charles Millon, pour obtenir le soutien de l'*Union pour la majorité présidentielle* dans sa propre circonscription, dans le Rhône, a accepté de retirer un certain nombre de ses candidats, dont

Olivier Régis. Celui-ci, tout en restant adhérent de DLC, ne peut donc pas se réclamer officiellement de Charles Millon. Il estime que la droite doit afficher plus nettement ses orientations de droite, mais se dit ennemi de l'extrême-droite.

**Anne Leclerc (LCR)**

Anne Leclerc, qui conduisait la liste de la LCR lors des municipales, est éducatrice, et travaille notamment sur le 18e, où elle habite. À la LCR, elle participe à la commission "cité, quartiers, banlieues", qui cherche, dit-elle, à "poser les problèmes autrement". Elle est militante syndicaliste et fait partie du collectif national "droits des femmes".

**Jean-Pierre Lecesne (LO)**

Les militants de *Lutte ouvrière* ont toujours comme priorité l'action dans les entreprises. Mais Jean-Pierre Lecesne, candidat ici, est postier retraité (depuis peu) et consacre maintenant davantage de temps à l'action sur le 18e, où il habite (dans le quartier Simplon).

**Olivier Jouis (Pôle rép.)**

35 ans, consultant en nouvelles technologies, Olivier Jouis a milité autrefois à *SOS-Racisme* et a été sympathisant du PS, mais sans y adhérer. Il se dit «*de sensibilité de gauche, fils d'un père communiste et d'une mère gaulliste*». Il a été un des animateurs de *Génération République*, créée il y a deux ans par les jeunes "chevènementistes". Au niveau local, il met l'accent sur la sécurité («*refus de toute impunité*») et sur les carences de l'Éducation nationale.

**Jean-Pierre Bouvier (UDF)**

En principe, l'UDF ne devait pas présenter de candidat dans cette circonscription : François Bayrou a promis à Xavier Chinaud de ne lui opposer personne. Mais Jean-Pierre Bouvier, responsable UDF dans le 18e, a décidé de se présenter quand même, à titre personnel.

**René Koskas (GIP-DA)**

René Koskas, commerçant, est le président de l'association *Mon quartier, ma ville*, qui s'est signalée dans la lutte contre le projet de centre commercial à Aubervilliers. En septembre 2001, sa femme, commerçante elle aussi, a été assassinée par un homme qui a été ensuite reconnu fou. Bouleversé par ce drame, René Koskas a mené une grève de la faim de plus d'un mois pour tenter de faire reconnaître les droits des victimes.

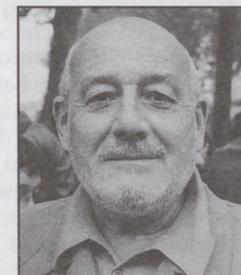
**Autres candidats :** Michaël Berrue (MNR), Gérard Vattier (CPNT), Bruno Nazarian (CNIP), Stéphane Maillard (Cap 21), Paridhu Shaik (GE), Clément Dupuis (RND), Raymond Fouquet (CC).

**19e circonscription**

**(Goutte d'Or, Chapelle, Villette, Stalingrad)**

C'est la plus à gauche des trois circonscriptions du 18e.

On y trouve, dans certains secteurs, des taux de chômage et d'habitat insalubre élevés. Et ces quartiers ont été secoués par des polémiques et manifestations sur le thème de "l'insécurité" : problème réel, pas tant pour le nombre des agressions violentes et des vols (pas plus nombreux que par exemple à Montmartre et Clignancourt, où l'afflux des touristes attire les malfaiteurs), mais surtout du fait des nuisances engendrées par la toxicomanie, des "incivilités" et dégradations de biens publics et privés, et aussi, à Château-Rouge, de la foule excessive attirée par les commerces de produits exotiques.



• **En haut :** Daniel Vaillant, Roxane Decorte.  
• **Ci-dessus :** Jean-Pierre Pierre-Bloch, Olivier Besancenot.  
• **Ci-contre :** Claude Sergent.

**Daniel Vaillant (PS)**

Arrivé dans le 18e à l'âge de 9 ans, Daniel Vaillant, 53 ans maintenant, ne l'a jamais quitté. Il habite rue Ernestine, à la Goutte d'Or. Fils d'un père ouvrier chez Renault et d'une mère guichetière à la Sécurité sociale, il a travaillé jusqu'à 30 ans dans un laboratoire médical, boulevard Barbès. Au PS, il a été poussé à prendre des responsabilités par Claude Estier, son "père spirituel". En 1977 il est conseiller de Paris, député en 1981, réélu en 1986.

En 1993, il est battu par Jean-Pierre Pierre-Bloch ; mais celui-ci est invalidé par le Conseil constitutionnel pour avoir dépassé le plafond des dépenses autorisées durant la campagne. Une nouvelle élection a lieu

## DOSSIER ÉLECTIONS

en 1994, et cette fois M. Vaillant l'emporte. Il est réélu plus nettement encore en 1997. Il conduisait en 1995 la liste de gauche victorieuse aux municipales, et il est devenu maire du 18e.

Très lié à Lionel Jospin, il entre au gouvernement de celui-ci en 1997, comme ministre des relations avec le Parlement, puis ministre de l'Intérieur. Il met en œuvre l'orientation pour une "police de proximité" inventée par Chevènement. Il est attaqué sur le thème de l'insécurité dans le 18e, bien qu'il ait beaucoup augmenté les effectifs de police dans l'arrondissement.

### Jean-Pierre Pierre-Bloch (DL, soutien UDF et RPF)

Jean-Pierre Pierre-Bloch, 63 ans maintenant, a débuté dans la politique aux Jeunesses socialistes, puis a évolué vers la droite : d'abord au PSD (une dissidence de la SFIO), puis à l'UDF, maintenant à Démocratie libérale. Professionnellement, il a travaillé dans la presse, à *France-soir*, puis a été agent de relations publiques (il a notamment été l'agent de Johnny Halliday).

Depuis une quinzaine d'années, il est l'adversaire traditionnel de M. Vaillant dans cette circonscription.

Fidèle à Jean Tiberi dans la crise interne qui a secoué la droite à la mairie de Paris à partir de 1998, il est nommé maire adjoint chargé du commerce. Il le reste jusqu'en 2001.

Lors des élections municipales de 2001, il brigue la tête de liste de la droite dans le 18e. Mais Philippe Séguin ne veut pas de lui. Alors il forme sa propre liste. Il embarque dans l'aventure des dissidents RPR. À noter : on trouve sur sa liste des personnes issues de presque la totalité des composantes ethniques présentes dans le 18e.

### Roxane Decorte (RPR, UMP)

Roxane Decorte était, jusqu'au début de 2001, l'assistante de Jean-Pierre Pierre-Bloch. Elle figurait même, photographiée à son côté, sur une de ses affiches.

Mais elle était militante du RPR. Avant les municipales de l'an dernier, Philippe Séguin, qui cherchait une figure nouvelle pour le 18e, lui propose de prendre la tête de sa liste. Elle accepte. Un peu plus tard, Philippe Séguin reprendra lui-même la première place, mais cet épisode a attiré les projecteurs sur cette jeune (31 ans aujourd'hui), habitante de La Chapelle. Élué conseillère de Paris, elle est

### Olivier Besancenot (LCR)

Ce jeune facteur de 27 ans, habitant du 18e depuis trois ans, est maintenant connu de la France entière : il était le candidat de la LCR (*Ligue communiste révolutionnaire*) à l'élection présidentielle. Il aime Renaud, la soul, le raggauffin, le rap, les sorties en boîte, le foot (qu'il pratique à l'ASPTT).

### Claude Sergent (Verts)

53 ans, adhérent des Verts depuis douze ans, Claude Sergent est conseiller d'arrondissement du 19e, délégué au développement économique. Il insiste sur les perspectives qu'ouvrirait une politique économique "solidaire" : "Il existe une capacité de services et d'emplois dans la société

### Bernadette Brossat (LO)

Bernadette Brossat est employée à la Caisse nationale d'épargne et militante syndicaliste. Elle habite près de

me de l'insécurité dans le 18e, bien qu'il ait beaucoup augmenté les effectifs de police dans l'arrondissement.

En 2001, la liste de gauche qu'il conduit gagne à nouveau les municipales, mais Jospin lui demande de choisir entre la fonction de maire du 18e et celle de ministre, en vertu du principe de non-cumul. C'est à contre-cœur qu'il abandonne son poste de maire, qui échoit à Annick Lepetit. (Voir page 14.)

te dans le 18e. Mais Philippe Séguin ne veut pas de lui. Alors il forme sa propre liste. Il embarque dans l'aventure des dissidents RPR. À noter : on trouve sur sa liste des personnes issues de presque la totalité des composantes ethniques présentes dans le 18e.

Il est très présent sur le terrain, doué pour le contact, il aide financièrement des associations... Le thème de l'insécurité, il en use depuis longtemps. Il y a quelques années, juste avant une campagne électorale, il avait écrit un livre sur ce thème. Il refait la même opération en 2002 : il vient de publier *La France exaspérée*.

Il n'a pas le soutien de l'Union pour la majorité présidentielle, mais il a celui du RPF de Charles Pasqua et de l'UDF de François Bayrou.

très active, multiplie les questions écrites au maire de Paris à propos de tout ce qui se passe dans son quartier. On la voit souvent distribuer elle-même des tracts au marché de l'Olive. Elle détonne, dans le milieu politique, par sa spontanéité et son franc-parler.

Mais Jean-Pierre Pierre-Bloch ne lui a pas pardonné ce qu'il considère comme une trahison. Et Roxane Decorte, de son côté, n'est pas près d'oublier les insultes grossières que les partisans de Pierre-Bloch ont fait pleuvoir sur elle pendant la campagne de 2001. Entre ces deux figures de la droite locale existe une franche hostilité.

Il est licencié d'histoire.

Adhérent de la LCR à 16 ans, il a été un des animateurs des grèves étudiantes de 1995 à Nanterre, puis a travaillé comme magasinier dans une supérette, puis est entré aux PTT où il milite au syndicat SUD. Il a intégré le comité central de la LCR en 1996.

*ne relevant ni du marché, au sens du capitalisme, ni de la redistribution organisée sous l'égide de l'État."*

Professionnellement, après avoir été responsable commercial, il est chargé de mission au conseil régional pour les lycées, les universités et la recherche scientifique.

Marcadet-Poissonniers. Lors des dernières élections municipales, elle conduisait la liste de Lutte ouvrière.

### Danielle Berlainmont (PC)

Conseillère d'arrondissement du 19e, Danielle Berlainmont connaît bien

### Martial Bild (FN)

Martial Bild appartient au cercle dirigeant du Front national. Il a 39 ans, et a dirigé le FNJ (Front national jeunesse) dans les années 80. Il est revenu au premier plan après la scission de 1999. Il est actuellement délégué

### Michel Vauzelle (MNR)

Michel Vauzelle, qui habite le quartier de La Chapelle, était jusqu'en 1999 secrétaire de la section FN de l'arrondissement. Lors de la scission, il a

aussi le 18e, où elle a travaillé comme assistante sociale scolaire.

général adjoint, responsable de la communication interne du parti.

Aux législatives de 1997, le candidat FN dans cette circonscription était P. de Blighnières, mais celui-ci, en raison de son âge, a pris sa retraite.

choisi, avec la majorité des cadres locaux, de suivre Bruno Mégret au MNR. Il conduisait la liste MNR aux municipales de 2001.

**Autres candidats :** Jean-Michel Coffin (CPNT), François Deroche (UDF), François Gaudu (Pôle Rép.), Bernard Maynaud (Cap 21), Nathalie Ovon (SEGA), Christina Artaz (PT), Antoine Hitoto (PSP), Georges Mathis (GIP-DA), Rock-Brice Mebo (GIP-DA), David Gerbaudi (IR), Antonietta Di Ruzza (PH), Véronique Roland (RND), Ihab Gazal (sans étiquette), Nouhoune Ba (sans étiquette), Patrick Berdah (sans étiquette).

## Le deuxième tour de l'élection présidentielle dans le 18e



À la manifestation du 1er Mai, marquée par une forte mobilisation contre le Front national, environ 300 personnes ont défilé derrière les trois banderoles du quartier de la Goutte d'Or.

Entre le premier et le deuxième tour de l'élection présidentielle, le nombre de suffrages exprimés dans le 18e est passé de 55 979 à 65 201, soit 16,47 % de plus.

Les suffrages obtenus par Le Pen au second tour (7 339, soit 11,26 % des exprimés) sont supérieurs de 430 voix au total des suffrages obtenus au premier tour par Le Pen et Mégret. Soit 6,22 % de voix en plus, augmentation nettement inférieure à celle des suffrages exprimés.

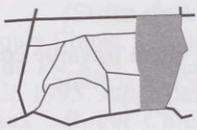
Suffrages obtenus par Jacques Chirac au second tour : 57 862. Ce chiffre est supérieur de 11 432 voix au total des suffrages obtenus au premier tour par l'ensemble des candidats dont les formations ont appelé (parfois avec réticence) à voter au second tour "pour Chirac" ou "contre Le Pen". Soit +24,6 %.

La dérive de l'abstention a donc profité principalement à Chirac et, en plus des voix de droite, il a récu-

péré l'essentiel de celles de gauche, probablement même une partie des électeurs d'Arlette Laguiller.

Le Pen, au second tour, n'a pas sensiblement progressé dans les bureaux de quartiers populaires, par rapport au total Le Pen-Mégret du premier tour. En revanche, il progresse dans certains bureaux de quartiers qui votent traditionnellement à droite. Ce qui semble indiquer qu'une petite partie des électeurs de droite (électeurs de Madelin au premier tour ? abstentionnistes ?) l'a rejoint au second tour.

Les résultats de l'ensemble de Paris vont dans le même sens : alors qu'au premier tour le 18e était l'arrondissement où Le Pen obtenait son plus fort pourcentage (11,2 %), il n'en est plus de même au second tour : le 18e (11,26 %) est dépassé par deux arrondissements "bourgeois", le 8e (12,1 % pour Le Pen) et le 16e (12 %).



## L'association musulmane de la rue Philippe-de-Girard

*Elle court elle court, la rumeur : une mosquée dans la rue Philippe-de-Girard ?*

**La foule en prière au milieu de la rue, du bruit, des embouteillages ? Non. Le 18e du mois a rencontré les membres de l'Association culturelle musulmane, installée dans le bâtiment. Ils expliquent qui ils sont et ce qu'ils feront de ces locaux.**

Ce sont des "gens de bien", dignes, tolérants et... pieux. Pour s'en rendre compte il suffit d'aller à leur rencontre. De s'attabler avec eux autour de jus de fruits et d'arachides. De parler, d'écouter. L'Association culturelle musulmane (ACM) vient de s'installer au 77, rue Philippe-de-Girard.

Des voisins, paraît-il, se sont inquiétés : on parlait d'une mosquée ; or on sait que, devant les deux mosquées existant dans le 18e, rue Myrha et rue Polonceau, chaque vendredi ou presque, des hommes installent leurs tapis de prière dans la rue, car elles sont trop petites pour le nombre de fidèles ; alors on craignait la même chose rue Philippe-de-Girard... Un article dans *le Parisien*, évoquant l'installation d'une salle de prière, n'a pas dissipé les craintes. Mais les gens qui s'inquiétaient ainsi n'ont pas pris la peine d'aller s'informer auprès des intéressés.

L'ACM est une association née, il y a plus de trente ans, dans un foyer de travailleurs rue d'Aubervilliers. En 1982 elle s'est installée au 23, rue Léon. Expropriée par la municipalité l'an dernier pour cause de démolition de l'immeuble (vétuste), elle a acquis, rue Philippe-de-Girard, les anciens locaux de l'entreprise d'informatique *Javel Technique*.

### En toute légalité

Pour Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e chargé de l'urbanisme : «C'est un dossier clair et net. Nous avons affaire à des gens qui n'ont jamais ennuyé personne. Ils ont fait en toute légalité une demande de permis de construire, ont reçu l'accord de la préfecture de police et de la municipalité. Nous leur avons d'ailleurs très officiellement rendu visite avec Bertrand Delanoë au moment du ramadan. Je ne vois pas pourquoi ils changeraient leurs habitudes, pourquoi tout d'un coup ils se mettraient à rameuter des foules. Bien entendu, ils sont assujettis à des contraintes concernant le bruit et d'éventuels débordements sur la rue. Ils le savent, et jusqu'ici ils en ont parfaitement tenu compte.»

Sous l'égide de l'atelier de l'architecte Alain Schmied, des travaux sont en cours : réfection du toit, isolation, mise en place d'une salle polyvalente de 194 m<sup>2</sup> qui servira aux réunions et se transformera à l'occasion en salle de prière, installation d'une salle

de détente attenante où on se retrouvera pour consommer des rafraîchissements et du thé. À l'étage, une petite salle de cours sera consacrée au soutien scolaire, et un local est prévu aussi pour abriter un gardien qui veillera à la sécurité des lieux.

Le ravalement de la façade, plutôt miteuse actuellement, est également à l'ordre du jour. Les portes, pour l'heure d'un rouge sang-de-bœuf, seront repeintes en vert clair. Bref il s'agit de transformer un local commercial en local associatif. De faire beau pour perpétuer ce qui s'est fait, pendant vingt ans, rue Léon.

### La région du fleuve Sénégal

L'ACM regroupe une cinquantaine de membres, tous venant d'Afrique de l'Ouest, des travailleurs migrants de la région du fleuve Sénégal, du district de Kayes au Mali, de Mauritanie, de Gambie et de Côte d'Ivoire. Le vice-président, Sekou Diawara, est un homme calme, aux mots pesés, un "ancien": «Nous avons l'habitude de nous réunir pour parler de notre vie sociale, pour pratiquer la solidarité et le soutien de

nos familles, pour prier ensemble aussi.»

Mohamed Dramé est, lui, plus jeune, plus entreprenant : électricien de métier, il avait monté une petite entreprise au Sénégal, et au Blanc-Mesnil, où il habite, il a créé une association pour la jeunesse : «Au début, raconte-t-il, la mairie était un peu méfiante, mais maintenant ils nous connaissent et ont confiance.» Mohamed est cependant inquiet : «Le souci majeur de notre association, ce sont les jeunes. Nos enfants, bien sûr, mais aussi ceux des autres. Nous ne sommes pas indifférents à la délinquance de quelques-uns, d'abord parce que ce sont les parents qui payent les pots cassés. Nous voulons qu'ils retrouvent le sens civique. Et nous le disons haut et fort : ce n'est pas la façon dont on s'habille qui fait l'islam, c'est le respect du droit de l'autre.»

Cap sur les jeunes donc, pour lesquels il est prévu non seulement du soutien scolaire mais également des sorties culturelles dans Paris. On viendra rue Philippe-de-Girard, du Blanc-Mesnil, d'Aulnay-sous-Bois

ou tout simplement, comme Moussa Kebe, de la Goutte d'Or proche. Les femmes y auront-elles leur place ? On le sait pas encore. Elles n'étaient pas accueillies rue Léon, à cause, dit-on, de l'exiguïté des lieux.

### Pour l'inauguration

Le 77 rue Philippe-de-Girard accueillera donc régulièrement une petite cinquantaine de personnes et, selon Sekou Diawara, «de façon occasionnelle», un maximum de deux cents. Pas avant un an quand même, date envisagée de la fin des travaux de réhabilitation. Date aussi – et les responsables de l'ACM y tiennent – d'une opération "portes ouvertes" aux riverains pour l'inauguration du local.

Mohamed Drame l'affirme : «Le vrai croyant, c'est celui dont on ne craint ni la langue, ni les gestes.» Et Sy Amara renchérit : «Beaucoup de gens savent qui nous sommes. Ce serait vraiment dommage que nous ne puissions pas arriver à une bonne cohabitation.»

Edith Canestrier

## De nouveaux rendez-vous pour recenser les richesses historiques du quartier

Au marché de l'Olive, au cœur du "village" de La Chapelle, la Fondation du Patrimoine et l'association SOS-Paris avaient donné rendez-vous à ceux qui s'intéressent à la conservation de ce qui fait l'histoire et la richesse du quartier. Il s'agissait de commencer un recensement des immeubles, façades, devantures, détails architecturaux qui méritent d'être sauvegardés et, au besoin, réhabilités pour donner de l'attrait au quartier.

La Fondation du Patrimoine peut aider les propriétaires ou les locataires à trouver des aides financières publiques ou privées (mécénat) pour cela. C'est sa vocation.

La réunion avait été annoncée très modestement, aussi y avait-il peu de monde. On a quand même pu évoquer quelques exemples. Ainsi, la cour du 65 rue Marx Dormoy, avec son ancienne maison paysanne, son puits, sa treille où l'on fait encore les vendanges. Ou encore, dans la peti-



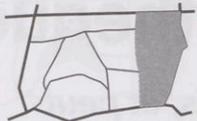
Photo Noël Monier

Un bel exemple de lieu à sauvegarder : la cour du 65 rue Marx Dormoy, avec sa maison paysanne ancienne, son puits, sa treille...

te rue appelée cité de la Chapelle, un immeuble ancien récemment réhabilité, et fort bien, mais qui voisine malheureusement avec une friche présente depuis des années. Et, bien entendu, le bel exemple d'architecture métallique qu'est le marché lui-même...

Rendez-vous est pris pour le 18 juin pour la réunion de la Fondation du Patrimoine dans le 18e (voir page 6), et le vendredi 21 juin (premier jour de l'été), à 11 h au square Louise de Marillac, juste à côté du métro aérien à la station La Chapelle, pour un tour du quartier. ■

Chapelle



# La statue de la Madone a retrouvé sa jeunesse... et sa place à l'angle de la rue des Roses



Photo datant du début du XXe siècle : la rue de la Madone n'est alors qu'un étroit boyau. La statue est à l'angle.



Photo de 1967 : la statue est déjà à son emplacement actuel. Un grillage la protège. L'enfant a le bras levé.



Mai 2002 : après une absence d'un an, la statue restaurée a repris sa place. Le bras de l'enfant a été modifié.

La statue de la rue de la Madone a retrouvé sa niche, à l'angle de la rue des Roses. Elle en avait été enlevée, il y a environ un an, par les services de la Ville de Paris, pour restauration. Elle a été réinstallée au début de mai, toute blanche, comme neuve.

Deux changements à noter : l'enfant Jésus que la Vierge Marie tient contre elle n'a plus, comme auparavant, le bras levé et tenant une boule qui symbolisait le monde (ou, comme certains le disaient, un ballon pour jouer avec les enfants du square) ; il a maintenant la main posée sur le bras de sa mère. Et la statue n'est pas orientée exactement selon le même angle, si bien que maintenant la Vierge regarde franchement en direction du square.

La rue de la Madone était autrefois une ruelle très étroite, un boyau entre deux hauts murs, passant à peu près au milieu du square actuel. Elle est signalée sur les plans dès 1704 sous le nom de "rue Notre-Dame". Elle devait probablement cette appellation, de même que les noms de "rue de la Vierge" et "rue de la Madone" qu'on lui donna plus tard, à la présence, à l'angle de la rue, de la statue de la Vierge Marie<sup>1</sup> qui est toujours là. Cette statue, datant du XVIIIe siècle, est une des très rares Vierges exposées dans une niche d'angle que l'on peut encore trouver à Paris.

Par la suite, la rue de la Madone a été élargie, c'est aujourd'hui une des rues les plus larges du 18e arrondissement (mais longue seulement de 113 mètres), avec un square au milieu. En 1935, l'immeuble supportant la niche de la statue fut démolie pour créer le square. Le curé de la paroisse St-Denys-de-la-Chapelle sauva *in extremis* la statue et la fit déposer dans la cour du presbytère.

## Un "ciment métallique"

Elle était en mauvais état. Un sculpteur, M. Graverolles, de Saint-Ouen, fut chargé de la restaurer. Il refit entièrement l'enfant Jésus, qui était très abîmé, en utilisant «un ciment métallique, composé plus dur que la pierre», puis la statue fut remise en place, dans sa niche actuelle, le 21 janvier 1938. Elle était alors protégée par un grillage, qui fut enlevé dans les années 1990.

Mais la pollution a noirci la statue, et le ciment métallique s'est révélé peu fiable, au point que l'enfant a perdu son bras levé et sa jambe gauche. C'est pourquoi les services spécialisés de la Ville de Paris ont décidé de la remettre à neuf et de refaire l'enfant.

Le dimanche 12 mai, près de deux cents paroissiens de La Chapelle se sont rassemblés devant la statue, que le curé a bénie. Il aurait voulu que cette petite



1935 : on élargit la rue de la Madone, on démolit l'immeuble où se trouvait la statue. Celle-ci est sauvée "in extremis", et déposée. elle ne retrouvera un emplacement qu'en 1938.

cérémonie coïncide avec le renouveau des cloches de l'église. Celles-ci sont en effet muettes depuis une quarantaine d'années : le dispositif de maçonnerie et de poutres métalliques qui supporte la cloche n'est pas assez solide pour résister aux battements, et de toute façon le mécanisme est en panne. Le curé, aidé de techniciens, avait imaginé un système astucieux pour faire sonner les cloches quand même, en agitant, non plus la cloche elle-même, mais le battant à l'intérieur. La cloche devait sonner juste au moment de la bénédiction de la statue. Malheureusement la corde a cassé. Ce sera pour une autre fois.

N. M.

1. Nous devons les informations sur l'histoire de la statue à Jacques François, grand connaisseur de l'histoire de La Chapelle, sur laquelle il a publié un livre.

## Une niche vide près du métro La Chapelle

Sur l'immeuble du 2 rue Marx-Dormoy, tout près du métro La Chapelle, on remarque une autre niche qui a autrefois abrité une statue, mais qui est maintenant vide. La statue était celle de sainte Louise de Marillac (1591-1660), principale collaboratrice de saint Vincent de Paul dans ses œuvres de secours aux pauvres et aux malades, et fondatrice de l'ordre des *Filles de la Charité*. (Ces religieuses, appelées aussi *sœurs de saint Vincent de Paul*, ont été très populaires jusqu'au milieu du XXe siècle dans les quartiers pauvres, où elles soignaient les malades ; elles étaient reconnaissables à leurs grandes cornettes blanches ressemblant à des ailes d'oiseaux.)

Louise de Marillac a habité à cet endroit. Elle s'y était installée pour être proche du couvent des *larzaristes*, l'ordre religieux d'hommes dont Vincent de Paul était le supérieur général, couvent qui se trouvait juste en face, dans une grande propriété s'étendant jusqu'à la Goutte d'Or. Le square situé devant le métro s'appelle d'ailleurs, pour cette raison, "square Louise de Marillac".

Dans un courrier à la mairie de Paris, la paroisse de La Chapelle a suggéré que la statue de Louise de Marillac retrouve sa place.

## 250 enfants de La Chapelle à la Foire du Trône

L'association *Entraide 18* a emmené le 22 mai deux cent cinquante enfants du quartier La Chapelle passer une journée à la Foire du Trône : jeux gratuits, goûter, tombola. Cette action a pu se faire grâce à la gentillesse de M. Campion et des forains de la Foire du Trône qui chaque année renouvellent ce challenge avec *Entraide 18*.

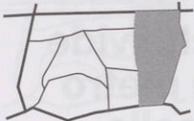


# PARIS18.NET

**La vie de votre quartier sur Internet**



Rendez-vous sur  
[www.paris18.net](http://www.paris18.net)



## Fenêtres sur cour pour la capoeirathèque

Premier lieu d'information et de documentation sur la capoeira à Paris, et peut-être même en France, la capoeirathèque a été inaugurée, 73 rue Riquet.

Les capoeiristes en rêvaient... elle l'a fait. L'association *Capoeira Viola* (voir *Le 18e du mois*, mars 2000) a inauguré, le 18 mars dernier, une "capoeirathèque" dans un local provisoire, 73 rue Riquet, tout près du métro Marx Dormoy.

« Un petit deux-pièces de 40 m<sup>2</sup> dominant sur cour, c'est déjà pas mal pour démarrer un projet vieux de plus d'un an », se réjouit Agnès Brocardi, plus connue sous le pseudo de Jô-Agnès, fondatrice et coordinatrice de l'association.

Dans une capoeirathèque, qu'est-ce qu'il y a ? Forcément tout ou presque sur cette danse-combat originaire du Brésil, qui connaît un engouement croissant ces dernières années, surtout auprès des jeunes : des livres, des revues, des ouvrages, tel entre autres ce traité, *Manuscriptos e desenhos de Mestre Pastinha*, des vidéos, des photos et des carnets de chants indispensables à tout capoeiriste pratiquant la *roda*.

Un début d'aménagement, d'emblée accueillant et fonctionnel : sur les murs peints en ocre clair, une carte du Brésil, une fresque murale, des photos sympas, souvenir du premier voyage au Brésil d'un groupe de jeunes adhérents, des photos d'époque de Gato Preto ou Waldemar, illustres maîtres capoeiristes... Dans la première pièce, une petite bibliothèque, un bureau avec ordinateur et un espace internet ; dans la seconde, un canapé et une télé avec magnétoscope... Et aussi, dans un coin, un panier plein de calebasses destinées à la fabrication du *berimbau*, l'arc musical de la *roda*.

La capoeirathèque se veut, non seulement centre-ressource (infor-



Roda de rue, une des photos de la capoeirathèque. On reconnaît, entre les mains de deux hommes, le *berimbau*, l'arc musical. (Photo cédée gracieusement à Capoeira Viola par la Fundação Gregorio de Mattos, Salvador de Bahia, Brésil.)

mation, documentation...), mais aussi lieu de rencontre des capoeiristes d'Île-de-France, des amateurs, des habitants du quartier (organisation de soirées vidéos, atelier de fabrication de *berimbaus*, etc.).

Cédric Ambroisine, agent de développement associatif, tient la permanence... "Polvo" pour les intimes, excellent capoeiriste, est aussi élève-instructeur.

Quant à Jô-Agnès, partie au Brésil avec une bourse du ministère des Affaires étrangères, elle vient de soutenir une thèse de doctorat sur la capoeira dans le cadre du Laboratoire

d'ethnoscénologie de l'université Paris-VIII-Saint-Denis. Depuis neuf ans qu'elle s'était fait un prénom composé dans l'arrondissement, la voilà maintenant chercheur en "ethnoscénologie".

Par sa participation active dans la

vie locale - interventions culturelles et artistiques, nombreuses démonstrations ainsi que sa récente création d'*Émergence Capoeira*, festival de capoeira en Île-de-France (deuxième édition prévue début juillet, dont un programme dans le 18e, voir ci-dessous) -, l'association *Capoeira Viola* s'inscrit de plain-pied dans le dispositif d'une "politique de la ville", rassemblant une jeunesse dans une discipline dont le fondement est « la prise en compte de l'autre pour se construire soi-même »...

Jô-Agnès nous donne rendez-vous en avril 2003 pour le déménagement de la capoeirathèque, qui devrait intégrer un espace de 250 m<sup>2</sup>... Enfin des locaux dignes de ce nom pour l'entraînement, les cours, les stages, les ateliers, la formation professionnelle, les conférences, etc. (en principe dans le même quartier, rue Pajol ou rue Philippe-de-Girard). En effet, les salles pour la pratique, actuellement éparpillées dans l'arrondissement et certaines saturées, ne favorisent pas la cohérence des activités de l'association.

Christine Brethé

□ La capoeirathèque (local provisoire), 73 rue Riquet, bât. C, rdc. Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 h. Tél.-fax : 01 46 07 57 70. Email : lacapoeiratheque@libertysurf.fr.

### Le Brésil à l'honneur au festival de capoeira dans le 18e début juillet

L'association *Capoeira Viola* organisera, début juillet, le festival "Émergence capoeira", qui se déroulera dans plusieurs quartiers du 18e.

■ **Mercredi 3 juillet :**

- 16 h 30, spectacle de capoeira aux Arènes de Montmartre.
- 19 h, à la mairie, accueil des participants, *roda* de capoeira, inauguration.
- 20 h, projection vidéo, conférence.

■ **Jeu 4 juillet :**

- De 12 h à 22 h, rencontres de capoeira au gymnase Ronsard, rue Ronsard (successivement enfants, adolescents, adultes). Expo photo, stands des différentes associations.

■ **Vendredi 5 juillet :**

- De 14 h à 20 h, initiation à la capoeira,

en plein air, dans le quartier de La Chapelle (en cas de pluie, au gymnase de l'Évangile). 14 h, square Rachmaninov. 16 h goûter. 18 h, place de Torcy. À 19 h, *Batucada Aquarela*, orchestre de percussions brésiliennes.

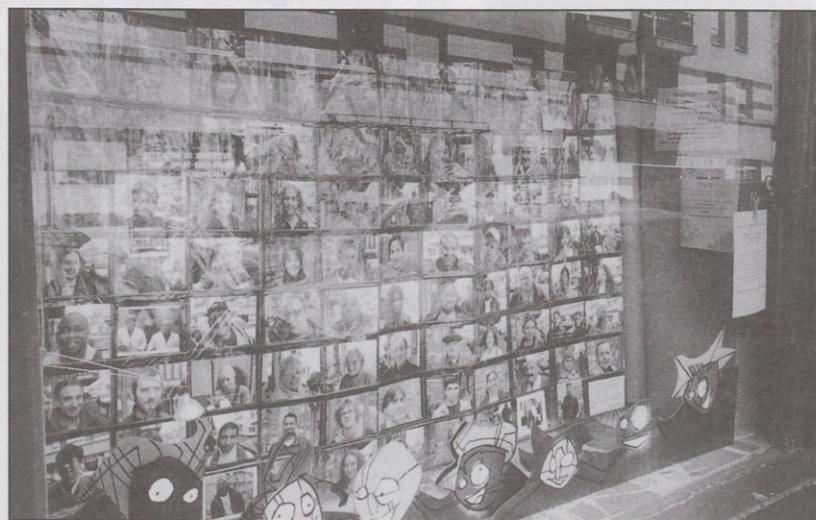
■ **Samedi 6 juillet :**

- 12 h, défilé à Montmartre dans le cadre de la manifestation "Lavage du Sacré-Cœur".
- 21 h à l'aube, concert de musique brésilienne (lieu à déterminer).

■ **Dimanche 7 juillet :**

- 16 h, sous le chapiteau "Larue et compagnie", 62 rue René Binet, spectacle de capoeira, danse africaine avec la compagnie Résonance, concert avec le groupe *Banda Ultima Hora*.

### 88 sourires en vitrine

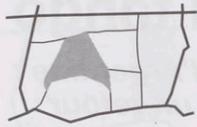


Depuis quelques mois, un groupe d'étudiants de l'ATEP (préparation aux écoles d'art) renouvelle régulièrement la vitrine du local de l'association La Chapelle, 81 rue Riquet, avec des photos, des images, des panneaux explicatifs simples, chaque fois sur un thème : *La fête*, *L'urbanisme du quartier*, *Les commerçants souhaitent la bonne année*, *Les travailleurs de l'animation*.

En mai, les étudiants de l'ATEP se sont installés devant le local et ont demandé aux gens qui passaient s'ils acceptaient d'être photographiés pour la vitrine. En une heure et demi, un mardi matin, 93 passants ont ainsi été sollicités. Cinq seulement ont refusé. Et ce furent donc, en vitrine, 88 portraits souriants, pour donner un peu de bonne humeur...



Clignancourt



## Les petits "Flocons" se donnent en spectacle

Le 18 juin à la mairie, et le 19 au Trianon, l'atelier-théâtre de l'école Ferdinand-Flocon présente son spectacle, *Leçons en tous genres, de manière très professionnelle.*

Ils sont drôles, caustiques, agressifs, émouvants, convaincants... Ils déclament, ils délirent, ils argumentent, ils ronchonnent, grognent ou susurrent avec Prévert, Hugo, Devos, Obaldia, Verlaine, Tchekhov, Marivaux ou Giraudoux. Ce sont les trente-cinq élèves de l'atelier-théâtre animé par Martine Herrelier à l'école Ferdinand-Flocon, qui vont se produire en public, mardi 18 juin dans la salle des fêtes de la mairie du 18e, et mercredi 19 en soirée au Trianon, un vrai théâtre, devant un vrai public, avec éclairagistes et machinistes à leur service, comme des grands.

### Des collégiens reviennent

Institutrice à Ferdinand-Flocon, Martine Herrelier y anime depuis quatre ans cet atelier très professionnel avec ses élèves de CM1, mais aussi ses anciens élèves de CM2 et même des ex-écoliers devenus collégiens de sixième et cinquième qui en veulent et qui reviennent.

Cette année, les petits "Flocons" sont trente-cinq : dix CM1 qui planchent tous les lundis soirs (deux heures), treize CM2 le jeudi soir, puis cinq "sixième" et huit "cinquième" qui reviennent dans leur ancienne école les mercredis après-midi pour l'atelier.

«Ils sont étonnants. Ils apprennent de façon hallucinante. Des textes de

trois et de quatre pages à mémoriser, ça ne leur fait pas peur», dit-elle.

Elle ne leur donne pas les mêmes textes à jouer et ne les fait pas répéter tous ensemble («Il serait difficile de faire travailler des scènes ardues aux débutants avec ceux qui ont quatre ans de pratique»), mais ils vont tous se produire les 18 et 19 juin, les plus jeunes en première partie et les grands ensuite. Le spectacle s'intitule *Leçons en tous genres* et sera une suite de monologues ou de saynètes s'enchaînant afin de permettre à tous de jouer et déployer leurs talents variés, dans les registres de la comédie ou du drame.

L'atelier dure depuis le début de l'année scolaire mais, en mai, cela devient très sérieux. On a déjà choisi définitivement les textes, terminé les aide-mémoire, on répète comme au théâtre ce soir et on pense déjà aux costumes (artisanaux car pas de budget et la location du Trianon coûte bonbon).

### La robe d'avocate

Ainsi, un mercredi de la mi-mai, à l'arrivée des collégiens à Ferdinand-Flocon, déjà Alexis annonce qu'il possède un beau costume acheté pour les noces d'or des grands-parents, Lauren a apporté la robe d'avocate de maman qui sera endos-



Une répétition de l'atelier-théâtre, à la mi-mai. «Mémoriser des textes de trois ou quatre pages, ça ne leur fait pas peur», raconte l'animatrice, Martine Herrelier.

sée par André (il l'essaie, on l'aide et c'est «super»), tandis que Sarah annonce qu'elle aura une belle jupe longue à volants. Et puis, on se concentre, on fait des "italiennes" (se réciter dans sa tête son texte) et on passe sur scène chacun son tour.

Lauren démarre, insolente à souhait dans «Parler pour ne rien dire» comme Raymond Devos. Karine est éloquente pour «tordre le cou à l'éloquence» avec Verlaine. Se succèdent Salomé, Zoé, Sarah, les deux Camille, Léo, André qui aime tant La Fontaine et qui a choisi cette année *Raminagrobis*, le chat fourré, Alexis aux yeux pétillants de malice, Tania qui se révolte avec Tchekhov de la condition des jeunes filles à marier et puis Anna, petite blonde souriante, l'air presque timide et qui se métamorphose pour devenir une noire *Électre* crachant sa rage et sa haine.

### «Articuler, articuler !»

On termine par deux extraits. D'abord toute la troupe, grossie de deux petites du CM1, interprète une

scène d'*Intermezzo* de Jean Giraudoux (Sarah est Isabelle, l'institutrice écolo avant la lettre, et Alexis l'inspecteur plus rigide que nature). Enfin, Camille et Salomé se donnent la réplique pour un *Jeu de l'amour et du hasard* selon Marivaux.

C'est fini. Il est 18 h, à mercredi prochain, en attendant la générale. Martine, qui n'a cessé de les encourager, les reprendre, leur indiquer, à grands renforts de gestes et mimiques, les jeux de scènes et intonations, les inciter à «articuler, articuler, articuler !» leur demande maintenant de bien réviser. Savoir son texte si bien qu'on n'y pense même plus est essentiel, qu'on se le dise. Elle en sait quelque chose, elle qui joue dans une troupe de profs, l'atelier-théâtre de l'Estrade, et qui est partie réviser les tirades de *Clytemnestre* comme celles d'*Antigone* pour un spectacle donné fin mai au théâtre de Ménilmontant.

Marie-Pierre Larrivé

□ Le Trianon, 80 boulevard Rochechouart, mercredi 19 juin à 20 h 30.

## Lycée Rabelais : toujours des sections d'enseignement général en vie

Un article du 18e du mois, paru en mai, a suscité l'émoi chez les enseignants du lycée Rabelais. Nous avions écrit que les sections de cet établissement préparant au bac d'enseignement général avaient fermé. C'était faux. Nous nous étions fiés à une source que nous pensions crédible : le ministère de l'Éducation nationale. En réponse à une question écrite de la sénatrice PCF Nicole Borvo, le ministère affirmait : «Le lycée Rabelais a dû fermer ses sections d'enseignement général il y a deux ans faute de candidats.» (*Journal Officiel* du 21 mars 2002).

Or, nous ont signalé les enseignants, on a effectivement fermé il y a deux ans, malgré leurs protestations, la section littéraire, mais ils ont réussi à faire maintenir les sections économique (ES) et scientifique (S) – avec peu d'élèves, il est vrai : vingt-cinq élèves en tout dans les deux classes de première, et quarante-six en terminale cette année.

Nous disions également que tout avait été mis en œuvre pour dissuader les élèves de s'inscrire à Rabelais, avec la volonté, affichée ou sous-terrainne, de se «débarrasser» des classes d'enseignement général. Le

enseignants ne le nient pas. Ils concèdent que le recrutement est très difficile. Ils ajoutent que la suppression des sections littéraires, qui drainait les meilleurs élèves, fut une «catastrophe». La dernière année où elles existèrent (2000), leurs résultats au bac furent excellents (88 % de réussite, plus que la moyenne nationale), alors que ceux des sections ES et S furent respectivement de 50 % et 35 %, très inférieurs à la moyenne nationale. Ils ajoutent qu'à la rentrée prochaine, on ouvre une section littéraire supplémentaire au lycée Racine, qui se trouve dans le même dis-

trict que Rabelais, ce qui prouve bien que les besoins existent.

Ainsi, il n'était pas juste de dire que le 18e n'a plus de lycée d'enseignement général. Il lui en reste des traces, et des enseignants qui se battent pour que cela se maintienne et se développe. Mais que signifient les chiffres de 25 et 46 élèves en enseignement général, dans un arrondissement de 184 000 habitants avec une population de jeunes bien plus importante que celle d'arrondissements «centraux», bien pourvus, eux, en lycées de prestige ?

M.-P. L.

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Sur scène, sans transposition, les paroles d'habitants de la Goutte d'Or

Quartiers-Nord, le spectacle "naturaliste" de la compagnie Chimène, mis en scène par Laurence Février, du 16 juin au 15 septembre.

La compagnie théâtrale *Chimène* présente un spectacle sur la vie des Parisiens qui habitent, comme l'indique le titre, les quartiers du nord de la capitale, et plus particulièrement la Goutte d'Or. Elle réitère ainsi une expérience qu'elle avait menée en collaboration avec les habitants de Belleville.

Laurence Février, le metteur en scène, a recueilli les témoignages de treize personnes d'âges et de métiers différents. Les propos collectés auprès de ces anonymes sont interprétés dans leur intégralité par les comédiens, en respectant la tonalité orale, sans aucun travail de réécriture. Chaque soirée est consacrée à un témoignage.

Ils parlent, les idées en désordre, ils racontent la ville de l'intérieur, par le biais de leur conscience, de leur imaginaire, de leur sensibilité, de leur inconscience, bousculant parfois certains préjugés qui circulent sur le quartier de la Goutte d'Or, comme le thème brûlant de l'insécurité.

Par exemple, une vieille dame rapporte que des jeunes avaient cassé ses carreaux à plusieurs reprises en jouant au ballon. Elle a fini par se fâcher, en femme courageuse : cela n'a rien changé, les mauvais garçons continuent à casser régulièrement sa vitre... si ce n'est que depuis ce jour ils viennent systématiquement la remplacer.

Le récit de l'égoutier de la Goutte n'est pas moins digne d'intérêt. Habitué aux séjours souterrains et obscurs, il décèle les dessous de son quartier et les réseaux de vente parallèle de grigris et autres ustensiles magiques.

Il revient souvent au public, à condition qu'il soit attentif, de trouver, tel un analyste, le fil qui sous-tend ces témoignages de voisins de quartier si différents les uns des autres, de les déchiffrer à travers l'apparente simplicité de leur vie quotidienne, de s'identifier ou non à ces êtres et de former avec eux, bon gré mal gré, une communauté singulière et plurielle.

Le spectacle, qui se maintient dans le cadre de l'interview mais décalé par la mise en scène, naît de la relation "vivante" à la parole qui s'établit par l'interaction de la représentation théâtrale et de l'actualité. Pour Laurence Février, la réalité dépasse la fiction. «Ces récits, dit-elle, témoignages de

mémoire, miroirs de notre vie, se révèlent comme une biographie contemporaine de Paris, ils suscitent notre émotion mais aussi notre réflexion sociale et politique. Ces histoires singulières portées à la scène deviennent emblématiques. Les personnes s'effacent alors devant les personnages, le mythe et l'archétype apparaissent avec la même importance et les mêmes qualités que dans l'œuvre d'un auteur dramatique.»

À son tour, le théâtre devient médiateur à part entière en rivalisant avec le documentaire. Car pourquoi les médias se seraient-ils arrogé le droit de saisir la parole des gens, celle qui se trouve du côté de la vérité, de sorte que cela n'est plus discuté par personne, qu'ils font autorité, même impunément parfois ? Et pourquoi la littérature ne serait-elle que mensonge ? Cette dichotomie, Laurence



Laurence Février: Une nouvelle façon d'interroger les rapports entre la réalité et le théâtre.

Février l'interroge à la suite de Pirandello et de Brecht. Elle capte la vie pour la redonner sur scène, transformée (car sinon les propos ne seraient que de vulgaires témoignages) par la médiation, la représentation.

Elle se met ainsi en quête d'un théâtre politique au sens large (*polis* en grec signifie cité) qui, à travers un simple quartier de ville, des morceaux de vie, à un moment donné de l'histoire, rend compte de l'humanité entière.

Cendrine Chevrier

□ La Maroquinerie, 23 rue Boyer, Paris 20<sup>e</sup>. Tél. 01 40 33 30 60. Tous les jeudis à 20 h 30, et dimanche 16 juin à 15 h, 16 h 30 et 18 h.

## Du 19 juin au 7 juillet, des musiques dans cinq jardins publics du 18<sup>e</sup>

Musique classique, jazz, gospel, calypso, salsa, voix et percussions : il y aura de la musique pour tous les goûts sous les ombrages des squares de l'arrondissement pour *Musiques et jardins*, un festival estival organisé, du 19 juin au 7 juillet, par la mairie du 18<sup>e</sup>, à l'initiative de l'adjointe à la vie culturelle, Danielle Fournier.

Vingt-cinq formations musicales se partageront l'affiche, tous les mercredis et dimanches de

17 h à 18 h, dans cinq espaces verts : les squares Léon, Clignancourt, Hébert, Carpeaux et les Arènes de Montmartre.

Au programme, il y a des artistes venus d'ici (*La vach*, le *Steel band de Calypsociation*, *Las Torres*, *Silian*...) et d'ailleurs.

□ Renseignements et programme précis : 01 53 41 18 50 ou 18 59, ou encore à l'accueil de la mairie.

## Le festival Attitude 18 continue en juin

aux Arènes de Montmartre, à l'Étoile du nord, au chapiteau de la rue Binet, au Petit Ney, à l'hôpital Bretonneau, au square de Clignancourt

*Attitude 18*, le festival des cultures du 18<sup>e</sup> arrondissement, inauguré le 27 mai, se poursuit en juin.

Après le théâtre, place à la danse. Jusqu'au 8 juin, tous les soirs à 20 h 30 aux **Arènes de Montmartre**, c'est *L'étoffe des songes*, une chorégraphie d'Annette Leday qui partage son temps entre la France et l'Inde et en mêle les cultures. Trois Indiens et deux Françaises dansent ces rencontres sur un thème lointainement inspiré de... *La tempête* de Shakespeare.

Sous le chapiteau de **Larue foraine**, 62 rue René Binet, on assistera du 6 au 8 juin (20 h 30) aux *Danses au Piraamidaamaz*, une chorégraphie orientale de Nadia Ammar inspirée des coutumes de l'Égypte ancienne.

Du 6 au 8 juin (20 h 30), à l'**Étoile du nord**, 16 rue Georgette Agutte, un spectacle intitulé *En corps*, sorte de manifeste dansé contre la division masculin-féminin qui entrave les corps et la société.

Le café littéraire **Le petit Ney** poursuit ses invitations à venir écouter le monde en lectures bilingues à partir de 19 h. Thèmes : la poésie, le 4 juin avec le Libanais Mazen Salam ; le conte le 5 juin avec Ida Malonga, conteur du Congo-Brazza ; le roman le 6 juin avec la Canadienne Sparkle Hayter, et le 8 juin avec le Bosniaque Velibor Colic ; le théâtre le 7 juin (voir page 26).

Enfin, les *Chants du monde* se déploient en plein air dans les **jardins de l'hôpital Bretonneau** et au **square de Clignancourt**, en fin d'après-midi, à 17 h ou 18 h 30. À Bretonneau, l'orchestre d'enfants d'*Atel-Art* le 2 et le 5, un spectacle donné par *ArtScénic* le 5 juin également et le groupe *À tout bout de chant* le 8 juin. Au square Clignancourt, on retrouve les mêmes : le gospel le 5 et *ArtScénic* le 8 juin.

□ Informations et réservations : 01 53 41 41 80.

## Court 18, le festival de films courts, du 12 au 18 juin

*Court 18* aura lieu cette année, pour sa troisième édition, du 12 au 18 juin. Festival de films de court-métrage, né d'une rencontre entre l'ARP (Association des réalisateurs et producteurs), la ville de Paris, la mairie du 18<sup>e</sup>, le *Cinéma des cinéastes* de l'avenue de Clichy, et la Fémis, l'école du cinéma de la rue Francœur, il propose au public une quarantaine de films en quatre sélections : fiction, documentaires, films en direction de la jeunesse, et films réalisés par les élèves des écoles de cinéma.

Les films seront projetés soit au *Cinéma des cinéastes*, soit à la Fémis. Après la cérémonie de clôture et l'annonce du palmarès, le 18 juin, *Court 18* connaîtra une nouvelle vie avec des projections en plein air des films primés, les 27, 28 et 29 juin, dans le square Saint-Bernard, le jardin Binet et le square Rachmaninov.

□ Renseignements et réservations : 01 42 58 67 29. Entrées au *Cinéma des cinéastes* (7 avenue de Clichy) : 3 € la séance, ou 10 € le passe donnant accès à tous les programmes. Entrées libres à la Fémis (6 rue Francœur).

## Des nouvelles d'Aymé le Montmartrois

● **Marcel Aymé** : *Nouvelles complètes*. Ed. Gallimard, collection Quarto. 1372 pages, 106 documents, 25 e.

**M**arcel Aymé, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance, bénéficie à cette occasion d'une réédition de l'intégrale de ses histoires courtes. Ce volume de *Nouvelles complètes* rassemble les recueils suivants : *Le puits aux images*, *Le nain*, *Derrière chez Martin*, *Le passe-muraille*, *Le vin de Paris*, *En arrière*, *Contes du chat perché* (avec de nombreuses illustrations), plus des nouvelles non recueillies ou posthumes, et une brève biographie de l'auteur.

Nombre de ces histoires fantasques, pince-sans-rire, à la verve doucement ricanante ou alors carrément féroces, se déroulent à Montmartre où il habita, d'abord rue Paul-Féval, puis en bas de la rue Norvins, là où elle s'élargit et forme une placette qui a d'ailleurs pris le nom de "place Marcel-Aymé".

Une de ses plus célèbres nouvelles, *Le passe-muraille*, commence ainsi : «Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis rue d'Orchamp, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé...» (employé modèle, il utilisera ce don pour devenir roi de la cambriole).

Marcel Aymé répètera à satiété ce début tout

simple : «Il y avait à Montmartre un bougnat vertueux qui s'appelait César...» (toujours vertueux, César se recycla en tenancier de bordel mais de grande vertu), ou encore : «Il y avait à Montmartre, dans la rue de l'Abreuvoir, une jeune femme nommée Sabine qui possédait le don d'ubiquité...», ou : «Pendant la guerre de 1939-1972, il y avait à Montmartre, à la porte d'une épicerie de la rue Caulaincourt, une queue de quatorze personnes, lesquelles s'étant prises d'amitié décidèrent de ne plus se quitter...»

Bien d'autres nouvelles se situent également sur la Butte : *La bonne peinture* (histoire du peintre Lafleur de la rue Saint-Vincent dont la peinture était si nourrissante), *La grâce* (histoire du «meilleur chrétien de la rue Gabrielle» que Dieu affubla d'une auréole, ce qui lui pourrit la vie), *Les bottes de sept lieues* (un conte dans la veine tendresse qui se déploie entre rues Lamarck, Gabrielle, Saint-Vincent, du Mont-Cenis, et rue Ellysée-des-Beaux-Arts – devenue aujourd'hui banalement rue André-Antoine), *Le faux policier* (un assassin qui connaît l'amour avenue Junot avec une femme «qui avait, la chose était de notoriété publique, livré aux Allemands des secrets artistiques concernant la basilique du Sacré-Cœur»), sans oublier *Traversée de Paris*, une traversée dont le but était de livrer des valises contenant un cochon débité en tranches à un boucher clandestin de la rue Caulaincourt.

Marie-Pierre Larrivé

## L'esprit adolescent

● **Virginie Despentes** : *Teen Spirit*, roman. Éditions Grasset. 22pages. 16 €.

**B**runo, paumé, raté, zonard claustro, quelque peu parasite de ses copines, apprend, à l'âge de trente ans, qu'il est père sans l'avoir ni voulu ni même su. Fruit d'amours de lycée oubliées, Nancy, 13 ans, débarque dans sa vie.

Dans *Teen Spirit*, Virginie Despentes raconte une révolte adolescente mais surtout comment, d'adolescent, Bruno devient adulte. L'auteur provocatrice de *Baise-moi* et des *Jolies choses* est toujours aussi fâchée contre la société du fric décervelée, mais elle semble plus calme sinon apaisée. Elle habite rue Poulet, elle situe son roman à Barbès, mais le quartier n'est là que comme décor, alors que dans ses livres précédents, il était très présent, et influent sur l'histoire, bien que pas très aimé.

M.-P. L.

## Divan le terrible

● **Parlez-moi psy, ou Divan le terrible**, dessins de Pinter. Éditions Alias .

**P**inter est un des dessinateurs du *18e du mois*. Alors, si vous pensez que cet article relève du "spécial copinage", vous n'aurez pas complètement tort. Mais si on est aussi copains avec Pinter, croyez-nous, c'est parce qu'il est capable de faire des choses rudement drôles et rudement intelligentes. Les partis comiques qu'il tire ici de l'immobilité du patient sur le divan du psychanalyste, ça mérite le détour.

□ Pinter signera son livre samedi 8 juin de 16 h à 19 h à la librairie Mimogea, place des Abbesses.



## Centenaire de Marcel Aymé : une exposition à l'automne à la bibliothèque Goutte d'Or

**M**arcel Aymé était né le 29 mars 1902. Cet anniversaire a été célébré le 30 mars 2002 par une "traversée de Paris", reprenant le titre et l'itinéraire d'une de ses nouvelles. Partis du 5e arrondissement, les marcheurs ont fini leur parcours dans le local de la *confrérie du Clos Montmartre*, installé (ça s'impose) dans l'ancien réservoir d'eau de Montmartre, au carrefour de la rue Norvins et de la place Jean-Baptiste Clément.

La marche avait été rythmée par plusieurs haltes au cours desquelles furent dégustées diverses cochonnailles, et lus par un comédien

plusieurs passages de *Traversée de Paris*.

À l'automne, plusieurs expositions : la plus importante sera à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (rue Pavée), à partir du 1er octobre et pour cinq semaines. Une autre exposition tournera dans plusieurs bibliothèques parisiennes de quartier ; elle sera notamment, du 2 au 23 novembre, à la bibliothèque de la Goutte d'Or, rue Fleury.

À l'automne également paraîtra chez Gallimard une édition du *Théâtre complet* de Marcel Aymé, en deux volumes.



Dans le château d'eau de la rue Norvins, à la fin de la "traversée de Paris", un comédien achève la lecture de la nouvelle :

«...La sirène se mit à sonner la fin de l'alerte, et Martin n'entendit même pas la plainte que poussa Grandgil quand la lame du couteau lui entra dans le ventre...»

## La Clôture, de Jean Rolin, sélectionné pour le prix Inter

**L**e livre de Jean Rolin, *La Clôture*, fait partie des ouvrages sélectionnés pour le prix du livre Inter, qui devait être décerné le 5 juin. Qu'il obtienne ou non ce prix, ce récit (roman ?) est à coup sûr un des livres importants de l'année littéraire. Jean Rolin a traîné pendant deux ans à la frontière nord de Paris, autour du boulevard Ney et du boulevard Mac Donald, dormant dans des hôtels du coin, s'arrêtant longuement rue de la Clôture où, le 21 novembre 1999, une jeune prostituée, Ginka Trifonova, a été sauvagement assassinée, et où Jean Rolin a rencontré, installés dans une des structures soutenant le périphérique, quelques marginaux avec qui il a fraternisé.

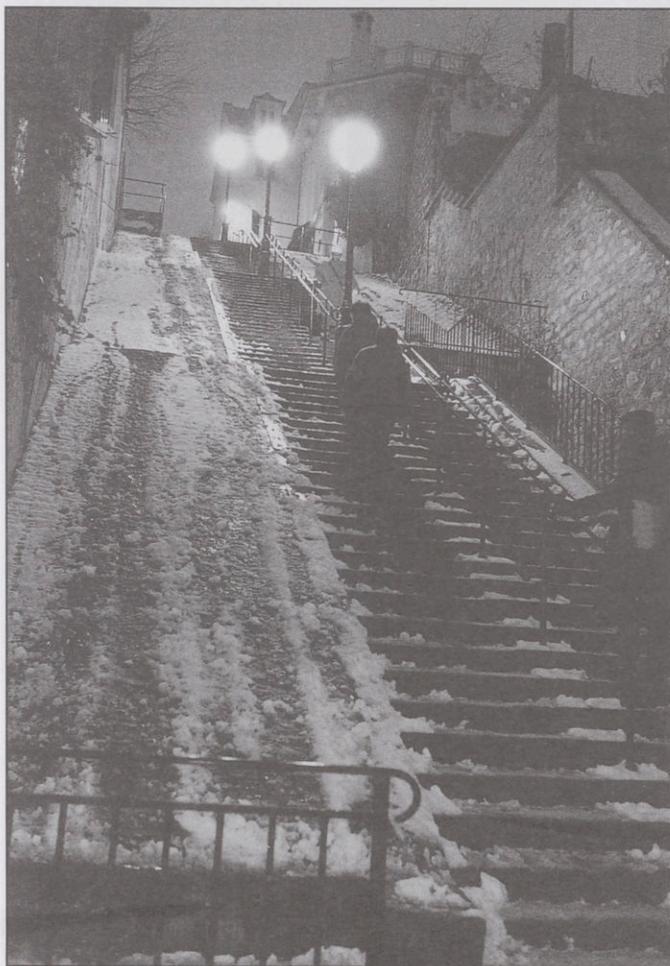
Le 18e est à la fois très présent dans ce livre, et absent : l'auteur n'a guère cherché à voir les gens qui habitent dans ces quartiers, sinon marginalement, et la réalité qu'il décrit est celle d'un *no man's land*. Mais, du recensement minutieux d'une foule de détails insignifiants, émergent quelques figures, quelques personnages au sens romanesque du mot, Gérard dans sa caravane, Lito le Zaïrois au Mac Donald's de la Porte de Clignancourt, et quelques autres.

Le livre a été remarqué dans notre arrondissement. Plusieurs librairies (*L'humeur vagabonde*, la *Librairie des Abbesses*) lui ont consacré une vitrine entière. Nous y reviendrons....

18<sup>e</sup>

LIVRES

## Montmartre dans le cœur en cent trente photos



Rue du Calvaire, une des photos du livre *Montmartre secret*

● **Liesbeth Passot-Kanbier** : *Montmartre secret*, cent trente photos en noir et blanc. Éditions Parigramme. 96 pages, relié sous jaquette, 21 €.

Les livres de photos sur Montmartre sont nombreux, mais celui-ci a une qualité particulière : il ne pouvait être réalisé que par quelqu'un qui habite Montmartre, qui en fréquente quotidiennement les rues, saison après saison, par grand soleil ou temps de brume, les jours de neige et les jours de feuilles mortes, – et qui l'aime. Ce n'est pas un livre-pour-touristes, même si les

touristes peuvent y trouver grand profit. «*Mes voisins me disent : c'est notre Montmartre*», raconte la photographe, Liesbeth Passot-Kanbier, et c'est visiblement pour elle un titre de fierté.

Elle a commencé en 1996. Quatre ans de prises de vue, six mille images assemblées. À partir de 2000, elle a travaillé sur les tirages de celles qu'elle avait sélectionnées. Il y a des vues classiques, le Sacré-Cœur et ses jardins, les escaliers, la vigne, les poulbots, le Lapin agile, mais toujours avec un accent personnel, et puis des images de tendresse, un chat, un balcon fleuri, une vigne vierge sur un mur, et des détails que vous n'aviez peut-être pas remarqués tant ils sont ordinaires, mais qui ici vous touchent le cœur, la fenêtre d'un immeuble abandonné, des cheminées sur un toit, quelques pavés luisants, un arbre qui pousse sur une tombe au cimetière Montmartre...

Les éditions Parigramme ont accepté le projet à l'automne 2001. La maquette proposée par Liesbeth Passot-Kanbier comportait trois fois plus de photos que le livre tel qu'il est paru, mais ça aurait fait un ouvrage trop cher, il a fallu effectuer une nouvelle sélection, retravailler la maquette avec l'éditeur. Résultat : un très beau livre.

Le nom de Parigramme est d'ailleurs un label de qualité. Que ce soient les *Guides du promeneur*, ou la collection *Je me souviens de...*, ou la collection de livres de photos dans laquelle s'inscrit celui-ci (*Paris et ses chats*, *Paris romantique*, etc.), les ouvrages que publie cet éditeur méritent toujours la confiance.

Liesbeth Kanbier est originaire des Pays-bas (Passot est le nom de l'homme qu'elle a épousé), elle vit en France depuis dix ans, toujours à Montmartre. «*Venir d'ailleurs m'a peut-être aidée à avoir un regard neuf*», confie-t-elle. Bien que ne vivant pas de la photo, elle a réalisé déjà plusieurs expositions. Elle cherche un local dans le 18<sup>e</sup> pour exposer des tirages grand format de son *Montmartre secret* à l'automne.

Noël Monier

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Carré d'Art fera de la Goutte d'Or un "quartier ouvert"

du 14 au 17 juin

**Quartier ouvert** : pour la onzième année, l'association *Goutte d'Or-Carré d'art* organise sous ce titre ses "portes ouvertes". Naguère, les artistes membres de l'association invitaient le public à visiter leurs ateliers. Mais... beaucoup n'ont pas d'atelier. Aussi la manifestation se concentre-t-elle maintenant sur une dizaine de lieux et une vingtaine d'expositions.

Parmi les invités : l'*Atelier du non-faire*, créé en 1983 par Christian Sabas, peintre, musicien et infirmier psychiatrique, et qui fonctionne en association dans un ancien bâtiment d'hospitalisation, espace de 1 000 m<sup>2</sup> ouvert à tous les patients et à toutes les formes d'expression.

**Horaires** : 14 juin à 18 h, vernissage. Samedi 15 et dimanche 16 juin de 14 h à 20 h. Lundi 17 de 14 h à 19 h. • **Point d'accueil et d'information** : *Cadre exquis*, 31 rue Doudeauville.

• **À l'église St-Bernard**, artistes du quartier et de l'Atelier du non-faire. • **À Cargo 21** (21 rue Cavé), peintures de C. Guyozot et autres.

• **Au café l'Omadis** (43 rue Doudeauville), exposition collective de dessins, peintures et modelages. • **À la Goutte d'Ordinateur** (7 rue Léon), variations graphiques de Cécile Brousté, interventions sur les vitrines.

• **À l'Olympic-café** (20 rue Léon), peintures de Christian Sabas, projection (en soirée) d'un documentaire de Patrice Rolet sur l'Atelier du non-faire, *La tête dans les toiles*. • **Au cybercafé Vis@vis** (18 rue Stephenson), *Chroniques du non-faire*, reportage photo de François Lefèvre sur le travail de l'Atelier.

• **Dans la "rue de la mode"** et ses boutiques (rue des Gardes), exposition de photos sur cette rue. • **Au 1, rue Pierre l'Ermitte**, intervention sur la façade, installation d'Alain Jacomy et textes de Michel Capmal. • **Sur les vitrines** de certaines boutiques, l'association *Trois petits points dans la ville* propose citations et pensées ouvertes.

• **Visite du quartier** proposée par l'association *Antan*, RDV métro Barbès.

## Abonnez-vous

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 €   | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 €   |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 <sup>e</sup> du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 <sup>e</sup> du mois : 36 € (20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation)                                  | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 €  |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

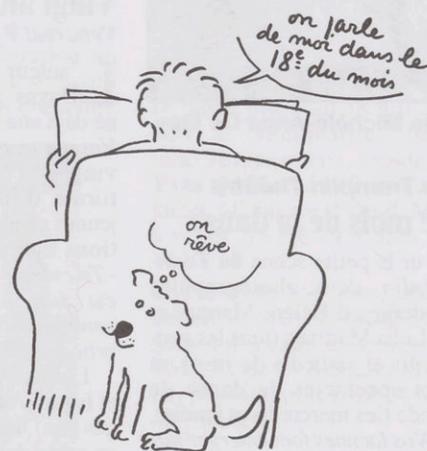
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Date : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.



## Théâtre, danse

## Danse aux Abbesses

## Michèle-Anne De Mey

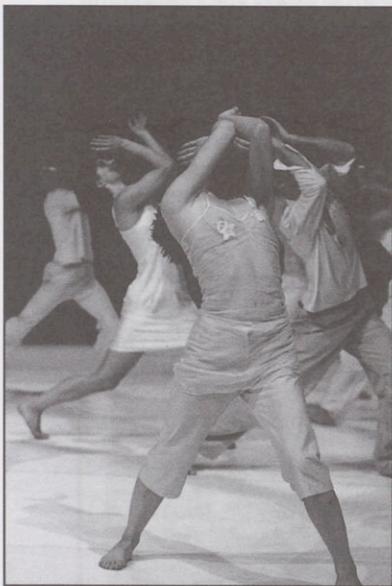
Utopie, pour huit danseurs  
Du 11 au 15 juin

Les chorégraphies de Michèle-Anne De Mey étaient faites jusqu'à présent de sensualité et de musicalité, autour de Brahms, Ravel, Scarlatti, Schubert. C'est un autre univers sonore qui sert de base à *Utopie*, où règnent des sons électriques. Un des deux musiciens est Robert Wyatt, chanteur de rock'n roll, ex-manitou du groupe *Soft Machine*. L'autre, Jonathan Harvey, une des figures de la musique contemporaine, plongé dans l'exploration du spectre sonore à l'IRCAM.

Michèle-Anne De Mey veut ainsi remonter aux fureurs et aux espoirs de son adolescence dans les années 70, à l'époque où, dit-elle, «toute une génération a rêvé que le monde changerait, que l'amour et la fraternité feraient force de loi».

■ **Également aux Abbesses :** **Danse de l'Inde**, Shantala Shivalingappa, du 25 au 29 juin.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.



Dan Aucante

Utopie, de Michèle-Anne De Mey

### Au Tremplin Théâtre Le mois de la danse

Sur la petite scène du *Tremplin*, deux chorégraphies modernes, d'Hélène Marquié et de Lidia Martinez (tous les vendredis et samedis de juin), et sept spectacles de danse de l'Inde (les mercredis et jeudis).

Vos lacunes font émerger nos rêves, chorégraphie d'Hélène Marquié, s'est concrétisée grâce à une commande de l'Unesco sur le thème des violences faites aux femmes. Hélène Mar-

quié résume ainsi ses interrogations : «*Comment une femme qui danse peut-elle traiter de l'enfance et de la folie sans y enfermer son image ? Comment parler de la violence, hors de la violence et sans les mots ? Comment s'engager, engager le corps au-delà du discours ?*» C'est dansé sur des musiques de Colette Magny, Anne Sylvestre et le musicien de jazz Joachim Kühn.

*Quieta*, de Lidia Martinez, est inspiré par l'œuvre picturale de Paula Rego.

□ 39 rue des Trois Frères. Rés. 01 42 54 91 00.

## À l'Atalante

## Une autre voix solitaire

Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse  
Du 11 juin au 6 juillet

Assise sur une petite chaise blanche, Valentina raconte son amour pour Micha, son homme. Comment ils se sont fréquentés pendant deux ans. Comment, le 19 octobre 1986, il est parti travailler. Comme d'habitude. À la centrale de Tchernobyl. Comment il en est revenu, rongé de l'intérieur, et l'année vécue ensuite.

Cette pièce est tirée de *La supplication*, de la Biélorusse Svetlana Alexievitch. Celle-ci a écrit plusieurs livres à partir de témoignages, notamment *La guerre n'a pas un visage de femme*, consacré aux femmes pendant la seconde guerre mondiale, *Les cerueils de zinc*, sur la guerre en Afghanistan, qui lui a valu de comparaître devant un tribunal en 1992 pour atteinte à la mémoire des soldats, *Enfermés par la mort*, qui évoque la vague de suicides après la chute de l'empire soviétique. En se rendant dans la zone de Tchernobyl pour recueillir les témoignages à partir desquels elle a écrit *La supplication*, elle a été elle-même irradiée et souffre d'un cancer.

□ 10 place Charles Dullin. À 20 h 30, sauf dimanche. 01 46 06 11 90.

## Au Petit Ney

## Vingt ans, et alors !

Vendredi 7 juin, 19 h

L'auteur, le Hollandais Don Duyns, a écrit et mis en scène déjà une vingtaine de pièces. *Vingt ans, et alors !* montre, en vingt-six "segments", sous la forme d'un abécédaire, des jeunes gens en proie à des questions élémentaires, comme : «*Tu es bien dans ta peau ? Quel est ton idéal ? Pourquoi sommes-nous ici ? Faut-il se rebeller ? Contre quoi ?*»...

Lu par Alexandra Milgrom et Istran Van Heuverzwyn, dirigés par Didier Ruiz (le metteur en scène des *Questions à l'abbé Viollette sur la sexualité*).

□ Café littéraire du Petit Ney, 10 av. de la Porte Montmartre. 01 42 62 12 41.

## Au Sudden-Théâtre L'épopée du buveur d'eau



De droite à gauche : Maurice Baud, Charlotte Sagorin, Claire Bocquet, Raphaël Herbert.

● D'après l'œuvre de John Irving. Adaptation et mise en scène d'Arnaud Romain. Jusqu'au 16 juin.

Alors que le nouveau roman de l'Américain John Irving, *La quatrième main*, est sorti depuis le 15 avril en France, Arnaud Romain présente au Sudden Théâtre son adaptation d'une œuvre écrite juste avant le livre qui rendit Irving célèbre, *Le Monde selon Garp*... Première fois au monde qu'un de ses fameux "pavés" de cinq cents pages est adapté pour la scène.

Méat... culpa... la faute à son canal urinaire en zig-zag : voilà le handicap, gênant dans l'intimité, dont est affecté l'immature Trumper, à qui un urologue (répondant au nom de Docteur Vigneron... eh si !) conseille soit une thérapie chirurgicale, soit un régime... aqueux (entend qui veut, entend qui peut).

Ça démarre aussi sec, si l'on peut dire, sur fond de bande musicale d'époque soixante-dix, dans un décor à tonalité orange (y compris, of course, le téléphone) pour une comédie bien enlevée, bien rythmée, qui

entremêle habilement narration et action, et l'on saura tout de la saga du zizi (air connu).

Mais qu'on ne s'y trompe pas... ce n'est qu'un prétexte médico-symbolique pour brosser le tableau d'une *american way of life of the seventies*, où des personnages se rencontrent, se lient, où des couples se font, font un enfant, se défont, se refont ailleurs, se retrouvent, et où notre héros complexé finit par mûrir à force de se confronter à certaines réalités...

Les acteurs, que ce soient les très attachantes Charlotte Sagorin et Claire Bocquet, Raphaël Herbert dans ses prouesses de rôles multiples, ou le convainquant Maurice Baud, sont tous excellents dans une sincérité sidérante des sentiments, convenant à l'insoutenable légèreté d'une époque révolue.

Trumper raconte dix ans de sa vie le plus naturellement du monde, en face à face, comme si le public faisait partie de ses meilleurs amis. Maurice Baud réussit l'alternance du narratif et du jeu de scène avec une souplesse et une simplicité désarmante... «*Le plus difficile a été d'avoir une vision de l'ensemble. La pièce étant construite comme une sorte de puzzle, il fallait trouver le fil qui tient d'un bout à l'autre*», nous explique-t-il. Et c'est encore lui qui a le dernier mot lorsqu'il nous confie sa phrase préférée du texte : «*Des mots, des mots, des mots, si tu veux me voir, tu sais où me trouver !*». N'hésitons pas une seconde... Allons-y ! C.B.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Du mardi au vendredi à 21 h, samedi 16 h et 21 h. Location : 01 42 62 35 00.

## Au Trianon

## Les Caramels fous

"La vie rêvée de Solange"

Du 12 au 15 juin

Les *Caramels fous* sont des habitués du Trianon. Cette trentaine de chanteurs et acteurs fabriquent des comédies musicales dingues, en détournant des airs connus d'opéra, opérette, chanson française et rock, dans des spectacles où ils bricolent eux-mêmes décors et costumes. Leur dernier spectacle, *La vie rêvée de Solange*, a été donné à guichets fermés en avril. Ils le redonnent en juin pour quelques jours. Réservez, c'est prudent. (01 48 24 40 61.)

■ **Également au Trianon :** **Chance**, comédie musicale, jusqu'au 9 juin. 0 820 800 400. □ 80 bd Rochechouart.

## Et aussi

■ **À l'Alambic :** **Pop corn**, de Ben Elton. Satire des médias : deux psychopathes prennent en otage un réalisateur de films violents. Par la troupe d'H.E.C., jusqu'au 9 juin. (12 r. Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier :** **Hugo à deux voix**, avec Romane Bohringer

et Isabelle Carré, à partir de textes tirés de *La légende des siècles* et des *Contemplations*. Jusqu'au 29 juin. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **À la Cigale, Stomp** prolongé jusqu'au 14 juillet, dernière «*irrévocable*». (120 bd Rochechouart. 01 49 25 89 99.)

■ **Au Ciné-Théâtre 13 :** À 19 h, **Enfinement quoi**, de Philippe Madral, avec François Perrot. Un homme, qui n'est pas grand monde, n'ose plus sortir de chez lui, qui est nulle part ; pas de quoi rire, et pourtant c'est drôle. Jusqu'au 29 juin.

• À 20 h 30, **La salle à manger**, d'Albert Gurney, auteur américain. Six comédiens jouent une cinquantaine de personnages pour évoquer les errances d'une société bien-comme-il-faut. (1 av. Junot. 01 42 51 13 79.)

■ **Au Dix-Heures :** **Spielvogel et Luq Hamett** sont prolongés jusqu'au 29 juin. (36 bd de Cligny. 01 46 06 10 17.)

■ **À l'Étoile du nord :** **Danse. En corps**, chorégraphie Frédéric Gies et Frédéric De Carlo, du 6 au 8. **Brèves rencontres après la pluie**, de Yann Lheureux, du 13 au 15. **Les jalouses**, du 20 au 22. (16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Au Funambule :** **Toujours Un air de famille**. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

## Pour les enfants

■ **Au Funambule :** **Le clown Barbiche** (De 3 à 12 ans.) Le mercredi à 10 h 30 et à 14 h.

■ **Au Montmartre-Galabru :** **Le voyage de Grain d'Sel** (à partir de 4 ans). Grain d'Sel, il pose toujours des questions : «*Pourquoi il pleut ? Pourquoi la pluie ça mouille ?*» Les mercredis 5, 12 et 19 juin à 14 h 30.

## Lecture

## À la Halle St-Pierre

## Christian Dotremont

Jeudis 20 et 27 juin à 19 h 30

Le Belge Christian Dotremont, poète, essayiste, romancier, peintre aussi à travers ses *logogrammes*, fut le fondateur et l'âme du groupe *Cobra* qui rassembla plusieurs grands peintres européens de l'après-deuxième guerre mondiale : Asger Jorn, Appel, Alechinski, etc. Textes lus par Vincent Verpillat et Philippe Müller.

## MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Au Trianon**, le 10 juin à 20 h, l'ensemble **2e2m**, un des meilleurs ensembles de musique contemporaine, fondé en 1972 par le compositeur Paul Mefano, crée quatre œuvres de **Carlos Roqué Alsina** (*Concertino*), **Renaud François** (*Bribes*), **Carlos Grätzer** (*nm*), **Bernard de Vienne** (*Éloge de l'ombre*). Signalons que Bernard de Vienne est le directeur du Conservatoire de musique du 18e. (Rés. 01 47 06 17 76.)

■ **Les rendez-vous musicaux de la Halle St-Pierre** : **Mercredi 12 juin** 20 h, récital de piano de Stéphane Spira, œuvres de Beethoven, Chopin, Rachmaninov. • **Vendredi 14 juin** 20 h, Anne Barbier, soprano, et Stéphane Spira, œuvres de Poulenc, Moussorgsky, Debussy. • **Samedi 15 juin** 20 h, Jose-Luis Barreto, baryton, et Stéphane Spira, œuvres de Mozart, Rossini, Bizet. (01 42 58 72 89.)

■ **Le chœur universitaire de Jussieu** donnera, **jeudi 13 juin** à 20 h 30, à Notre-Dame-de-Clignancourt (place Jules Joffrin), la *Messe du couronnement* de Mozart. Il se produira le **vendredi 21 juin** à 20 h 30 au square de Clignancourt, pour la Fête de la Musique, avec au programme des polyphonies françaises et anglaises de la Renaissance, des chansons légères et à boire, des chœurs d'opéra et des chansons françaises contemporaines.

## MUSIQUES TRADITIONNELLES

■ **Au Petit Ney**, samedi 29 juin 19 h, un vagabondage **du Portugal à la Macédoine** autour de chants traditionnels. 10 av. Porte Montmartre.

■ **À la Maison verte**, dimanche 30 juin 16 h 30, musique traditionnelle chinoise par **Liu Yuxi** (violon). 127 rue Marcadet.

## Les derniers concerts des Falaises

Les Falaises, 27 rue Germain Pilon, c'est cet immeuble inoccupé où un groupe d'artistes s'est installé en mai 2000, où ils travaillent et organisent des expositions et des concerts. Ils doivent en principe, par décision judiciaire, quitter les lieux en juillet. (Voir *Le 18e du mois*, avril 2002.) Leurs concerts de juin prennent ainsi l'allure d'un "bouquet" de feu d'artifice. On y entendra :

• **Le 7 juin**, Zinc (guitare, basse électrique, batterie). Le 8, le sextet Dr Knock. **Le 14**, la voix de Natacha Muslera. • **Le samedi 15**, ce sera Électroschnok avec Olivier Py

## Jazz à Montmartre

Du 22 au 30 juin, avec une parade de rue en clôture

Le festival Jazz à Montmartre est organisé par l'association *Un village dans Paris, Montmartre*.

• **Samedi 22 et dimanche 23**, de 15 h à 20 h, aux Arènes de Montmartre, **Tremplin jazz** : concours de jeunes talents, avec les groupes *Le diable à quatre*, *Cyrus*, *Seth*, *Brahma*, *Spage*, *Infim-CIM-group*. (Gratuit.)

• **Lundi 24**, au *Studio 28* (10 rue Tholozé), soirée du lauréat 2001, Joël Gauvrit (piano) et son quintet. (7 €)

• **Du 22 au 29 juin, concerts dans les bars** : *l'Atelier-l'Affiche*, *le Saint-Jean*, *la Mascotte*, *le Relais de la Butte*, *le Houdon*, *le King Créole*, *le Carillon*, *le Vrai Paris*, *le Cercle*.

• **Mercredi 26**, dans le jardin du Musée de Montmartre, le quartet *Lune et soleil*. (Gratuit sur réservation.)

• **Vendredi 28**, au *Studio 28*, le trio Nicolas Esperné improvise sur des "burlesques" du début du cinéma. (7 €)

• **Dimanche 30, parade** dans les rues de Montmartre. Voitures de collection et anciens autobus de la RATP partiront du square Suzanne Valadon (en bas du funiculaire), précédés et suivis par des *brass-bands*.

À 20 h, *Théâtre des Abbesses*, **concert de clôture** avec Manu Dibango, African Project, et le groupe lauréat de 2002. (15 €) □ Rés. : 01 42 54 45 21.

## Expositions

À l'espace W

Sid Ali

Jusqu'au 12 juin

La galerie W présente, dans son nouvel espace rue Lepic, les travaux récents d'un de ses artistes fétiches, Sid Ali : toiles, affiches, céramiques et émaux sur pierre de lave. Couleurs franches, vives, style

(saxo, objets divers, ordinateur portable, groove box et prosodie improvisée). Claude Whipple (guitares, voix, fréquences radio et traitement analogique), et des invités.

• **Le 21**, le groupe de musiciens de Wax (Wax est le nom de l'association dans laquelle sont regroupés les artistes des Falaises). **Le 22**, le sextet de Pasborg Project.

• **Vendredi 28 et samedi 29**, «deux derniers concerts des Falaises», deux nuits de musique improvisée.

Les portes ouvrent à 21 h 30, les concerts sont à 22 h 30. Rens. 01 46 06 31 93 et waxfalaises@hotmail.com

## Au Trianon Le Festival international de tango

La quatrième édition du *Festival international de tango de Paris* a lieu cette année au Trianon, boulevard Rochechouart. Créé en 1997, le festival se tenait initialement tous les deux ans. Il aura dorénavant lieu chaque année, et compte bien s'installer durablement au Trianon.

Comme le rappelle Alain de Caro, producteur et metteur en scène de la manifestation : «Montmartre a une grande tradition de tango», tradition qu'il compte bien perpétuer. Durant quatre jours, ce quartier sera donc le cœur du monde du tango. Environ la moitié du public est parisien, les autres venant de plus loin, d'Europe ou même du Japon.

Au programme du festival, qui se déroule du 27 au 30 juin, trois représentations, quatre bals et vingt master-classes.

Pour les représentations sont conviés les plus grands danseurs de tango d'aujourd'hui. Certains, comme Guillermina, Marcos Questas ou Diego et Andrea, directeurs artistiques d'un des hauts lieux du tango à Buenos Aires, viennent pour la première fois en France.

La première journée du festival a lieu le 27 juin à Neuilly, la seconde le 28 à Charenton. Mais les grandes journées sont le samedi 29 et le dimanche 30 ; cinq lieux dans le Trianon seront utilisés séparément : le grand hall (250 m<sup>2</sup> de piste pour danser), la scène, le jardin d'hiver, le balcon, le parterre. Les bals se dérouleront dans plusieurs espaces du Trianon, et, pour le bal de clôture, à 21 h au *Balajo*, rue de Lappe (11e).

Mais le plus grand intérêt du festival, pour ceux qui comptent se mettre à la pratique, réside sans doute dans la présence de nombreuses master-classes, c'est-à-dire de cours dispensés par les plus grands danseurs. Nul besoin d'être expérimenté, les cours concernent tous les niveaux. C.F.

□ 80 boulevard Rochechouart. Renseignements : Amalfi, 43 rue de Montigny, 95240 Cormeilles-en-Parisis, 01 39 78 50 68. Ou [www.fascinaciondetango.com](http://www.fascinaciondetango.com)

• **Voir aussi page 21** : des cours de tango dans le 18e.

proche du graph, foisonnement de détails, multiples personnages imbriqués, sa marque de fabrique, – mais aussi son nouveau style, plus épuré, jouant sur des rayures droites, obliques ou courbes. Sid Ali, Algérien de Paris qui aime peindre sur des pages de journal («une façon de reconstruire l'événement») présente aussi, face à face, deux portraits d'homme sans bouche, l'un sur un journal arabe, l'autre sur un journal en hébreu, tout un symbole.

□ 44 rue Lepic. Tlj de 10 h à 20 h. Tél. 01 42 54 80 24.

Aux Falaises

Étranges photos

Du 19 au 30 juin

Voici deux artistes polonais qui se connaissent de longtemps, utilisant la photographie, le travail des tissus, l'intervention sur des objets usuels, pour leur projet artistique.

Les photos de Dorota Buczkowska montrent un tuyau en plastique, rouge sang, dans des paysages, surgissant d'un parterre de gravier, ondulant dans un pré, installé en arc au-dessus des herbes d'un talus... Cela s'intitule *L'aorte*. Mais la grosse artère-tuyau de Dorota n'est pas présente seulement sur les

photos. Elle est là, installée au centre de la pièce.

Maciek Stepinski, lui, a photographié des machines sur le chantier d'une autoroute, mais en les habillant de telle façon, à l'aide de bâches et autres artifices, qu'ils semblent devenus de jolis jouets délicats.

C'est la dernière exposition aux Falaises. (Voir l'encadré.)

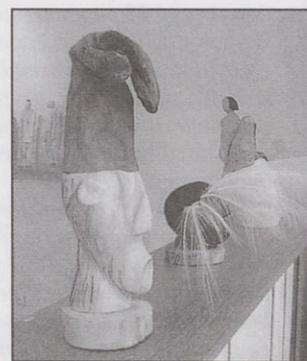
□ 27 rue Germain Pilon.

Galerie AVM

Comment Kenji s'y prend avec le bois

Jusqu'au 9 juin

Kenji n'est pas un artiste qui cherche à soumettre à toute force le matériau qu'il travaille. Le morceau de bois qu'il sculpte, il l'épie, le regarde sous toutes les coutures. Et les défauts du bois, ses tours et détours, ses nœuds, ses éraflures, il les apprivoise, les détourne à son profit. Un peu comme au judo, ce Japonais vivant en France utilise la force de l'adversaire. Regardez la petite cicatrice, si drôle, sur le nez de ce buste de curé romain avec son grand chapeau, ou la boursofflure sur la joue de cet autre personnage, la coloration un peu différente d'une veine du bois qui devient une chevelure



Kenji (Galerie AVM)

ou une blessure... Et des plumes blanches ou noires deviennent une coiffe, ou des moustaches, une vieille godasse devient le képi d'un général fier-à-bras, un gros gant de cuir devient un bonnet de fou... le tout avec un humour, une malice enfantine qui ravit. N.M.

□ 42 rue Caulaincourt. Tlj 14 h 30 à 19 h 30. Tél. 01 42 54 09 09.

## Et aussi

■ **Galerie Eonnet-Dpuy** : **Albert Lemant**, «*Fenêtres sur basse-cour*». Jusqu'au 30 juin. (27 rue Tholozé. Mar. à dim. de 14 h à 19 h.)

■ **Galerie Orsel** : **Frédérique Deleuze** jusqu'au 18 juin : la nuit à Montmartre, bars, lumières, enseigne, façades. • **Yves Quellec**, du 19 juin au 9 juillet. (47 bis rue d'Orsel. Mar. à vendr. 14 h à 19 h, sam. de 11 h à 19 h.)

■ **À la Halle St-Pierre**, galerie du hall d'entrée : **Béatrice Turquand d'Auzay**, peintures, du 10 au 23 juin. • **Adriana Moura**, photographies, du 24 juin au 7 juillet.

Ces pages ont été réalisées par Christine Brethé, Claire Friedel, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier



Sid Ali (Espace W)

**Son dernier film, construit autour de l'aventure d'un sans-papiers, vient de sortir. Romain Goupil, qui a développé une certaine façon de dire "je" au cinéma, a toujours vécu dans le 18<sup>e</sup>.**

## Romain Goupil, un cinéaste qui s'engage

C'est l'histoire d'une bande de copains, toujours la même, qu'on retrouve de film en film, jusqu'au dernier, *Une pure coïncidence*, que Romain Goupil vient de présenter au Festival de Cannes. Cette histoire est aussi celle d'un engagement politique, depuis les manifestations de 1968 jusqu'à la lutte des sans-papiers. Et le cinéaste, qu'on a vu monter au créneau après les élections présidentielles du 21 avril pour s'indigner contre «la banalisation du discours sécuritaire» et «le racisme institutionnel», démarre son nouveau film sur les images d'une manifestation contre l'extrême-droite datant de 1973.

L'histoire de Romain Goupil commence dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, où il est né, où il a passé toute son enfance, dans la cité *Montmartre aux artistes*, rue Ordener. Il y habite encore, se sentant chez lui dans ce «rassemblement disparate de musiciens, de peintres et de sculpteurs», attaché à la mémoire de son quartier, à la mémoire de la ville, qu'il évoque dans ses films :

«Observer l'évolution d'une ville, c'est comme une radiographie permanente. En général, c'est par rapport à un souvenir ou une image du passé que je m'attache à un lieu. A Paris et dans ce quartier, c'est l'ensemble de toutes ces années, de ces promenades, de ces jeux, du souvenir de l'enfance, qui font que je m'y retrouve...»

### Les trois cours de la cité

Il décrit la cité de son enfance, où tout a commencé, avec «ses trois cours, où les parents laissaient leurs enfants dehors en continu. On était chez les uns et chez les autres. Quand on ne dormait pas chez l'un, on dormait chez l'autre.»

Avec des parents très engagés, Romain Goupil grandit dans une foyer où se tiennent quotidiennement des discussions politiques interminables, des débats enflammés sur le stalinisme. Il est le fils d'un chef opérateur, à qui il consacra son premier court-métrage en 1980 : *Le père Goupil*. Du coup, ses premiers petits films amateurs sont fabriqués pendant les vacances scolaires, avec cette même bande de copains du 18<sup>e</sup> : «Au lieu de filmer des anniversaires, se souvient-il, on écrivait des petites fictions qu'on filmait avec des caméras 8 millimètres.»

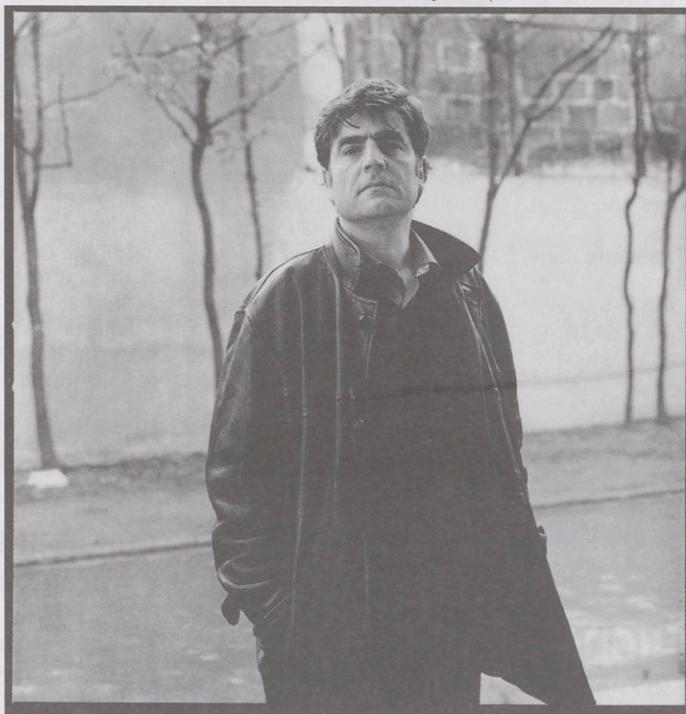
### Coluche président

Après avoir été assistant sur des films de Chantal Akerman, de Roman Polanski (*Tess*), il travaille avec Jean-Luc Godard sur *Sauve qui peut la vie*, son dernier film en tant qu'assistant. «Cette rencontre, dit-il, m'a donné un sentiment incroyable de liberté. Car Godard a une façon de tout remettre en cause en permanence, il rompt perpétuellement avec un système que l'on considère comme immuable.» Puis son premier et seul film de propagande, *Coluche président*, est déjà, à sa façon, très politique : Romain Goupil aidait le comique sur un projet d'émissions

pour Radio Monte-Carlo quand, au bout d'une semaine, ils se sont «fait virer», et c'est alors qu'est née l'idée que Coluche se lance dans la campagne présidentielle. Ils se sont dit qu'il y avait là un endroit, une tribune, «où l'on ne pourrait pas nous empêcher de parler». Coluche a renoncé avant l'élection, mais il avait eu le temps de dire deux ou trois choses qui n'ont peut-être pas plu à tout le monde...

En 1982, Romain Goupil travaille sur son

Photo Francine Bajande (www.chambrenoire.com)



Romain Goupil dans la cour de la cité *Montmartre aux artistes*

film-culte, *Mourir à trente ans*, autour de la figure d'«un copain disparu» : Michel Recanati, qui avait été son camarade de lycée, devenu après mai 68 le chef du service d'ordre de la Ligue communiste – un service d'ordre qui, durant quelques années, dans l'atmosphère enfiévrée de cette époque, prit des allures de groupe de combat –, Michel Recanati qui se suicida à trente

**Avec une bande de copains, les mêmes qu'on retrouve de film en film...**

dit-il.

Le film est un choc : Romain Goupil inaugure là une écriture cinématographique extraordinairement personnelle, une façon de dire je qu'on retrouvera dans ses films suivants, parfois au risque de l'excès.

Après avoir écrit une fiction politique, *La*

*java des ombres*, sorte de «bilan des années rouges, des années militantes», où il évoque «cette java des ombres qu'est la tentation terroriste», il ne tourne plus jusqu'en 1989, occupé à écrire un scénario qu'il ne montera pas à l'écran.

### Sarajevo et la fin d'un amour

Puis se succèdent *Je ne me souviens pas*, et *Lettre pour L.*, récit croisé d'un voyage à Sarajevo et de la fin d'un amour, et *Paris est à nous*. Romain Goupil se met à l'écriture avec un roman policier, un *Poulpe (Lundi c'est sodomie)*, puis avec *À mort la mort*, sorte de journal intime, qu'il adaptera ensuite au cinéma, et où il apparaît comme un grand charmeur : «Pour moi, dans le plaisir, il n'y a absolument pas de notion de péché, dit-il. Ce que je décris dans *À mort la mort* est un fonctionnement utopique et libertaire. Mais aussi beaucoup d'histoires de complicité. Car souvent, même si une histoire s'éteint, elle reste suffisamment forte pour que rien ne puisse l'abîmer.»

*À mort la mort* (où il joue le rôle principal, et dont une séquence a été tournée dans une des cours de la cité *Montmartre aux artistes*) se situe dans la continuité des films précédents, non seulement parce qu'on y retrouve ses copains de toujours, mais aussi au niveau du sens : «Mourir à trente ans racontait la disparition d'un copain, *Lettre pour L. la disparition d'un amour*. En 1996, une série de drames se sont enchaînés, qui m'ont fait réaliser qu'on se retrouvait désormais plus souvent au cimetière qu'ailleurs. Et *À mort la mort* est une réaction contre cela : on est désabusés, mais la vie, ce sont les enfants, c'est tout ce qu'on a encore envie de faire.»

### «Ces gens mis dans des trous...»

Ainsi, pour Romain Goupil, l'engagement a continué : le comité Sarajevo, puis le comité de soutien à la Tchétchénie, où il s'est rendu pour constater «le silence entourant les massacres qui se perpétuent. Ces gens mis dans des trous en attendant leurs interrogatoires, rejetés dans ces mêmes trous après des séances de torture...»

Et on le voit au côté des sans-papiers, dont le destin est évoqué dans *Une pure coïncidence*, son dernier film, qui sort sur les écrans fin mai. «Je trouve cynique, s'indigne le cinéaste, que des gens qui ont manifesté leur volonté de s'intégrer en donnant leurs papiers, en allant jusqu'à présenter des coupons de carte orange, soient laissés pour compte, condamnés au travail clandestin, assignés à résidence, qu'ils puissent, tous les jours, être arrêtés, renvoyés.» Une histoire qui se mêle à celle de ses amis, une réalité dont Romain Goupil tire une fiction, comme dans tous ses films.

Virginie Chardin  
avec Naïri Nahapétian